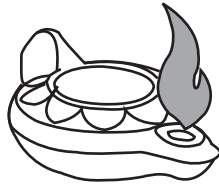


LE COMMENTAIRE BIBLIQUE DU DISCIPLE



William MacDonald

Arthur Farstad

Le commentaire du Disciple, Ancien et Nouveau Testament, est la traduction française de: The Believer's Bible Commentary

© Thomas Nelson Publishers Inc., Nashville, TE, (USA), 1980, 1983, 1985, 1986, 1990, etc.

© William MacDonald. Tous droits réservés, 1995.

Succession pour les droits en langue anglaise

© A. Lindner, Salzstr. 10, D-83451 Piding.

© 1^{re} édition française: La Joie de l'Éternel (Éditions), BP 27, FR- 25 660- SAÔNE.

Tous droits réservés, reproductions mécanique, électronique ou toutes formes de retransmission ou transmission, sans la permission de l'éditeur, à l'exception de courts extraits.

Traducteurs: P. & J. Coleman, A. Doriath.

Mise en pages, tableaux, dessins, photos, M. Prohin.

Couverture: J. Maré (Iota Création)

La traduction de la Bible utilisée dans ce commentaire – y compris les cartes – est celle de la Bible Louis Segond, édition revue 1979, dite « Nouvelle Édition de Genève ».

© Société Biblique de Genève, B.P. 151, CH — 1032 Romanel-sur-Lausanne.

Pour les autres versions utilisées, se rapporter à la table des abréviations, p. 13

Imprimé sur rotative par l'imprimerie Printcorp, Minsk, Belarus en décembre 2016.

N° d'impression: 16117 (5666)

Dépôt légal: 3^e trimestre 2016.

ISBN: 978-2-90436-116-6

EAN: 9782904361166

Table des matières

Préface de l'auteur.....	7
Préface de l'édition en langue française.....	9
Introduction de l'éditeur américain.....	10
Abréviation des livres bibliques.....	12
Liste des abréviations.....	13
Translittération Alphabet hébreu et araméen.....	14
Translittération Alphabet grec.....	15
Introduction à l'Ancien Testament.....	19
Introduction au Pentateuque.....	27
Genèse.....	33
Exode.....	85
Lévitique.....	133
Nombres.....	165
Deutéronome.....	195
Introduction aux livres historiques.....	227
Josué.....	231
Juges.....	253
Ruth.....	279
1 Samuel.....	289
2 Samuel.....	317
1 Rois.....	343
2 Rois.....	377
1 Chroniques.....	407
2 Chroniques.....	429
Esdras.....	455
Néhémie.....	467
Esther.....	481
Introduction aux livres poétiques.....	493
Job.....	499
Psaumes.....	531
Proverbes.....	747
Écclésiaste.....	829
Cantique des Cantiques.....	869

Introduction aux livres prophétiques.....	879
Ésaïe.....	885
Jérémie.....	939
Lamentations de Jérémie.....	971
Ézéchiël.....	979
Daniel.....	1019
Osée.....	1039
Joël.....	1051
Amos.....	1057
Abdias.....	1067
Jonas.....	1073
Michée.....	1081
Nahum.....	1089
Habakuk.....	1095
Sophonie.....	1103
Aggée.....	1109
Zacharie.....	1115
Malachie.....	1131
La période intertestamentaire.....	1139
Introduction au Nouveau Testament.....	1149
Introduction aux Évangiles.....	1153
Évangile selon Matthieu.....	1159
Évangile selon Marc.....	1295
Évangile selon Luc.....	1357
Évangile selon Jean.....	1469
Actes des Apôtres.....	1595
Épître aux Romains.....	1707
1 ^{re} épître aux Corinthiens.....	1791
2 ^e épître aux Corinthiens.....	1875
Épître aux Galates.....	1939
Épître aux Éphésiens.....	1975
Épître aux Philippiens.....	2039
Épître aux Colossiens.....	2071
1 ^{re} épître aux Thessaloniens.....	2113
2 ^e épître aux Thessaloniens.....	2145

1 ^{re} épître à Timothée.....	2171
2 ^e épître à Timothée.....	2211
Épître à Tite.....	2239
Épître à Philémon.....	2259
Épître aux Hébreux.....	2269
Épître de Jacques.....	2339
1 ^{re} épître de Pierre.....	2379
2 ^e épître de Pierre.....	2425
1 ^{re} épître de Jean.....	2453
2 ^e épître de Jean.....	2479
3 ^e épître de Jean.....	2485
Épître de Jude.....	2491
Apocalypse.....	2507
Bibliographie générale anglaise Ancien et Nouveau Testament.....	2549
Bibliographie générale française Ancien et Nouveau Testament.....	2561
Annexes.....	2565



“Ouvre mes yeux, pour que je contemple les merveilles de ta loi!” Psaume 119. 18

LE BUT DU « COMMENTAIRE BIBLIQUE DU DISCIPLE » (CBD) consiste à donner au lecteur chrétien moyen une connaissance de base de la Sainte Bible.

Le CBD est aussi destiné à stimuler chez le croyant un amour et un goût pour la Bible, dans le but de pénétrer plus profondément dans ses trésors inépuisables. J'espère que les spécialistes trouveront, eux aussi, une nourriture pour leur âme, mais qu'ils comprendront que ce livre ne leur est pas premièrement destiné.

Le Commentaire comporte une introduction, des notes et une bibliographie pour chaque livre biblique.

À l'exception des Psaumes, des Proverbes et de l'Écclésiaste, le commentaire de l'Ancien Testament est en général présenté paragraphe par paragraphe plutôt que verset par verset. À l'exégèse du texte viennent s'ajouter des applications pratiques de vérités spirituelles, ainsi que des remarques sur la typologie quand cela est approprié.

Les passages qui regardent à l'avènement du Rédempteur sont signalés et traités plus en détail.

Les livres des Psaumes, des Proverbes et de l'Écclésiaste sont analysés verset par verset : d'une part, parce que souvent ils ne sont pas susceptibles d'être condensés, d'autre part, la plupart des croyants désirent les étudier plus à fond. Par contre, tous les livres du Nouveau Testament bénéficient d'un commentaire verset par verset (Volume édité en 1^{re} publication en 1999, par le même éditeur).

Nous avons essayé de traiter des passages problématiques en proposant, autant que possible, diverses explications. Un certain nombre de passages faisant le désespoir des commentateurs, nous devons reconnaître que nous aussi « nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure ».

Cependant la Parole de Dieu elle-même éclairée par le Saint-Esprit de Dieu revêt une importance plus grande que n'importe quel commentaire. Sans elle, il n'y a ni vie ni croissance spirituelle, ni sainteté, ni service approuvé par Dieu. Nous devons donc la lire, l'étudier, la mémoriser, la méditer et, avant tout, lui obéir. Comme quelqu'un a dit : « L'obéissance est l'organe de la connaissance spirituelle ».

William MacDonald



La mer de Galilée

© Roman Sigaev

Fotolia

"Comme il passait le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André, frère de Simon, qui jetaient un filet dans la mer; car ils étaient pêcheurs.." Marc 1. 16

CE VOLUME CONTIENT LES COMMENTAIRES de William MacDonald, traduit en français de l'édition américaine, suite à la parution séparée de l'A.T. (2010) et celle du N.T. (1999).

Ces travaux, commencés en 1993, se sont poursuivis à un rythme lent en raison des charges pastorales et autres de l'éditeur.

Les volumes séparés ont été réimprimés à quatre reprises, s'écoulant en majorité vers l'Afrique et les librairies chrétiennes en Europe ainsi qu'au Québec.

L'équipe de travail était composée:

- pour la traduction de P & J. Coleman, A. Doriath,
- pour la mise en page des deux livres par M. Prohin
- pour la mise en pages de la première édition 1999 Jean-Marc Burgat
- pour la relecture par E. Corda, A. Nicollet, P. Robinet, et V. Soeiro. Ces frères et sœurs ont travaillé bénévolement, ayant en vue le besoin pour l'Église de Christ d'une exégèse fondamentaliste et à la portée du plus grand nombre.

L'association « La Joie de l'Éternel » est une œuvre de foi qui, sans appels de fonds, a son attente en Jésus-Christ pour tous ses besoins.

De nombreux chrétiens ont prié Dieu en vue de cette parution en langue française; ils ont imité, à leur mesure, la foi agissante d'un George Müller. (Le récit de sa vie exceptionnelle a été réédité par les éditions Impact et La Joie de l'Éternel.)

Nos frères M. W. MacDonald et A. Farstad sont tous deux auprès du Seigneur, mais leurs œuvres les suivent.

Que cet ouvrage favorise un retour aux seules bases scripturaires en vue de préparer l'Église pour le retour de son Chef et suscite l'envoi d'ouvriers pour la moisson mondiale!

Votre frère reconnaissant

Jean-Paul Burgat,

Association « La joie de l'Éternel » (éditions).



NE MÉPRISEZ PAS LES COMMENTAIRES! Tel était le conseil donné à sa classe par un professeur d'enseignement biblique à Emmaüs Bible College (Dubuque, WI, USA) vers la fin des années cinquante. Un étudiant au moins s'est souvenu de ces paroles pendant trois décennies. Le professeur en question était William MacDonald, l'auteur du Commentaire Biblique du Disciple (CBD); l'étudiant n'était autre que l'éditeur, Arthur Farstad, à l'époque jeune homme inexpérimenté. Il n'avait lu qu'un seul commentaire dans sa vie, « In the Heavenlies » (Éphésiens) de Harry A. Ironside. En lisant ce commentaire tous les soirs un été lorsqu'il était adolescent, Arthur Farstad avait découvert ce qu'est un commentaire.

Ce qu'est un commentaire

Un commentaire, qu'est-ce que c'est et pourquoi ne faut-il pas le mépriser?

Récemment, un important éditeur chrétien a publié une liste de quinze types d'ouvrages qui s'intéressent tous de près ou de loin à la Bible. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si quelqu'un ne sait pas exactement en quoi un commentaire diffère d'une Bible d'étude, d'une concordance, d'un atlas, ou d'un dictionnaire biblique, pour ne citer que ces quatre types d'ouvrages.

Un commentaire commente ou formule des remarques utiles sur le texte, soit verset par verset, soit paragraphe par paragraphe. Certains chrétiens dénigrent les commentaires et affirment: « Je ne veux entendre que la Parole prononcée et ne lire que la Bible elle-même! » Cette attitude semble pieuse, mais elle ne l'est pas. Un commentaire ne fait que mettre par écrit le meilleur type d'exposé biblique (et le plus ardu), l'enseignement et la prédication verset par verset de la Parole de Dieu. Certains commentaires (comme celui d'Ironside) sont quasiment des sermons imprimés. De plus, les plus grands exposés de la Bible de tous les temps et de toutes les langues sont disponibles en anglais. Malheureusement, beaucoup sont si longs, si archaïques et si difficiles que le chrétien moyen est vite découragé pour ne pas dire dépassé. D'où ce Commentaire biblique du disciple.

Sortes de commentaires

Théoriquement, quiconque s'intéresse à la Bible peut écrire un commentaire. C'est pourquoi les commentaires vont des plus libéraux aux plus conservateurs, avec toutes les nuances intermédiaires. Le CBD est très conservateur; il accepte la Bible comme la Parole inspirée et innérante de Dieu, pleinement suffisante pour la foi et la vie pratique.

Un commentaire peut être très technique (s'intéressant aux détails de la syntaxe hébraïque et grecque, par exemple); à l'autre extrémité de la palette, on en trouve qui ne sont que des esquisses superficielles. Le CBD se situe entre les deux. Tous les aspects techniques indispensables sont relégués dans les notes finales, mais une attention sérieuse est portée aux détails du texte sans esquiver les passages difficiles ni les applications exigeantes. L'ouvrage de M. MacDonald est riche en exposés. Son but est de susciter des disciples et non des chrétiens « en chocolat » (expression connue de C.T. Studd).

Les commentaires se caractérisent également par leur appartenance à une discipline théologique: conservatrice ou libérale, protestante ou catholique romaine, prémillénariste ou amillénariste. Celui que vous avez entre les mains est conservateur, protestant et prémillénariste.

Comment utiliser ce livre ?

Il existe plusieurs façons d'aborder ce commentaire. Nous suggérons de procéder comme suit :

Un survol

Si vous aimez la Bible, vous apprécierez de feuilleter ce livre et de lire ici et là pour humer le parfum de l'ouvrage tout entier.

Un passage particulier

Peut-être vous posez-vous une question à propos d'un verset ou d'un paragraphe pour lequel vous avez besoin d'aide ? Cherchez-le au bon endroit dans ce commentaire et lisez l'explication dans son contexte. Vous trouverez certainement du bon matériel.

Une doctrine

Si vous étudiez la question de la création, du sabbat, des alliances ou du salut, reportez-vous aux passages qui en parlent. La table des matières énumère quelques développements ou « excursus »¹ consacrés à plusieurs de ces sujets. Servez-vous d'une concordance pour trouver les mots-clés qui vous amèneront aux passages centraux concernant des thèmes autres que les 38 excursus contenus dans ce commentaire.

Un livre biblique

Votre classe d'école du dimanche ou votre Assemblée est peut-être en train d'étudier un livre de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Vous serez considérablement enrichi vous-même (et vous aurez de quoi participer à des discussions éventuelles) si vous lisez d'avance chaque semaine le passage à méditer. (Au cas où le responsable utilise aussi le CBD comme principal outil, il serait bon que vous ayez deux commentaires différents !)

Le Livre tout entier

Finalement, tout chrétien devrait lire la Bible tout entière. Elle contient ici et là des textes difficiles ; un livre sérieux et conservateur comme ce commentaire peut grandement améliorer votre étude de la Parole de Dieu.

L'étude peut commencer au stade des « épis froissés », se poursuivre par ce qui est « nourrissant mais sec » et déboucher sur du « gâteau au chocolat » !

Le conseil que M. MacDonald m'a donné il y a 30 ans était : « Ne méprisez pas les commentaires ! » Pour avoir, en vue de cette édition, étudié très minutieusement cet ouvrage qui explique l'Ancien et le Nouveau Testament dans la version Louis Segond, nouvelle édition de Genève, 1979, je pourrai faire un pas de plus. Mon conseil est : « Appréciez-le ! » (Bien d'autres versions de la Bible sont utilisées dans cet ouvrage et sont désignées par des abréviations qui vous sont explicitées dans une page réservée aux abréviations).

Arthur FARSTAD

¹ Un excursus est un thème sur un sujet particulier, développé plus explicitement.

ANCIEN TESTAMENT					
Ge	Genèse	2 Ch	2 Chroniques	Da	Daniel
Ex	Exode	Esd	Esdras	Os	Osée
Lé	Lévitique	Né	Néhémie	Joe	Joël
No	Nombres	Est	Esther	Am	Amos
De	Deutéronome	Job	Job	Ab	Abdias
Jos	Josué	Ps	Psaumes	Jon	Jonas
Jg	Juges	Pr	Proverbes	Mi	Michée
Ru	Ruth	Ec	Écclésiaste	Na	Nahum
1 S	1 Samuel	Ca	Cantique des Cantiques	Ha	Habakuk
2 S	2 Samuel	Es	Ésaïe	So	Sophonie
1 R	1 Rois	Jé	Jérémie	Ag	Aggée
2 R	2 Rois	La	Lamentations de Jérémie	Mal	Malachie
1 Ch	1 Chroniques	Ez	Ézéchiel	Za	Zacharie

NOUVEAU TESTAMENT					
Mt	Matthieu	Ep	Éphésiens	Hé	Hébreux
Mc	Marc	Ph	Philippiens	Ja	Jacques
Lu	Luc	Col	Colossiens	1 Pi	1 Pierre
Jn	Jean	1 Th	1 Thessaloniciens	2 Pi	2 Pierre
Ac	Actes des apôtres	2 Th	2 Thessaloniciens	1 Jn	1 Jean
Ro	Romains	1 Ti	1 Timothée	2 Jn	2 Jean
1 Co	1 Corinthiens	2 Ti	2 Timothée	3 Jn	3 Jean
2 Co	2 Corinthiens	Tit	Tite	Jud	Jude
Ga	Galates	Phm	Philémon	Ap	Apocalypse

Liste des abréviations

BC	Bible « à la colombe »
BFC	Bible en français courant
FWG	F.W. Grant
JBP	J.B. Phillips
JND	Bible J.N. Darby
KJV	Bible “King James Version” (= “Version autorisée”) ou “Edition de 1611”).
LXX	Septante (version grecque de l’A.T. dite « version des Sep- tante » ou « la Septante »)
M	majorité des manuscrits grecs (texte M)
MO	Moffat (anglaise)
NASB	New American Standard Bible
NEB	New English Bible
NEG	Bible Segond, Nouvelle Edition de Genève (1979)
NBS	Nouvelle Bible Segond
NIV	New International Version
NKJV	New King James Version
NU	N.T. grec de Nestle-Aland/ United Bible Societies = texte critique
RSV	Revised Standard Version (Bible)
Seg.	Bible L. Segond
S	Bible du Semeur
Sy.	Bible synodale
TEV	Traduction anglaise
TOB	Traduction Œcuménique de la Bible
TR	Textus Receptus (d’Erasmus) ou Texte Reçu (N.T.)
Trans. PV	Transcription “Parole Vivante”

Abréviations générales

c.-à-d.	c’est-à-dire
A.T.	Ancien Testament
adj.	adjectif
angl.	anglais(e)(s)
apr. J.-C.	après Jésus-Christ
art.	article
av. J.-C.	avant Jésus-Christ
Bros.	Brothers (ouvrages en anglais)
cf.	confer (comparez avec)
chap.	chapitre(s)
Co.	Company (ouvrages en anglais)

C/comm.	Commentaire
éd./ ed.	édition/edition (ouvrages en anglais)
edr(s)	editor(s) (ouvrages en anglais)
en part.	en particulier
env.	environ
ép.	épître
Ev.	Évangile
expr.	expression
fém.	féminin
franç.	français(e)
gr.	grec (que)(s)
h	heure(s)
hébr.	hébreu
ibid.	ibidem
Inc.	Incorporated (ouvrages en anglais)
I/introd.	Introduction
kg	kilogramme
km	kilomètre
lat.	latin(e)
littér.	littéralement
Ltd	Limited (ouvrages en anglais)
m	mètre
masc.	masculin
ms.	manuscrit
mss	manuscrits
n. d.	no date (sans date; ouvrages en anglais)
N.D.E.	note de l’éditeur (français)
N.D.T.	note du traducteur
N.T.	Nouveau Testament
NIC	New International Commentary
p. ex.	par exemple
p.	page(s)
pl.	pluriel
prob.	probablement
Publ.	Publishing ou Publishers (ouvrages en anglais)
Public.	Publications (ouvrages en anglais)
s.	siècle
sing.	singulier
ss.	et suivant(e) s
trad.	traduction
v.	verset(s)
vers.	version(s)
Vol.	volume N ^o
Vols	volumes

avec le système de translittération utilisé dans ce dictionnaire.

Ce système simplifié fait notamment abstraction des différences entre certaines consonnes (א et א = ' ; ו et ו = t ; ו et ו = s), des א et א quiescents, ainsi que de la longueur des voyelles (longues, courtes ou très courtes). Lettres doublées par un point (dagesh fort) à l'intérieur: transcrites deux fois (tsst ou chch: ne prononcer qu'une fois ts ou ch).

Consonnes

Nom	Forme	Forme en fin de mot	Translittération	Prononciation (israélienne)
'aleph	א		'	- (gutturale sourde, n'est plus prononcée)
beth	ב		b	b
	ב		bh	v
gimel	ג		g	g (comme dans gare)
daleth	ד		d	d
hé	ה		h	h (aspiré; mais le plus souvent muet en [fin de mot])
vav	ו		v	v
zayin	ז		z	z
Heth	ח		H	comme ch allemand dur (hoch)
teth	ט		t	t
yod	י		y	comme dans yoga ('ַ_ ou 'ַ_ final: aï)
kaph	כ	כ	k	k
		כ	kh	comme ח (H, allemand hoch)
lamed	ל		l	l
même	מ	ם	m	m
noune	נ	ן	n	n
samekh	ס		s	s (comme dans sac, même entre 2 voyelles)
'ayin	ע		'	- (gutturale sonore; beaucoup ne la prononcent plus)
pé	פ		p	p
	פ	ף	ph	f
tsadé	צ	ץ	ts	ts ou ss
qoph	ק		q	q
rêche	ר		r	r
chine	שׁ		ch	ch (comme dans chat)
cine	שׂ		s	s (comme dans sac, même entre 2 voyelles)
tav	ת		t	t

Voyelles

א	-	-	a
א	א	א	e
א	א	א	
א	(vocal)	א	i
א	א	א	
א	א	א	o
א	א	א	
א	א	א	ou

NB: Les translittérations du genre as, at, an, en, er, es, et, is, it, in, os, ot, on, ous, out doivent toujours se prononcer phonétiquement, respectivement comme les terminaisons françaises -asse, -atte, -anne, -enne, -ère, -esse, -ette, -isse, -ite, -ine, -osse, -otte, -onne, -ousse, -outé.

Nom	Majuscule	Minuscule	Trans- litté- ration	Prononciation
Alpha	A	α	a	a
Bêta	B	β	b	b
Gamma	Γ	γ	g	g dur (gare)
Delta	Δ	δ	d	d
Epsilon	E	ε	e	é (bébé)
Zêta	Z	ζ	z	dz ou z (Zeus)
Eta	H	η	ê	ê long (bête)
Thêta	Θ	θ	th	t
Iota	I	ι	i	i
Kappa	K	κ	k	c dur (corps)
Lambda	Λ	λ	l	l
Mu	M	μ	m	m
Nu	N	ν	n	n
Xi	Ξ	ξ	x	cs (boxe)
Omicron	O	ο	o	o bref (corps)
Pi	Π	π	p	p
Rho	P	ρ	r	r français
Sigma	Σ	σ ς	s	s (anse)
Tau	T	τ	t	t
Upsilon	Υ	υ	u	u français (but)
Phi	Φ	φ	ph	f
Khi	X	χ	ch	c dur (christ)
Psi	Ψ	ψ	ps	ps
Oméga	Ω	ω	ō	o long (pôle)

Nous remercions les Éditions Emmaüs, de CH-1806-Saint-Légier, qui nous ont aimablement autorisés à reproduire ces pages de translittérations, tirées de leur excellent Nouveau Dictionnaire Biblique, d'ailleurs référencé dans la bibliographie générale. Nous les avons reproduites telles qu'elles figurent dans le NDB, il peut y avoir des différences au sens de l'usage, et de certaines terminologies par rapport au texte de ce commentaire.



Les Dix commandements
 © James Steidl
 Fotolia

“Moïse retourna et descendit de la montagne, les deux tables du témoignage dans sa main ; les tables étaient écrites des deux côtés, elles étaient écrites de l’un et de l’autre côté. Les tables étaient l’ouvrage de Dieu, et l’écriture était l’écriture de Dieu, gravée sur les tables”

Exode 32. 15, 16

**LE COMMENTAIRE
BIBLIQUE
DU DISCIPLE
ANCIEN TESTAMENT**



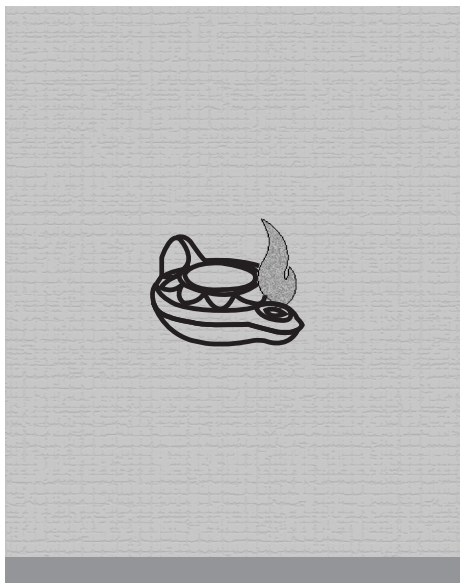
Le Sanctuaire du Livre

Il détient les Rouleaux de la mer Morte

Ce musée d'Israël est situé près de Givat Ram à l'ouest de Jérusalem

collection personnelle

Introduction à l'Ancien Testament



*« Pour nous l'autorité suprême de
l'A.T. est celle que lui reconnaît Jésus-Christ
lui-même... Ce qui était indispensable au
Rédempteur doit toujours l'être pour les
rachetés ».*

G. A. Smith, Professeur

I. LE NOM « ANCIEN TESTAMENT »

Avant de nous lancer dans les eaux profondes de l'étude de l'A.T. ou même dans celle d'un des livres qui le composent, il est utile d'indiquer brièvement certains faits généraux concernant le livre sacré que nous appelons: « L'Ancien Testament ».

Notre mot « alliance » traduit le mot hébreu *berith*¹. Dans le N.T. les mots alliance et testament traduisent tous deux le même mot grec (diathèque). Dans le titre des Écritures, le mot « alliance » semble nettement préférable car le Livre constitue un pacte ou une alliance entre Dieu et son peuple.

Ce livre s'appelle *I.A.T.** pour le différencier du « Nouveau », mais le terme *Ancien* (vieux) suggère à certains qu'il est inutile de l'étudier, erreur fatale d'un point de vue à la fois spirituel, historique et culturel. Les deux Testaments sont inspirés de Dieu et par conséquent profitables à tous les chrétiens. Tandis que le croyant se tourne fréquemment vers la partie de la Bible qui parle plus particulièrement du Seigneur, de son Église et de la manière dont il désire que ses disciples vivent, l'on ne saurait trop insister sur l'importance de l'A.T. pour qu'il soit « propre à toute bonne œuvre ».

* N.D.E. – Les Juifs le nomment « premier Testament »

II. LE CANON DE L'ANCIEN TESTAMENT

La relation entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament a été très bien décrite par Augustin:

Le Nouveau est dans l'Ancien caché

L'Ancien est dans le Nouveau révélé².

L'Ancien est expliqué dans le Nouveau.

Le mot *canon* (grec *kanon*) se réfère à une « règle » qui sert à mesurer quelque chose. Le canon de l'A.T. est l'ensemble des livres divinement inspirés et par suite faisant autorité, livres reconnus dans l'Antiquité par les chefs spirituels d'Israël. Comment savoir si ces livres sont les *seuls* qui devaient figurer dans le canon ou si *la totalité* des

trente-neuf livres y figurent *tous* à juste titre? D'autres écrits religieux (y compris hérétiques) existent depuis des temps très anciens, comment être certain que ceux-ci sont les bons?

Il est connu qu'un conseil juif a établi le canon de l'A.T. vers la fin du premier siècle de notre ère. En fait, les livres sont *canoniques* dès leur rédaction: dès le tout début, des Juifs pieux et dotés de discernement reconnaissent la plupart des écrits inspirés. Seuls quelques livres (par exemple, Esther, Écclésiaste, Cantique des Cantiques) sont discutés pendant quelque temps dans certains milieux.

Les Juifs divisent l'A.T. en trois sections: La Torah, les Prophètes (antérieurs et postérieurs), et les Écrits³.

On explique de diverses façons le fait que Daniel, livre prophétique, figure parmi les Écrits et non parmi les Prophètes. Selon ceux qui ont une attitude négative à l'égard de la Bible, ce livre a été écrit trop tard pour figurer dans la seconde section du canon qu'ils considèrent comme déjà « clos » à ce moment-là (Voir Introduction à Daniel). Pour ceux attachés à la véracité

³ L'ordre des vingt-quatre livres de l'A.T. tels qu'ils figurent dans la Bible hébraïque ou dans une version juive dans une autre langue est comme suit:

I. La Loi (*Torah*)

Genèse

Exode

Lévitique

Nombres

Deutéronome

II. Les Prophètes (*Nevi'im*)

1. Les Prophètes antérieurs

Josué

Juges

Samuel

Rois

2. Les Prophètes postérieurs

Ésaïe

Jérémie

Ézéchiel

Le Livre des Douze (Osée à Malachie)

III. Les Écrits (*Ketuvim*)

Psaumes

Job

Proverbes

Ruth

Cantique des Cantiques

Écclésiaste

Lamentations

Esther

Daniel

Esdras-Néhémie

Chroniques

¹ Ce mot apparaît dans le nom de l'organisation juive appelée « *B'nai B'rith* » (« Fils de l'Alliance »).

² Cet aphorisme en latin a aussi été traduit ainsi: Le Nouveau est renfermé dans l'Ancien.

des Écritures, le livre de Daniel figure dans la troisième section parce que son auteur n'occupe pas la *fonction* de prophète, mais celle d'un homme d'état utilisé par Dieu pour écrire une prophétie. Le Dr Merrill F. Unger enseigne que la division en trois parties reflète la position des auteurs⁴.

Voici l'explication évangélique, à mes yeux, juste. Les livres de l'A.T. sont rédigés dans le but bien précis d'être tenus pour sacrés et comme faisant autorité. Par conséquent ils sont canoniques dès leur publication. La division en trois parties reflète la position et le statut des auteurs et nullement des degrés différents d'inspiration ou des différences de contenu ou de chronologie⁵.

En réalité, le concile qui a reconnu officiellement le canon actuel de l'A.T. *confirme* seulement ce qui a été généralement accepté pendant des siècles; il ne dresse pas une liste inspirée de livres, mais la liste des *livres inspirés*.

Fait plus important encore pour les chrétiens: le Seigneur Jésus-Christ lui-même cite souvent des livres appartenant aux trois sections de l'A.T. hébraïque et les traite comme faisant autorité (voir, par exemple, Luc 24. 27 et 44; note 4). En outre, Jésus-Christ ne cite jamais des « livres apocryphes » (non-canoniques).

III. LES APOCRYPHES

Les Orthodoxes, les Catholiques et les Protestants s'accordent tous sur les vingt-sept livres du canon du N.T., en général⁶ placés dans le même ordre et comportant le même nombre de chapitres: 260. La situation par rapport à l'A.T. est un peu plus complexe.

Les Protestants et les Juifs s'accordent sur le canon de l'A.T., mais les Orthodoxes et les Catholiques⁷ acceptent aussi plusieurs livres d'histoire et de poésie qu'ils qualifient de « deutérocanoniques » (en grec « deu-

xième canon »), mais que les Protestants et les Juifs appellent « apocryphes » (en grec, « caché »⁸).

Les trente-neuf livres des versions protestantes⁹ de l'A.T. contiennent exactement la même matière que les trente-quatre livres de la Bible hébraïque. La différence en nombre de livres résulte de la combinaison de certains livres dans les éditions juives. Par exemple, les deux livres de Samuel, des Rois et des Chroniques y constituent trois livres et les Petits Prophètes, appelés « Le Livre des Douze », sont considérés comme étant un seul livre.

Les Juifs ont écrit de nombreux autres livres religieux, pas nécessairement en hébreu, qu'ils ne considèrent pas comme inspirés et comme faisant autorité. Certains, tels que 1 et 2 Maccabées, sont utiles pour renseigner sur l'histoire de la période intertestamentaire, tandis qu'il suffit de lire d'autres (comme « Bel et le Dragon ») avec discernement pour comprendre leur statut *non canonique*.

Les livres juifs ayant le moins de valeur sont appelés *Pseudepigrapha* (en grec, « faux écrits ») tandis que les plus valables sont appelés *Apocrypha*.

Des Juifs et des chrétiens de l'Antiquité, mais surtout les Gnostiques d'Égypte, acceptent un canon plus large comprenant plusieurs de ces livres. Quand l'évêque Damase de Rome demande à l'érudit St. Jérôme de traduire les livres apocryphes en latin, il le fait, mais contre son gré car il connaît bien le texte *hébreu canonique* et sait que ces livres n'en font pas partie. Jérôme discerne leur statut au mieux secondaire, mais les traduit pour la Vulgate. Aujourd'hui, ils apparaissent aussi dans des versions catholiques telles que la Bible de Jérusalem, dans des versions œcuméniques comme la TOB et certaines éditions de la Bible en Français Courant.

⁸ Ce mot a aussi pris la connotation de « faux ».

⁹ Certaines éditions protestantes de la King James, (KJV) du XVII^e siècle avaient inclus les Apocryphes, placés *entre* l'A.T. et le Nouveau pour indiquer leur statut inférieur. Cela choquait beaucoup de gens, qui considéraient la King James comme la seule Bible authentique, lorsqu'ils s'apercevaient que son contenu avait des livres entiers qui ne sont pas d'origine divine!

⁴ Merrill F. Unger, *Introductory Guide to the Old Testament*, p. 59.

⁵ Idem.

⁶ Toutefois le N.T. en russe présente un ordre différent, par exemple, après les Évangiles.

⁷ Les Orthodoxes et les Catholiques ne s'accordent pas sur tous les livres à ajouter.

L'Église catholique romaine elle-même reconnaît *officiellement* les Apocryphes comme canoniques, mais seulement depuis l'époque de la Contre-réforme au 16^e siècle¹⁰. Le Vatican agit ainsi car certaines de ses doctrines (par ex. la prière pour les morts) se trouvent uniquement dans les Apocryphes. En réalité, les Apocryphes appartiennent surtout à la littérature et à l'histoire *juive* et n'ont donc aucun rapport direct avec la doctrine chrétienne.

Bien que non inspirés, certains de ces livres sont à lire d'un point de vue culturel et historique, une fois que l'on a acquis une solide compréhension des livres inspirés du Canon juif.

IV. La paternité des livres bibliques

(L'inspiration)*

L'Auteur divin de l'A.T. est le Saint Esprit. Il pousse Moïse, Esdras, Ésaïe, et les auteurs anonymes à écrire sous Sa direction. En réalité, les livres de l'A.T. sont une *production à la fois divine et humaine*. L'A.T. n'est pas en partie humain et en partie divin, mais en même temps totalement humain et totalement divin. Dieu évite à ses auteurs humains de commettre la moindre erreur, aussi les manuscrits originaux sont innérents ou intégralement vrais.

*NDE (Voir *Nouveau Dictionnaire Biblique*, éd. EM, p. 604).

La double nature de Jésus-Christ fournit un parallèle au caractère à la fois divin et humain de l'Écriture. Jésus n'est pas en partie humain et en partie divin (comme certains personnages de la mythologie grecque), mais en même temps totalement humain et totalement divin, aussi Sa nature divine rend-elle Sa nature humaine incapable de commettre la moindre erreur ou le moindre péché.

V. Les dates des livres bibliques

Contrairement au N.T. qui a été rédigé en l'espace d'environ un demi-siècle (50-100 ap. J.-C.), l'A.T. a été rédigé au cours

d'au moins mille ans (environ 1400-400 av. J.-C)¹¹. Les premiers livres à être écrits sont soit le Pentateuque (environ 1400 av. J.-C) soit Job (sa date est inconnue, mais son contenu suggère une époque avant le don de la Loi).

D'autres livres (comme Josué à 2 Samuel) sont écrits *avant* l'exil (environ 600 av. J.-C), d'autres (comme Lamentations et Ézéchiël) sont écrits *pendant* l'exil, et d'autres encore (comme 1 et 2 Chroniques, Aggée, Zacharie et Malachie) *après* l'exil (environ 400 av. J.-C).

VI. Le contenu de la Bible

Le contenu de l'A.T., suivant l'ordre des livres dans les versions protestantes, peut se résumer brièvement comme suit:

Le Pentateuque

Genèse à Deutéronome

Les livres historiques¹²

Josué à Esther

Les livres poétiques

Job au Cantique des Cantiques

Les livres prophétiques

Ésaïe à Malachie

Des introductions séparées à ces quatre sections principales de l'A.T. se trouvent dans ce *Commentaire*, (voir la table des matières).

Tout chrétien possédant une bonne connaissance de ces livres ainsi que de la révélation ultérieure et plus complète du N.T., est certainement « accompli et prêt à toute bonne œuvre ».

Nous prions afin que ce commentaire aide grandement de nombreux chrétiens à y parvenir.

VII. Les langues de la Bible

L'hébreu

À part quelques sections en araméen,

¹¹ Des spécialistes moins conservateurs préfèrent des dates un peu plus récentes mais couvrant à peu près le même nombre de siècles.

¹² Beaucoup préférèrent grouper le Pentateuque avec Genèse à Esther dans une même section: *Livres historiques*.

¹⁰ Au Concile de Trente qui se tint, entre 1545 et 1563 à Trente en Italie.

langue sémitique voisine ¹³, l'A.T. est écrit à l'origine en hébreu.

Le croyant n'est pas surpris que Dieu utilise pour la première partie de sa Parole une langue tout à fait adaptée, car riche en couleurs et en idiomes, appropriée aux récits, lois et poèmes inspirés qui constituent l'A.T. L'hébreu est certes une langue *ancienne* – mais c'est la seule qui a été relancée, presque miraculeusement, comme la langue quotidienne *moderne* ¹⁴ de la nation d'Israël.

L'hébreu s'écrit de droite à gauche, et à l'origine, comporte uniquement des consonnes. Celui qui connaît l'hébreu ajoute les voyelles manquantes en le lisant à voix haute. De façon providentielle, ce fait permet au texte hébreu de demeurer lisible pendant de nombreux siècles car c'est essentiellement le son des voyelles qui changent d'un siècle à l'autre, d'un pays à l'autre, et d'une région à l'autre.¹⁵

Parfois un mot (appelé *kethîv*), tel que le nom de Dieu¹⁶, est considéré comme trop sacré pour être prononcé et alors une note en marge indique ce qu'il faut *lire à haute voix* (*qerê*). Les erreurs des copistes et les mots qui, au cours des siècles, sont considérés comme vulgaires sont également signalés par des notes.

Aux premiers siècles de l'ère chrétienne, les spécialistes juifs appelés les Massorètes (du mot hébreu pour *tradition*) apparaissent. Conscients que l'hébreu devient une langue

obsolète et désirant préserver la compréhension correcte du texte de l'A.T., ils inventent un système phonétique sophistiqué de points et de tirets *sur, dans* et surtout *sous* les vingt-deux consonnes hébraïques pour indiquer les voyelles généralement admises. Même aujourd'hui, ces signes indiquent la prononciation de façon plus scientifique et précise que l'orthographe française, anglaise ou *même* allemande!

Le texte comportant uniquement des consonnes est aussi la source de lectures diverses car un groupe de consonnes peut parfois se lire avec diverses *voyelles* donnant des *sens* différents. En général, le contexte détermine le véritable sens, mais pas toujours. Par exemple, les orthographe différentes de certains noms dans les Chroniques (voir le commentaire) qui diffèrent des mêmes termes dans la Genèse, sont en partie dues à ce phénomène.

Néanmoins, le texte massorétique traditionnel est en général remarquablement bien conservé, ce qui témoigne de l'immense respect des Juifs pour la Parole de Dieu. Lorsqu'un problème se présente, les anciennes versions (Targums, Septante et Vulgate) nous aident souvent à choisir la variante correcte. Depuis le milieu du 20^e siècle, les Manuscrits de la mer Morte donnent de plus amples informations sur le texte hébreu – surtout en confirmant l'exactitude du texte massorétique.

Heureusement pour nous qui lisons l'A.T. en français, l'hébreu se traduit très bien en français, beaucoup mieux qu'en latin, par exemple. Ce commentaire se base sur la version Segond, Nouvelle Édition de Genève, 1975 (NEG) Nous aurions pu également utiliser la version dite de la Colombe (BC).

L'araméen

Comme l'hébreu, l'araméen est une langue sémitique, mais employée pendant plusieurs siècles dans de nombreux pays en dehors d'Israël. Quand l'hébreu est devenu une langue morte pour les Juifs, l'A.T. a dû être traduit pour eux en araméen, langue différente mais très proche qu'ils ont adop-

¹³ Les langues sémites (ou sémitiques) sont des langues parlées autrefois et encore à présent essentiellement par les descendants de *Sem*. Elles comprennent l'arabe, le phénicien et l'accadien aussi bien que l'hébreu.

¹⁴ Des linguistes chevronnés emploient des mots français et anglais et inventent de nouveaux mots à partir de racines hébraïques anciennes ainsi que des mots complètement neufs pour permettre à cette langue ancienne de revivre au 20^e siècle.

¹⁵ Aujourd'hui certaines voyelles sont prononcées de façon tout à fait différente dans différents pays anglophones tandis que le son des consonnes est le même.

¹⁶ Par exemple, là où la version Segond emploie *l'Éternel* et d'autres versions *le Seigneur* (parfois en majuscules) pour traduire l'hébreu le « tétragramme » sacré (les quatre lettres hébraïques, YHWH) qui était remplacé lors de la lecture en public par le mot hébreu *Adonai*, et dont les voyelles ajoutées à YHWH donnent Yahvé (traditionnellement, Jéhova).

tée. Le script, que nous associons à l'hébreu, est probablement emprunté à l'araméen vers 400 av. J.-C., avant d'adopter les caractères carrés très artistiques que connaissent les étudiants de l'hébreu¹⁷.

La plupart des faits évoqués plus haut à propos de l'hébreu se rapportent également aux sections de l'A.T. rédigées en araméen. Ces passages sont peu nombreux et concernent essentiellement les contacts d'Israël avec ses voisins païens, par exemple lors de l'exil babylonien et ultérieurement¹⁸.

VIII. LES VERSIONS DE LA BIBLE

Il existe de nombreuses « versions » (traductions) excellentes de la Bible en français (peut-être trop). Ces traductions peuvent se classer en quatre catégories :

L'équivalence littérale

La traduction de J.N. Darby, (J.-N.D.) 1882 est extrêmement littérale, (le N.T. plus tôt encore). De ce fait, elle convient davantage à une étude approfondie qu'à l'adoration, à la lecture en public et à la mémorisation. C'est pourquoi la majorité des croyants évangéliques n'adoptent pas cette version, certes utile mais plutôt lourde *.

L'équivalence maximum (ou complète).

La version Segond (1873, révisée en 1910) suit l'hébreu et le grec d'aussi près que le permet le français, tout en les traduisant plus librement quand le style ou les expressions de l'original l'exigent. Deux révisions approfondies de la version Segond s'attachent à refléter l'original aussi exactement que possible : la version dite « la Colombe » (BC) parue en 1978 et « la Nouvelle Bible Segond » (NBS) parue en 2002. Deux autres révisions traduisent de façon légèrement plus libre : « la Nouvelle Édition de Ge-

nève » (NEG), parue en 1975 qui retouche légèrement l'édition de 1910 et « la Segond 21 » parue en 2007 qui en actualise davantage le vocabulaire et le style.

L'équivalence dynamique (ou fonctionnelle)

La Bible du Semeur (S) 1992, révisée 2000) se veut plus libre car elle vise à exprimer des pensées complètes de la façon dont l'auteur biblique les aurait exprimées s'il écrivait aujourd'hui en langue française. Certaines versions de ce type comportent des tournures éloignées de celles de l'original ou frôlent la *paraphrase* en *ajoutant des mots* pour faciliter la compréhension. La *paraphrase* est parfois utile, à condition que le lecteur en soit averti (par exemple par une note ou par l'emploi de parenthèses), et pourvu que les traducteurs s'en tiennent au *sens* de l'original et n'introduisent pas des *interprétations* discutables (ce qui à mon avis est parfois le cas dans certaines versions de ce type) (Voir aussi dans le *Commentaire du Disciple, nouveau Testament*, p. 22 d'autres remarques sur ce sujet).

Il est bon de posséder et de consulter une version appartenant à chacune de ces catégories afin de pouvoir les comparer. À notre avis, cependant, une version visant l'équivalence maximum (ou optimum, complète) est la plus sûre pour étudier la Bible en détail avec l'aide de ce Commentaire.

IX. L'INSPIRATION DE LA BIBLE

Face à ces nombreux faits historiques et techniques, nous ferions bien de considérer les paroles du grand prédicateur anglais, Charles Haddon Spurgeon :

Ce volume est l'œuvre du Dieu vivant : chaque lettre est écrite par le doigt du Tout-Puissant, chaque mot prononcé par l'Éternel, chaque phrase dictée par le Saint-Esprit. Certes Moïse est choisi pour rédiger des récits dans un style plein de jougue, mais Dieu guide sa rédaction. Certes, David joue de la harpe et compose de merveilleuses mélodies pour accom-

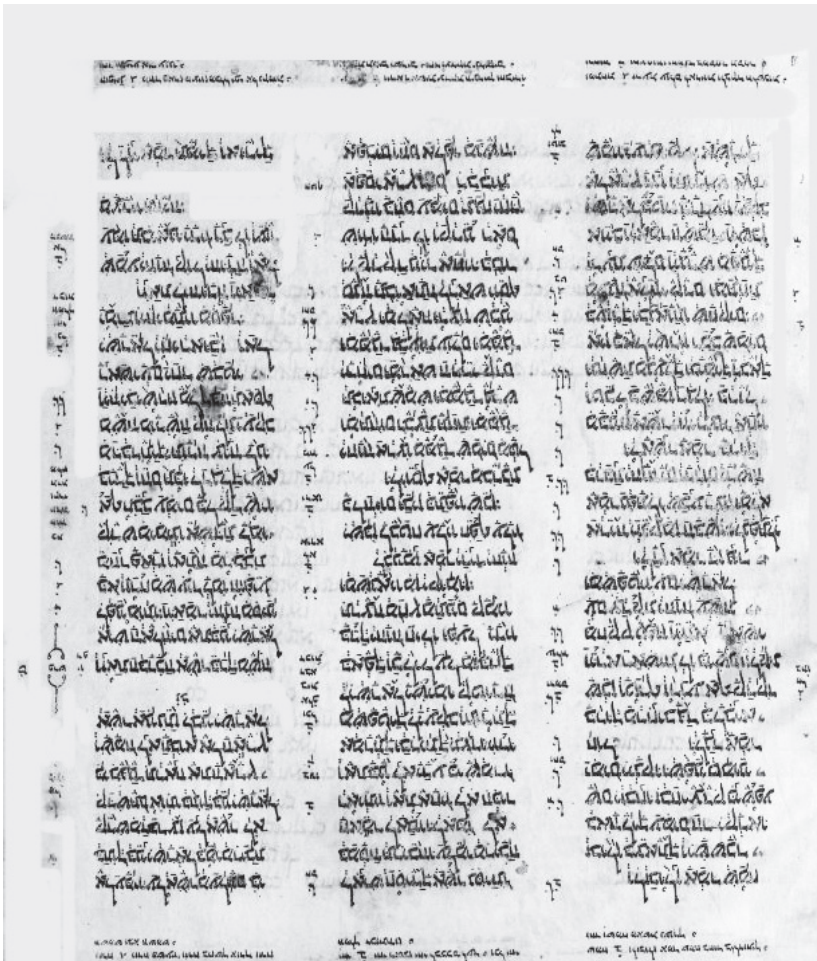
¹⁷ Unger, *Introduction*, p. 124.

¹⁸ Les sections en araméen sont Esdras 4. 8 à 6. 18 ; 7. 12-26 ; Jérémie 10. 11 ; Daniel 2. 4 à 7. 28.

* N.D.E.-Une nouvelle traduction a été réalisée du N.T., et l'A.T. est en cours de révision, travail de spécialistes, qui tient compte d'une compréhension courante de la langue française.

*pagner les Psaumes, mais Dieu guide ses compositions. Certes, Salomon chante des cantiques d'amour et prononce des paroles d'une sagesse infinie, mais Dieu guide à la fois sa poésie et ses pensées. Si j'écoute la voix vibrante de Nahum lorsqu'il entend le galop des chevaux ou celle d'Habakuk lorsqu'il voit les tentes de l'Éthiopie dans la détresse, si j'entends Malachie annoncer que la terre brûle comme une fournaise... c'est la voix de Dieu, pas celle d'un homme : ce sont les paroles de Dieu, de l'Éternel, du Tout-Puissant!*¹⁹

¹⁹ Charles Haddon Spurgeon, *Spurgeons's Sermons*, 1. 28. Le mot « dicté » n'est pas à prendre au sens actuel. Comme le reste de la citation le montre, Spurgeon croit en la doctrine orthodoxe de l'*inspiration*, à savoir la paternité à la fois divine et humaine de chaque livre.

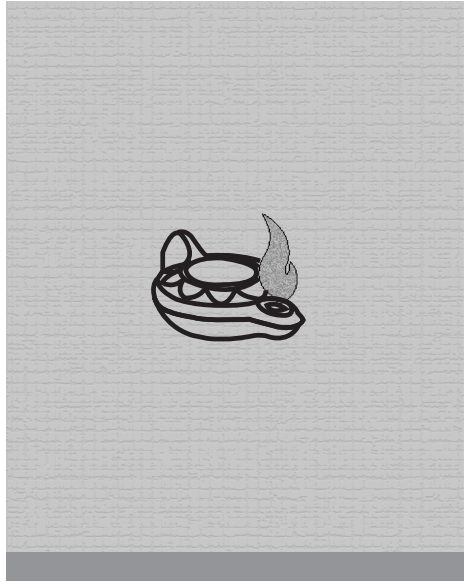


Le Codex d'Alep

Il contient – entre autres – cent dix-huit pages,
du Pentateuque jusqu'à Deutéronome 28. 17.

sans copyright

Introduction au Pentateuque



« La critique moderne a osé miner et attaquer presque tous les livres des Saintes Écritures, mais aucun avec autant de hardiesse que le Pentateuque, toutefois aussi le livre du prophète Daniel. Tenons-nous en au fait hautement significatif et déterminant, que la question a été tranchée une fois pour toutes pour ceux qui reconnaissent Christ comme Dieu et également homme. »

– William Kelly

« Le Pentateuque est une introduction essentielle à l'ensemble de la Parole de Dieu. Il introduit ce qui est développé ensuite et nous conduit vers une conclusion qui nous remplit d'espérance, et dont l'accomplissement, bien que lointain, n'en est pas moins certain. »

Samuel Ridout

Avant de commenter chacun des livres de Moïse, nous aimerions présenter quelques faits à propos de l'ensemble du Pentateuque car il s'agit d'une partie fondamentale de la révélation biblique.

I. LES TITRES DU PENTATEUQUE

Les cinq premiers livres de la Bible sont communément appelés « le Pentateuque ». Dans l'Antiquité les livres prenaient la forme de rouleaux (autrefois appelé « codex ») plutôt que de pages reliées les unes aux autres comme dans un livre moderne. Ces rouleaux, appelés *teuchoi*¹ en grec, étaient conservés dans des contenants en forme de fourreaux. Le mot grec pour « cinq rouleaux » est *pentateuchos*, d'où notre mot « Pentateuque ».

Les Juifs se réfèrent au Pentateuque comme « la Torah » (hébr. *tôrâ*, « loi » ou « instruction ») et le traitent comme la partie la plus importante de leur Bible.

Un troisième titre courant de ces volumes est « les Livres de Moïse ». Fait ironique, dans certains pays de l'Europe du nord où la paternité mosaïque du Pentateuque est le plus largement rejetée, leurs versions de la Bible appellent ces livres « Premier livre de *Moïse* », « Second livre de *Moïse* » etc.

Sauf pour le livre des *Nombres*, dont le nom est la traduction du grec *Arithmoi* et du latin *Numeri*, nous retenons les titres de ces cinq livres dans l'ancienne version grecque « la Septante » (LXX), mais en modifiant l'orthographe et la prononciation. (Pour la signification de ces titres, voir l'Introduction aux livres individuels dans ce Commentaire.

Les Juifs appellent souvent ces livres d'après leurs premiers mots dans le texte hébreu. Ainsi la Genèse est appelée *Bereshith* (« Au commencement »).

II. LE CONTENU DU PENTATEUQUE

Le sens du mot loi est plus restreint que celui de l'hébreu *tôrâ*, c'est pourquoi

le terme « Pentateuque » exprime mieux la conviction chrétienne de l'importance primordiale de ce recueil de cinq volumes.

A. La Genèse

La Genèse est bien nommée car il s'agit du mot grec pour *commencement*. Le premier livre de la Bible retrace les origines de l'univers, de la terre, de l'homme, du mariage, du péché, de la religion vraie, des nations, des diverses langues et du peuple élu. Les onze premiers chapitres relatent les débuts de l'histoire de l'humanité en général, tandis que les chapitres 12 à 50 focalisent sur l'histoire de la famille d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de ses fils.

B. L'Exode

L'Exode, du mot grec pour sortie, raconte comment la famille d'Abraham devint, en l'espace de quatre siècles, une nation soumise à la férule des Pharaons d'Égypte et comment cette dernière a été délivrée de l'esclavage sous la direction de Moïse. La Loi de Moïse et la description détaillée du tabernacle occupent le reste du livre.

C. Le Lévitique

Comme l'indique son nom, le Lévitique est un manuel destiné aux lévites. Il décrit les rites nécessaires aux pécheurs israélites de cette époque-là pour entrer et rester en communion avec le Dieu saint. Le livre contient des images et des préfigurations du sacrifice de Jésus-Christ.

D. Les Nombres

Comme son nom le suggère, le livre des Nombres inclut le recensement du peuple, au début et à la fin du livre. Le titre hébreu du livre « dans le désert » (*Bemidbar*) est plus expressif car ce livre rapporte les événements historiques vécus par les Israélites lors de leurs errements dans le désert.

¹ À l'origine le mot *teuchos* signifiait un outil, puis, un rouleau sur lequel on écrivait.

E. Le Deutéronome

Le Deutéronome, en grec: *deuxième loi*, est bien plus qu'une simple répétition de la loi à une nouvelle génération bien s'il s'agisse aussi de cela. Il constitue un lien avec les livres historiques qui le suivent, car il raconte la mort de Moïse et son remplacement par Josué, son successeur.

Dans son style concis et lucide, Griffith Thomas résume le contenu des livres de Moïse ainsi:

Les cinq livres du Pentateuque rapportent l'introduction dans le monde de la religion divine. Chaque livre présente une phase du plan de Dieu, et ensemble ils constituent une véritable unité. La Genèse décrit l'origine de la religion divine et du peuple choisi par Dieu pour la transmettre. L'Exode raconte comment le peuple élu devint une nation et l'établissement par Dieu d'une relation avec lui. Le Lévitique montre les diverses manières permettant le maintien de cette relation. Le livre des Nombres relate comment le peuple fut organisé afin de commencer à vivre avec Dieu en Terre Promise. Ce livre parle aussi de l'échec de la nation, du retard pris et de la réorganisation rendue nécessaire. Ensuite, le Deutéronome montre comment le peuple fut préparé à la frontière de la Terre Promise pour son entrée imminente dans le pays².

III. L'IMPORTANCE DU PENTATEUQUE

Tout l'A.T., en fait toute la Bible, repose sur ces cinq premiers livres, aussi est-il impossible d'exagérer l'importance du Pentateuque pour la foi révélée. Si des rationalistes incroyables parviennent à miner la foi en l'intégrité et en l'authenticité de ces livres, les origines du Judaïsme se perdront dans un océan d'incertitude. Les chrétiens ne devraient pas penser que *notre foi* n'est pas menacée par de telles attaques, car le N.T. et notre Seigneur lui-même citent, eux aussi,

les livres de Moïse comme vrais et dignes de confiance.

Le Dr Merrill Unger l'exprime très clairement:

Le Pentateuque constitue le fondement de toute vérité révélée par Dieu et de tout son plan de salut. Si ce fondement n'est pas digne de foi, la Bible tout entière n'est pas non plus digne de foi³.

IV. LA PATERNITÉ DU PENTATEUQUE

Vers le début de l'ère chrétienne certains attribuèrent la paternité du Pentateuque à Esdras⁴, mais traditionnellement, et encore aujourd'hui, à la fois le judaïsme et le christianisme l'attribue à Moïse.

A. La paternité mosaïque

Avant d'examiner la théorie documentaire qui rejette presque entièrement toute paternité mosaïque, voyons d'abord les indices en sa faveur.

1. Les qualifications de Moïse

Au 19^e siècle un critique allemand appelé Hartmann rejeta la paternité mosaïque en prétendant (comme beaucoup de ses contemporains) qu'à l'époque de Moïse l'on n'avait pas encore inventé l'écriture. Or l'archéologie a montré que Moïse a pu employer à la fois une écriture hébraïque ancienne, les hiéroglyphes égyptiens et la cunéiforme accadienne. Longtemps avant que l'archéologie ne le confirme, Ac 7. 22 indiquait au croyant que Moïse était « instruit dans toute la sagesse des Égyptiens ».

Attribuer la paternité du Pentateuque à Moïse ne revient pas à nier que, pour rédiger la Genèse, il ait employé des documents existant antérieurement. L'inspiration éditoriale est plausible, sachant que le texte hébreu a évolué durant les siècles. Le fait que Moïse aurait pu rédiger le Pentateuque ne

³ Merrill F. Unger, *Unger Bible Handbook*, p. 35.

⁴ Spinoza, philosophe juif, attribua lui aussi le Pentateuque à Moïse.

² W. H. Griffith Thomas, *The Pentateuch*, p. 25.

prouve pas qu'il l'ait fait. Cependant, comme père de la foi israélite, il aurait obligatoirement créé un document transmettant la révélation divine aux générations futures, ce que d'ailleurs Dieu lui a ordonné.

2. Les affirmations du Pentateuque

Le texte de la Torah affirme clairement que Moïse a parfois rédigé un document en obéissant à Dieu. Voir Ex 17.14; 24.4; 34.27; No 33.2; De 31.19.

3. Les affirmations bibliques ultérieures

La suite de la Parole de Dieu atteste également la paternité mosaïque. Voir par ex. Jos 1. 7 et 1 R 2. 3 et, dans le N.T., Lu 24. 44 et 1 Co 9. 9.

4. Le témoignage de Christ

Pour le chrétien, le fait que le Seigneur lui-même affirme la paternité mosaïque du Pentateuque devrait suffire pour trancher la question. L'idée que de par son humanité Jésus ignorait la science et l'histoire ou que, tout en connaissant la vérité, il s'accommodait à l'ignorance et aux préjugés de ses compatriotes ne mérite pas d'être considérée par le croyant.

5. L'archéologie et le Pentateuque

De nombreux noms, mots, coutumes et détails historiques et culturels longtemps considérés par des critiques libéraux comme « trop tardifs » pour être mosaïques s'avèrent à présent remonter à des siècles avant Moïse. Ce fait ne prouve pas en lui-même la paternité mosaïque, mais il s'accorde mieux avec celle-ci, plutôt qu'avec la théorie que des rédacteurs vivant des siècles plus tard connaissaient et les assemblaient si bien! (pour la plupart perdus depuis longtemps).

B. La théorie documentaire

En 1753 le médecin français Jean Astruc présenta sa théorie selon laquelle

Moïse composa la Genèse en employant deux documents existants. D'après le nom employé pour Dieu, il appela l'une de ses sources « J » (Jéhova [Yahvé]) et l'autre « E » (Elohim).

Plus tard des spécialistes ayant une attitude critique à l'égard de la Bible développèrent davantage sa théorie et finirent par attribuer toutes leurs sources hypothétiques – comprenant entre autre « D » (source deutéronomique) et « P » (source « priestly » sacerdotale) — à une époque largement postérieure à Moïse. Ainsi on considéra le Pentateuque comme un patchwork de sources diverses rassemblées entre les 9^e et 6^e siècles av. J.-C., optique connue désormais comme « la théorie JEDP ».

Au 19^e siècle cette hypothèse était particulièrement attrayante aux yeux de ces critiques pour diverses raisons. D'abord, elle s'accordait avec la théorie darwinienne de l'évolution qu'ils appliquaient à de nombreux domaines en plus de la biologie. Ensuite, leur rejet du surnaturel les conduisait à prendre plaisir à réduire la Bible à un livre ordinaire d'origine uniquement humaine. Enfin, elle s'harmonisait parfaitement avec la volonté humaniste de substituer les efforts de l'homme à la révélation divine.

En 1878 Julius Wellhausen rendit l'hypothèse documentaire populaire en la présentant de façon séduisante et plausible.

Dans cette courte Introduction nous pouvons présenter seulement quelques-unes des objections principales soulevées par cette théorie⁵. Ces problèmes sérieux comprennent ce qui suit:

1. L'absence de toute preuve documentaire

Il n'existe aucun document portant la moindre trace d'un travail de rédacteur comme celui proposée par la théorie JEDP.

2. Des analyses subjectives et contradictoires

Les spécialistes qui adhèrent à cette

⁵ Une approche chrétienne est fournie par Gleason Archer dans son *Introduction à l'A.T.*, éd. EM 1978. Hermann Wouk, romancier juif américain expose la théorie dans son livre, *Voici mon Dieu*, éd. Doubleday, 1959.

théorie aboutissent à des résultats forts différents en raison de leur approche subjective et du manque de contrôle objectif.

3. L'archéologie

L'archéologie tend à confirmer le caractère très ancien du langage du Pentateuque ainsi que des coutumes et de la situation religieuse qu'il évoque; ils ne proviennent certainement pas d'une époque beaucoup plus tardive comme le propose la théorie de Wellhausen.

4. La linguistique

Des expressions et des noms personnels figurant dans le Pentateuque ont été découverts dans des sources remontant à une époque bien antérieure à celle de Moïse.

5. L'unité du Pentateuque

Les cinq livres de Moïse forment un ensemble cohérent difficilement compatible avec le « travail à ciseaux » censé avoir été employé pour les assembler peu à peu.

6. Sans valeur spirituelle

Enfin, d'un point de vue spirituel, les théories documentaires, même nuancées par l'archéologie et par d'autres considérations, sont incapables d'expliquer l'origine des vérités grandes et belles révélées dans ces livres. « Si ces théories étaient vraies, nous dit le Dr Unger, le Pentateuque ne serait ni authentique, ni exact sur le plan historique, ni digne de foi car il serait l'invention des hommes et non l'œuvre de Dieu »⁶.

V. LA DATE DU PENTATEUQUE

Le récit du Pentateuque remonte certes à la Création mais sa rédaction date d'une époque bien plus récente. De toute évidence, la *date* de sa rédaction est liée à l'identité de son *auteur*.

Des spécialistes libéraux proposent les dates suivantes pour les sources qu'ils pos-

tulent: le document « J »: vers 850 av. J.-C.; le document « E »: vers 750 av. J.-C.; le document E: vers 621 av. J.-C.⁷ et le document « P »: vers 500 av. J.-C.

La plupart des spécialistes attachés à la véracité de la Bible font remonter la date de la Genèse à l'époque de l'exode, donc au 15^e siècle av. J.-C. - ou environ un siècle et demi plus tard (selon la datation retenue pour cet événement).

La date qui correspond au plus grand nombre de données bibliques est probablement entre 1450 et 1410 av. J.-C. Voir l'Introduction à chacun des livres du Pentateuque dans ce commentaire.

VI. CONCLUSION

Nous terminons cette Introduction au Pentateuque en citant les paroles d'un éminent spécialiste canadien de l'A.T.:

« Le Pentateuque est une composition homogène en cinq volumes et non une agglomération de documents indépendants ayant peu de rapport les uns avec les autres. Il décrit, dans un contexte historique authentique, la façon dont Dieu se révéla aux hommes et choisit les Israélites en vue d'un service spécial et d'un témoignage précis dans le monde et au cours de l'histoire de l'humanité. Le rôle joué par Moïse dans la composition de cet ensemble apparaît capital, on a eu raison de lui attribuer la responsabilité principale dans la production de cette épopée à propos du peuple d'Israël, et à la fois les Juifs, et les chrétiens, ont eu raison de le vénérer comme le médiateur de la Loi⁸. »

⁷ De nombreux théologiens libéraux postulent une telle date en supposant à tort que Josias fit semblant de découvrir (en fait inventa) le livre du Deutéronome afin de promouvoir un sanctuaire unique dans sa capitale Jérusalem.

⁸ Harrison, *Introduction*, p. 541.

⁶ Unger, *Handbook*, p. 35.

“Commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait.”

Luc 24. 27

Genèse



« Le premier livre de la Bible est, pour plusieurs raisons, l'une des parties les plus intéressantes et les plus captivantes de l'Écriture. Sa place dans le canon, sa relation avec le reste de la Bible et le caractère varié et saisissant de son contenu concourent tous à en faire l'un des livres les plus importants des Saintes Écritures. C'est donc avec une réelle perspicacité spirituelle qu'à toutes les époques le peuple de Dieu s'y est accroché et lui a prêté une attention toute particulière. »

W. H. Griffith Thomas

I. PLACE UNIQUE DANS LE CANON

La Genèse (mot grec pour « le commencement »), livre appelé Bereshith par les Juifs (mot hébreu pour « au commencement »), est un titre fort à propos. Ce volume passionnant est le seul vrai récit de la création raconté par le Créateur, seul présent à cette occasion!

Par l'intermédiaire de son serviteur Moïse, le Saint-Esprit y trace les origines de l'homme, de la femme, du mariage, du foyer, du péché, des sacrifices, des villes, du commerce, de l'agriculture, de la musique, du culte, des langues, des races et des nations du monde. Tout cela se trouve dans les onze premiers chapitres de ce livre!

Ensuite, les chapitres 12 à 50 racontent l'origine du peuple d'Israël, « nation pilote » de Dieu car microcosme spirituel de tous les peuples du monde. La vie des patriarches, Abraham, Isaac, Jacob et de ses douze fils, et surtout la belle histoire du dévoué Joseph, ont inspiré des millions de personnes, depuis les jeunes enfants jusqu'aux spécialistes érudits de l'A.T.

Une connaissance solide de la Genèse est nécessaire à la compréhension des soixante-cinq autres livres de la Bible, car ils se fondent tous sur ce livre merveilleusement agencé.

II. AUTEUR

Nous acceptons l'ancienne tradition juive et chrétienne selon laquelle Moïse, l'homme de Dieu et le législateur d'Israël, rédigea la Genèse. Puisque tous les événements décrits dans la Genèse datent d'avant l'époque mosaïque, il est quasiment certain que Moïse se servit, sous la direction du Saint-Esprit, de documents anciens et peut-être aussi de récits oraux. Voir *l'Introduction au Pentateuque* pour une discussion de l'auteur de ces livres.

III. DATE

Les spécialistes les plus conservateurs attribuent généralement à l'Exode la date de 1445 av. J.-C. Par conséquent, la Genèse

fut probablement écrite entre cette date et la mort de Moïse, à peu près quarante ans plus tard. Il est certes toujours possible que la Genèse ait été le seul livre du Pentateuque à être rédigé *avant* l'Exode, puisque tous les événements de la Genèse précèdent ce grand événement.

Voir *l'Introduction au Pentateuque* pour de plus amples détails.

IV. ARRIÈRE-PLAN ET THÈMES

Hormis ceux qui nourrissent de forts préjugés à l'encontre de la Bible, du judaïsme ou du christianisme, presque tout le monde s'accorde pour reconnaître que la Genèse est un récit fascinant des temps très anciens et qu'il contient des épisodes d'une grande beauté comme, par exemple, l'histoire de Joseph.

Mais quel est au juste *l'arrière-plan* de ce premier livre de la Bible? En bref de quoi s'agit-il?

Ceux qui rejettent l'idée d'un Dieu personnel ont tendance à considérer la Genèse comme une collection de *mythes* adaptés des mythes mésopotamiens païens et épurés de leurs éléments polythéistes les plus prononcés en vue de l'édification des monothéistes israélites.

D'autres, pas tout à fait aussi sceptiques, voient la Genèse comme une collection de sagas ou de légendes d'une certaine valeur historique.

D'autres encore considèrent ces récits comme l'explication de l'origine des phénomènes naturels et des coutumes culturelles (*éthologie* en langage technique). Des éthologies figurent en effet dans l'A.T., particulièrement dans ce livre des commencements (l'origine du péché, de l'arc-en-ciel, des Hébreux, etc.) mais ces explications ont quand même un caractère historique.

En effet, la Genèse c'est de *l'histoire*. Comme toute histoire, elle comporte un élément d'interprétation. Ici il s'agit d'*histoire théologique*: des faits racontés dans le cadre du plan divin. Fait important, l'histoire de l'humanité est aussi l'histoire de Dieu. (En anglais l'on dit « history is His story »!) Bien que la Genèse soit le premier

livre de « la Loi », il contient très peu de lois. C'est « la Loi » (héb. *Torah*) ce qui signifie l'instruction, car elle pose le fondement des livres allant de l'Exode au Deutéronome et de la révélation des lois divines par l'intermédiaire de Moïse. En réalité, elle pose le fondement de toute l'histoire biblique, et même de l'histoire de toute l'humanité.

Les deux thèmes de la bénédiction et de la malédiction sont soigneusement tissés partout dans la structure de la Genèse et dans toute la Parole de Dieu. L'obéissance entraîne l'augmentation de la bénédiction tandis que la désobéissance entraîne l'opposé.

Les grandes *malédiction*s sont les pénalités provoquées par la Chute, le Déluge universel et la confusion des langues à Babel.

Les grandes *bénédictions* sont la promesse d'un Rédempteur, le salut d'un reste lors du Déluge et le choix d'une nation particulière, Israël, pour devenir un canal de la grâce de Dieu.

Si la Genèse est réellement de l'histoire, comment Moïse eut-il connaissance de toutes les anciennes généalogies, de toutes les conversations et de tous les événements, et aussi de l'interprétation juste de ces événements?

Premièrement, l'archéologie authentifie le récit de la Genèse (elle ne le *preuve* pas, mais le confirme et l'illustre) dans plusieurs domaines, surtout en ce qui concerne les patriarches et leurs coutumes.

Selon quelques théologiens libéraux du 19^e siècle comme Hartmann¹, Moïse n'aurait pas pu écrire le Pentateuque car, à son époque, on n'avait pas encore inventé l'écriture! Aujourd'hui nous savons que Moïse, instruit dans toutes les connaissances et toutes les traditions de l'Égypte, aurait pu employer plusieurs sortes d'écriture courante à l'époque.

Moïse se servit sans doute de récits laissés par Joseph, ainsi que de tablettes, de parchemins et de traditions orales ramenées de l'ancienne Mésopotamie par Abraham et ses descendants, sources comprenant, entre autre, des listes généalogiques,

sections importantes commençant par les paroles « Voici le livre de la postérité d'Adam... » (Ge 5. 1 etc.).

Cependant, il fallut à Moïse autre chose encore: le Saint-Esprit de Dieu l'inspira dans le choix des matières à retenir et le conduisit à ignorer les autres. Le Saint-Esprit fournit probablement les détails des conversations et de certains autres sujets au moyen d'une révélation directe.

En dernier ressort, l'inspiration d'un livre biblique est simplement une question de *foi*. Soit Dieu est capable de produire un tel ouvrage au moyen de ses serviteurs, soit il ne l'est pas. Les croyants de toutes les générations dès les premiers âges jusqu'à aujourd'hui, certifient que Dieu est vrai (cf. Jn 3. 33).

L'archéologie nous aide à restituer la culture des patriarches afin de rendre les récits bibliques plus vivants², mais seul le Saint-Esprit peut appliquer la vérité de la Genèse à notre cœur et à notre vie quotidienne.

Pour profiter vraiment des observations de ce commentaire sur la Genèse — ou sur n'importe quel autre livre de l'Ancien Testament — il vous faut rechercher la lumière que jette le Saint-Esprit sur la *sainte Parole de Dieu* elle-même. Un vrai commentaire ne se suffit pas à lui-même mais constitue plutôt une flèche qui indique « ainsi parle l'Éternel ».

1 Anton Hartmann (1831). Voir Merrill F. Unger, *Introductory Guide to the Old Testament*, p. 244.

2 Voir, par exemple, Gleason Archer, *Archaeology and the Old Testament*.

PLAN**I. LES PREMIERS AGES DE LA TERRE (1 – 11)**

- A. La Création (1, 2)
- B. La Tentation et la Chute (3)
- C. Caïn et Abel (4)
- D. Seth et ses descendants (5)
- E. L'étendue du péché et le Déluge universel (6-8)
- F. Noé après le Déluge (9)
- G. Le tableau des nations (10)
- H. La tour de Babel (11)

II. LES PATRIARCHES D'ISRAËL (12 – 50)

- A. Abraham (12. 1 – 25. 18)
 - 1. L'appel d'Abraham (12. 1-9)
 - 2. Son voyage en Égypte et son retour (12. 10 – 13. 4)
 - 3. Ses expériences avec Lot et Melchisédek (13. 5 – 14. 24)
 - 4. Un héritier promis à Abraham (15)
 - 5. Ismaël, fils selon la chair (16, 17)
 - 6. Sodome et Gomorrhe (18, 19)
 - 7. Abraham et Abimélec (20)
 - 8. Isaac, fils de la promesse (21)
 - 9. Isaac offert en sacrifice (22)
 - 10. Un lieu de sépulture pour la famille (23)
 - 11. Une épouse pour Isaac (24)
 - 12. Les descendants d'Abraham (25. 1-18)
- B. Isaac (25. 19 – 26. 35)
 - 1. La famille d'Isaac (25. 19-34)
 - 2. Isaac et Abimélec (26)
- C. Jacob (27. 1-36. 43)
 - 1. Jacob trompe Ésaü (27)
 - 2. Jacob fuit à Charan (28)
 - 3. Jacob, ses femmes et ses enfants (29. 1-30. 24)
 - 4. Jacob se montre plus malin que Laban (30. 25-43)
 - 5. Jacob retourne en Canaan (31)
 - 6. La réconciliation de Jacob et d'Ésaü (32, 33)
 - 7. Les péchés commis à Sichem (34)
 - 8. Le retour de Jacob à Béthel (35)
 - 9. Les descendants d'Ésaü, le frère de Jacob (36)

D. Joseph (37. 1 – 50. 26)

1. Joseph vendu comme esclave (37)
2. Juda et Tamar (38)
3. L'épreuve et le triomphe de Joseph (39)
4. Joseph interprète le songe du chef des échantons et du chef des panetiers (40)
5. Joseph interprète le songe de Pharaon (41)
6. Les frères de Joseph en Égypte (42 – 44)
7. Joseph se fait connaître à ses frères (45)
8. La réunion de Joseph avec sa famille (46)
9. La famille de Joseph en Égypte (47)
10. Jacob bénit les fils de Joseph (48)
11. La prophétie de Jacob au sujet de ses fils (49)
12. La mort de Jacob, puis celle de Joseph en Égypte (50)

I. LES PREMIERS ÂGES DE LA TERRE (1 – 11)

A. La Création (1, 2)

1. 1 Au commencement Dieu...

Ces trois premiers mots de la Bible posent le fondement de la foi. Si nous croyons ces paroles, nous pourrions croire tout ce qui suit dans la Bible. La Genèse fournit le seul récit de la création qui, à la fois, fasse autorité, soit d'une richesse inépuisable et demeure compréhensible à des personnes de tout âge et de tous les siècles. Au lieu de chercher à prouver l'existence de Dieu, ce récit se contente de l'affirmer. La Bible a un nom particulier pour ceux qui choisissent de nier l'existence de Dieu: « insensé » (Ps 14. 1 et 53. 2)! De même que le récit biblique commence par Dieu, de même Dieu devrait occuper la première place dans notre vie.

Parmi plusieurs interprétations du récit de la création proposées par ceux qui croient à son inspiration, celle appelée « restitutionniste » prétend qu'une grande catastrophe eut lieu entre le premier et le deuxième verset, peut-être lors de la chute de Satan (voir Ez 28. 11-19)¹. Cette catastrophe aurait rendu **informe et vide** (*tohû wavohû*) la création originelle et parfaite de Dieu. Puisque Dieu n'a pas *créé* la terre pour qu'elle soit déserte et vide (*tohû*, Es 45. 18), seul un cataclysme puissant saurait expliquer le chaos du verset 2. Les partisans de cette interprétation soutiennent que le mot traduit ici par **était** (*hayetha*) pourrait aussi se traduire par « *était devenue* »². Ainsi la terre « était devenue informe et vide ».

L'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux en vue des formidables actes de création (ou de re-création) à suivre. Les versets suivants décrivent les 6 jours de création (ou de re-création) qui préparèrent la terre à la venue de l'homme.

1. 3-5 Le premier jour Dieu ordonna que **la lumière** luise du sein des **ténèbres** et établit le cycle du **jour** et de la

¹ D'autres encore situent la catastrophe avant le premier verset, qu'ils voient comme un résumé.

² Cependant le verbe *hayah* en hébreu, lorsqu'il signifie « devenir », est suivi habituellement de la préposition *le*, ce qui n'est pas le cas ici.

nuît. Il ne faut pas confondre cet acte avec *l'établissement* du soleil, de la lune et des étoiles le quatrième jour. Dans 2 Corinthiens 4. 6, l'apôtre Paul établit un parallèle entre la séparation originelle de la lumière d'avec les ténèbres et la conversion d'un pécheur.

1. 6-8 Avant **le deuxième jour**, la terre apparaît complètement entourée d'une épaisse couche d'eau, peut-être sous forme d'une vapeur épaisse. **Le deuxième jour** Dieu divisa cette couche en deux parties, l'une couvrant la terre d'eau et l'autre formant des nuages, avec entre les deux les couches atmosphériques (**l'étendue** ou voûte). **Dieu appela... ciel** cet espace juste au-dessus de la terre, domaine où volent les oiseaux (v. 20), et non le ciel astral ou « le troisième ciel » où Dieu demeure.

1. 9-13 **Ensuite Dieu** fit que **le sec apparaisse** hors des **eaux** couvrant la surface de la planète. Ainsi naquirent la **terre** et les **mers**. **Le troisième jour** il fit germer sur la terre la végétation et des arbres de toutes sortes.

1. 14-19 Ce n'est qu'au **quatrième jour** que l'Éternel établit le soleil, la lune et les **étoiles** dans **l'étendue du ciel** comme luminaires et aussi comme moyens d'établir un calendrier.

1. 20-23 **Le cinquième jour** vit les eaux grouiller d'êtres vivants et la terre foisonner d'oiseaux et d'insectes. Le mot traduit par **oiseaux** signifie « êtres qui volent » et inclut, par exemple, les chauves-souris et probablement aussi les insectes volants.

1. 24, 25 **Le sixième jour** Dieu créa d'abord des animaux et des reptiles. La loi gouvernant la reproduction est mentionnée à maintes reprises par les mots **selon leur espèce**. Fait important, des variations considérables existent *à l'intérieur* des « espèces » biologiques mais aucune espèce ne *se transforme* en une autre.

1. 26-28 L'apogée de l'œuvre de Dieu fut la création de **l'homme à son image et selon sa ressemblance**. Cette expression n'implique pas une ressemblance physique. Elle signifie que Dieu plaça l'homme sur la terre comme son représentant, et aussi que l'homme ressemble à Dieu d'une certaine

manière. Tout comme Dieu constitue une Trinité (Père, Fils et Saint-Esprit), l'homme possède une nature tripartite (corps, âme et esprit). Comme Dieu, l'homme possède l'intelligence, un sens moral, la capacité de communiquer avec autrui et une nature émotionnelle qui transcende l'instinct. Par contraste avec les animaux, l'homme est capable d'adorer, de communiquer clairement, et de transformer.

Le verset 26 comporte une allusion ou même une référence à la Trinité. **Puis Dieu** (*Elohim*, en hébreu ce nom est pluriel) **dit** (en hébreu ce verbe est au singulier): **Faisons** (ce verbe est au pluriel) **l'homme à notre image...**

La Bible attribue l'origine des sexes à un acte créateur de Dieu: Dieu ordonna à l'être humain d'être **fécond** et de **multiplier**. La théorie de l'Évolution, elle, n'a jamais été capable d'expliquer l'origine des sexes.

Dieu chargea l'homme d'**assujettir** la création et de dominer sur elle, c'est-à-dire de la gérer, et non de l'exploiter. Les crises écologiques actuelles sont provoquées par la cupidité, l'égoïsme et la négligence de l'homme.

1. 29, 30 D'après ces versets, il est évident qu'au début les animaux furent herbivores et l'homme végétarien. Dieu changea cette situation après le Déluge (voir 9. 1-7).

Les *6 jours de création* furent-ils des jours de 24 heures ou des ères géologiques? Ou encore furent-ils des jours de révélation spectaculaire pendant lesquels Dieu *révéla* le récit de la création à Moïse? Aucune preuve scientifique n'a jamais réfuté le concept que les jours de création furent des jours solaires. L'expression « il y eut un soir, et il y eut un matin » indique clairement des jours de 24 heures car partout ailleurs dans l'A.T. les mots *soir* et *matin* se rapportent à des jours normaux. Adam vécut durant le 7^e jour et mourut la 930^e année, aussi le 7^e jour ne pouvait être une ère géologique. Chaque fois que le mot *jour* (héb. *yom*) figure dans l'A.T. accompagné d'un numéro (« premier jour » etc.), il signifie un jour au sens propre. Lorsque Dieu ordonna à Israël de se reposer le 7^e jour, il fonda ce com-

mandement sur le fait qu'il s'était lui-même reposé le 7^e jour après 6 jours de travail (Ex 20. 8-11). Une interprétation logique et cohérente exige ici la même définition du mot « jour ». Cependant le fait que le jour solaire comme nous le connaissons n'apparut peut-être qu'au 4^e jour (v. 14-19) constitue une difficulté pour cette interprétation.

La Bible ne précise aucune date pour la création des cieux et de la terre, ni pour la création de l'homme; en revanche elle fournit des généalogies. Or, même en tenant compte des lacunes possibles dans ces listes, l'homme ne saurait être sur terre depuis des millions d'années, comme le veut la théorie de l'Évolution.

Jean 1. 1, 14, Colossiens 1. 16 et Hébreux 1. 2 nous apprennent que le Seigneur Jésus fut la personne de la Trinité qui agit directement lors de la création. En raison des innombrables merveilles de sa création, il est digne de notre adoration éternelle.

1. 31 À la fin des 6 jours de la création, **Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon.**

2. 1-3 Dieu **se reposa** de ses activités créatrices **au septième jour**. Ce n'est pas le repos qui résulte de la fatigue mais plutôt un repos de satisfaction lors de l'achèvement d'un travail bien fait. Dieu n'ordonne pas à l'homme d'observer le sabbat à ce moment-là, mais il enseigne déjà le principe d'un jour de repos par semaine.

2. 4-6 Le nom **l'Éternel Dieu** (*Yahvé Elohim*) apparaît pour la première fois au verset 4, mais seulement après la création de l'homme (1. 27). En tant qu'*Elohim*, Dieu est le Créateur. En tant que *Yahvé*, il établit une alliance avec l'homme. Ne l'ayant pas compris, certains critiques de la Bible attribuent ces noms différents à des auteurs différents.

L'expression **voici les origines** (v. 4) se réfère aux origines décrites dans le premier chapitre. L'affirmation « **aucun arbuste des champs n'était encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne germait encore** » (v 5) décrit les conditions sur la terre lorsque le sec apparut mais avant que la végétation ne pousse (1. 10). À cette époque,

la terre était arrosée par une vapeur plutôt que par la **pluie**.

2. 7 Un récit plus détaillé de la création de **l'homme** est donné ici. **Dieu forma** son corps de **la poussière de la terre**, mais c'est seulement le don du **souffle** de Dieu qui en fit **une âme vivante**. Adam (« rouge » ou « sol ») reçut le nom de la terre rouge à partir de laquelle il avait été formé.

2. 8-14 Le **jardin** que **Dieu planta en Eden** se trouvait **du côté de l'orient**, c'est-à-dire, à l'est de la Palestine, le point de repère pour les directions dans la Bible. Il se trouvait dans la région de la Mésopotamie, près des fleuves **Hiddékel** (ancien nom du Tigre) et **Euphrate**. **L'arbre de la connaissance du bien et du mal** permit de mettre à l'épreuve l'obéissance de l'homme. La seule raison pour laquelle en manger le fruit constituerait un péché fut le fait que Dieu l'avait défendu. Sous différentes formes ce fruit est *toujours avec nous aujourd'hui*.

2. 15-23 La peine pour la violation du commandement était la mort (v. 17), la mort spirituelle instantanée et la mort physique progressive. Lorsqu'il était en train de donner des noms aux animaux, Adam aurait remarqué la présence à la fois de mâles et de femelles. Chaque mâle avait une femelle qui, tout en étant différente, lui ressemblait dans une certaine mesure. Cette observation prépara Adam à accueillir **une aide** qui lui serait **semblable**. Son épouse fut formée à partir d'**une de ses côtes** que Dieu avait prise de son côté pendant qu'**il dormait**. De même, l'Épouse de Christ fut en quelque sorte tirée de son côté alors qu'il mourrait dans une douleur indicible. **La femme** ne fut pas tirée de la tête d'Adam pour le dominer, ni de ses pieds pour en être piétinée, mais du dessous de son bras pour qu'il la protège, et à proximité de son cœur pour qu'il l'aime.

Dans le couple, Dieu donna l'autorité à l'homme avant même que le péché ne fasse son apparition. Paul appuie ce fait à partir de *l'ordre* de la création (l'homme fut créé en premier) et du *but* de la création (la femme fut créée à cause de l'homme) (1 Co 11. 8, 9). Fait significatif, la femme pécha d'abord, néanmoins « par un seul *homme* le

péché est entré dans le monde » (Ro 5. 12) car, ayant autorité sur sa femme, l'homme était responsable de ses actes.

Le verset 19 est plus clair en employant le plus-que-parfait en français³: « **L'Éternel Dieu avait formé... tous les animaux** », c'est-à-dire avant de créer l'homme (cf. 1. 24-27).

2. 24 Par cette déclaration Dieu institua le mariage comme l'union d'un homme et d'une femme pour la vie. Comme toute institution divine, le mariage fut établi pour le bien de l'être humain, par conséquent l'on ne saurait le violer impunément. Par ailleurs, le lien du mariage est une illustration de l'union entre Christ et l'Église (Ep 5. 22-32).

2. 25 Adam et Ève vécurent dans le jardin d'Eden sans vêtements, mais ils **n'en avaient point honte**.

B. La Tentation et la Chute (3)

3. 1-6 Plus tard **le serpent** qui se montra à Ève est révélé comme étant Satan en personne (voir apr. 12. 9). Selon ceux qui cherchent à « démythifier » la Bible, ce récit de la Chute est une allégorie et ne devrait pas être interprété littéralement. En guise de preuve, ils citent le fait que le serpent parle. La séduction d'Ève par le serpent peut-elle être acceptée comme véridique? Oui, d'après à la fois l'apôtre Paul (2 Co 11. 3) et l'apôtre Jean (Ap 12. 9; 20. 2). En fait ce n'est pas le seul cas dans la Bible où un animal parle. Le fait que Dieu donna une voix à l'ânesse du prophète Balaam afin de refréner sa folie (No 22), est considéré comme authentique par l'apôtre Pierre (2 Pi 2. 16). Ces trois apôtres écrivirent ces déclarations en étant inspirés par le Saint-Esprit. Par conséquent, nier le caractère historique du récit de la Chute revient à rejeter l'inspiration des Saintes Écritures. Certes quelques allégories figurent dans la Bible, mais ce récit n'en est pas une.

Remarquer les étapes par lesquelles la race humaine s'enfonça dans le péché. Pre-

³ En hébreu le verbe possède seulement deux temps, le parfait et l'imparfait (auxquels s'ajoutent des participes). C'est le contexte qui détermine le temps du verbe à employer par le traducteur.

mièrement, Satan insinua le doute à l'égard de la parole de Dieu: « **Dieu a-t-il réellement dit?** » Il donna une fausse impression du caractère de Dieu en prétendant qu'il avait interdit à Adam et à Ève de **manger de tous les arbres**. Puis Ève affirma qu'ils ne devaient ni **manger ni toucher le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin**, alors que Dieu n'avait pas parlé de *toucher* l'arbre. Ensuite Satan contredit nettement l'avertissement de Dieu concernant le caractère inéluctable du jugement en cas de désobéissance, tout comme ses suppôts/complices nient toujours la réalité de l'enfer et du châtement éternel. Satan donna la fausse impression que Dieu cherchait à refuser à Adam et à Ève quelque chose qui leur aurait été bénéfique. Ève succomba à une triple tentation: *la convoitise de la chair (bon à manger)*, *la convoitise des yeux (agréable à la vue)* et *l'orgueil de la vie (il était précieux pour ouvrir l'intelligence)*. En agissant ainsi, elle fit acte d'indépendance vis-à-vis d'Adam, son chef, en ne le consultant pas, elle usurpa son autorité. L'origine de tous les malheurs — la maladie, le chagrin, la souffrance, la peur, la culpabilité et la mort — qui tourmentent l'humanité depuis ce jour, se trouve dans ces mots: « **elle prit de son fruit, et en mangea.** » Quelqu'un a déclaré: « La ruine de la terre et des milliards de tombeaux attestent que Dieu est vrai et que Satan est menteur. » Ève fut séduite par les mensonges du Diable (1 Ti 2. 14), mais Adam se rebella délibérément contre Dieu.

La philosophie humaniste actuelle perpétue le mensonge de Satan: « Vous serez comme Dieu ».

3. 7-13 Le premier résultat du péché fut un sentiment de honte et de crainte. Fabriquer des pagnes avec des **feuilles de figuier** constitue une tentative de l'homme de se sauver lui-même au moyen d'une religion de bonnes œuvres et sans effusion de sang. Lorsque Dieu leur demande des comptes, les pécheurs s'excusent eux-mêmes. Adam dit: « **La femme que tu as mise auprès de moi...** » comme s'il rejetait la responsabilité de son péché sur Dieu (voir Pr 19. 3). À son tour Ève déclare: « **Le serpent...** » (v. 13).

Dans son amour et sa miséricorde, Dieu chercha ses créatures déchues en posant la question « **Où es-tu?** » Cette question prouve d'une part que l'homme était perdu et d'autre part que Dieu est venu le chercher; en somme, le péché de l'homme et la grâce de Dieu⁴. En prenant l'initiative de sauver l'homme, Dieu prouve son amour, précisément ce dont Satan incita Ève à douter.

3. 14 **L'Éternel Dieu** infligea au **serpent** la malédiction de la dégradation, de la disgrâce et de la défaite. Le fait que le serpent fut **maudit entre tout le bétail** et entre **tous les animaux des champs** suggère que cette malédiction vise principalement les reptiles plutôt que Satan lui-même.

3. 15 Cependant les paroles suivantes se rapportent au Diable lui-même. On les a décrites comme le *protevangélium*, (« le Premier Évangile »), déclaration prophétique de l'hostilité perpétuelle **entre Satan et la femme** (qui représente toute l'humanité), **et entre la postérité** de Satan (ses agents) **et sa postérité** à elle (le Messie). Cette proclamation annonce que la « postérité » de la femme écrasera **la tête** du Diable, blessure mortelle annonçant sa défaite totale et définitive. Cette blessure fut administrée au Calvaire, quand le Sauveur vainquit de manière décisive le Diable. À son tour, Satan **blessera le talon** du Messie, blessure annonçant ici sa souffrance et même sa mort, mais non sa défaite finale. Ainsi Christ souffrit sur la croix et même mourut, mais il ressuscita des morts, vainqueur du péché, de l'enfer et de Satan. Le fait qu'on l'appelle **la postérité** de la *femme* suggère peut-être sa naissance d'une Vierge. Remarquons la bonté de Dieu manifestée par la promesse de l'avènement du Messie avant même que ne soit prononcée la sentence aux versets suivants.

3. 16-19 Le péché entraîne des conséquences inéluctables. **La femme** fut condamnée à souffrir en accouchant et à subir la domination de son **mari**. L'homme fut condamné à gagner sa vie au moyen du **sol** désormais **maudit** et qui produirait **des épines et des ronces**, entraînant pour

4 C. H. Mackintosh, *Genesis to Deuteronomy*, p. 33.

lui **peine** et **sueur**. Ensuite, à la fin de sa vie, il retournera **dans la terre**. Fait important à noter, le travail en lui-même n'est *pas* une malédiction; le plus souvent c'est une bénédiction; ce sont la tristesse, la peine, la frustration, la transpiration et la lassitude associées au travail qui constituent une malédiction.

3. 20, 21 Adam fit preuve de foi en donnant à **sa femme le nom d'Ève... la mère de tous les vivants**, car aucun enfant n'était encore né à ce moment-là. Ensuite, en sacrifiant un animal, Dieu leur fournit **des habits de peau**, figure de la robe de justice fournie aux pécheurs coupables par le sang versé de l'Agneau de Dieu, justice reçue par la foi en Christ.

Lorsque Satan promit à Ève qu'elle serait comme Dieu (v. 5), son mensonge comporta un élément de vérité. Cependant Adam et Ève apprirent par la souffrance à discerner entre **le bien et le mal**. S'ils avaient mangé de l'arbre de vie, ils auraient vécu pour toujours avec un corps sujet à la maladie, au vieillissement et à l'infirmité. Par conséquent, être empêchés de retourner en Eden, s'avéra une grâce de Dieu. **Les chérubins** sont des créatures célestes auxquelles était confiée « la défense de la sainteté de Dieu face à l'inconscience orgueilleuse de l'homme déchu »⁵.

Obligés de déterminer si c'était Dieu ou Satan qui mentit, ils optèrent pour Dieu. « Sans la foi, il est impossible de lui être agréable » (Hé 11. 6). Aussi leurs noms manquent-ils à la liste des héros de la foi d'Hébreux 11.

Le jardin d'Eden constituait un environnement idéal mais ce fait n'empêcha pas l'entrée du péché. De même aujourd'hui, un milieu propice ne constitue pas la solution des problèmes de l'humanité.

C. Caïn et Abel (4)

4. 1 Adam connut Ève, sa femme signifie qu'il eut des relations sexuelles avec elle. Ève reconnut que la naissance de son fils fut rendue possible seulement **par** l'aide de l'Éternel. En l'appe-

lant **Caïn** (« acquisition »), Ève crut peut-être avoir mis au monde la Postérité promise.

L'expression **au bout de quelque temps** (v. 3a) permet d'envisager une augmentation considérable de la population du monde. Pendant ce temps **Caïn** et **Abel** reçurent certainement la révélation qu'un pécheur ne saurait s'approcher du Dieu saint sans l'effusion du sang d'un sacrifice offert à sa place. Rejetant cette révélation, **Caïn** présenta une offrande non sanglante composée de fruits et de légumes, tandis qu'Abel, ajoutant foi au décret divin, sacrifia des animaux, expression de sa foi et moyen de sa justification (Hé 11. 4). Le fait d'apporter un **des premiers-nés de son troupeau** exprima sa conviction que l'Éternel est digne de ce que l'homme possède de mieux. L'offrande d'Abel annonce aussi la mort substitutive de l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde (Jn 1. 29).

4. 7 La colère jalouse de Caïn étant la racine d'un meurtre, Dieu le mit en garde avec amour. Le verset 7 peut être compris de plusieurs façons:

1. « **Si tu agis bien** [en te repentant], tu pourras relever la tête, délivré de la colère et de la culpabilité. **Si tu agis mal** [en persistant à haïr Abel], le péché se couche **à ta porte**, prêt à te détruire. **Les désirs** [d'Abel] **se portent vers toi** [il reconnaîtra ton autorité d'aîné] et tu domineras sur lui [si tu agis bien]. »
2. « **Si tu agis bien** (d'après l'ancienne version grecque, « si tu offres correctement »), ne seras-tu pas accepté? » Bien agir se rapporterait à l'offrande. Tandis qu'Abel a bien agi en se réfugiant derrière un sacrifice agréé par Dieu, Caïn a mal agi en présentant une offrande non sanglante, faux culte à l'origine de toute sa mauvaise conduite ultérieure⁶.
3. « **Si tu agis bien**, ne seras-tu pas accepté? Mais si tu n'agis pas bien, le péché est tapi à la porte et son désir se porte vers toi; à toi de le dominer. » (NBS).

5 Merrill F. Unger, *Unger's Bible Dictionary*, p. 192.

6 F. W. Grant, "Genesis," *The Numerical Bible*, I. 38.

4. « **Si tu agis mal**, un sacrifice d'expiation se tient à la porte... » (F. W. Grant). Autrement dit, un remède était à sa disposition s'il le voulait.

4. 8-12 Fou de rage et de jalousie, Caïn ne tarda pas à passer à l'acte en assassinant **son frère**. Abel est mort, mais il témoigne encore aujourd'hui que la vie de la foi est celle qui compte (Hé 11. 4). Lorsque Caïn répondit d'une manière insolente et impénitente à la question aimable de l'Éternel, celui-ci prononça un jugement à son égard: il ne pourrait plus gagner sa vie en cultivant le sol, mais serait errant et **vagabond** dans le désert.

4. 13-16 La plainte larmoyante de Caïn révèle un remords motivé par les conséquences de son péché et non par sa propre culpabilité. Néanmoins, même à cet instant l'Éternel rassura **Caïn** qui craignait pour sa vie, en mettant **un signe** de protection sur le fugitif et en maudissant quiconque le tuerait. **Caïn s'éloigna de la face de l'Éternel**, le plus triste départ qui soit.

4. 17-24 Caïn épousa sa sœur ou une autre parente du même sang. Comme mentionné ci-dessus, Genèse 4. 3 implique le laps de temps nécessaire à l'accroissement de la population, et Genèse 5. 4 affirme explicitement qu'Adam eut des fils et des filles. À cette époque lointaine, le mariage entre parents proches n'était encore ni interdit ni risqué sur le plan génétique.

Les versets 17 à 24 dressent la liste des descendants de **Caïn** et mentionnent toute une série de « premières »: la première **ville**, appelée **Hénoch**; le premier cas de polygamie; les débuts de l'élevage du bétail; les débuts de l'art musical et de la ferronnerie; et la première chanson, consacrée à la violence et à l'effusion du sang. Dans cette chanson, **Lémec** explique à **ses femmes qu'il a tué... un jeune homme** en légitime défense, mais ce meurtre n'ayant pas été prémédité comme lorsque Caïn tua Abel, il serait beaucoup plus à l'abri des représailles que Caïn.

4. 25, 26 Sur ce tableau saisissant se détache la lignée pieuse de **Seth**, lignée dans laquelle le Messie naîtra un jour. À partir de la naissance d'**Enosch** («*frêle*»

ou «*mortel*»), l'on commença à se servir du **nom de l'Éternel** (*Yahvé*) pour désigner Dieu, ou peut-être à **invoquer le nom de l'Éternel** dans le culte public.

D. Seth et ses descendants (5)

Le chapitre 5 a été intitulé « La sonnerie du glas » à cause de l'expression maintes fois répétée « **et il mourut** ». Ce chapitre établit la lignée du Messie à partir d'Adam jusqu'à Sem, le fils de Noé (cf. Lu 3. 36-38).

5. 1-17 Dieu créa **Adam à la ressemblance de Dieu** mais **Seth naquit à la ressemblance d'Adam**. Entre ces deux événements eut lieu la Chute, de sorte que l'image de Dieu en tout homme fut gâchée par le péché. Le verset 5 relate la réalisation *physique* de ce que Dieu avait prédit en 2. 17, tandis que la réalisation *spirituelle* eut lieu le jour même où Adam pécha.

5. 18-24 Il ne faut pas confondre **Hénoch** et **Lémec** mentionnés ici avec ceux du même nom au Chapitre 4. Au verset 18, **Hénoch** est la septième génération depuis Adam (Ju 14) et non la troisième. Par la foi **Hénoch marcha avec Dieu** pendant 300 ans et il fut agréable à Dieu (Hé 11. 5). La naissance de son fils semble avoir ennobli et sanctifié sa vie (v. 22a). C'est bien de commencer comme il faut, mais c'est encore mieux de persévérer jusqu'à la fin. Le verbe *marcher* suggère des rapports constants et progressifs entre deux personnes et non une relation ponctuelle et superficielle. **Marcher avec Dieu** est l'affaire de toute une vie et non d'une heure ou deux. Dieu enleva **Hénoch** au ciel avant le Déluge tout comme l'Église sera enlevée au ciel avant le début de la Tribulation (1 Th 4. 13-18; Ap 3. 10).

5. 25-32 **Metuschélah vécut** plus longtemps que tout autre homme (**neuf cent soixante-neuf ans**). Si le nom **Metuschélah** signifie « il sera envoyé »⁷ son nom constitue peut-être une prophétie, car le Déluge arriva l'année de sa mort. La prédiction de **Lémec** lorsqu'il donna à son fils le nom de **Noé** (*repos*) fut peut-être sa façon de se réjouir à l'avance de la consolation

⁷ George Williams, *The Student's Commentary on the Holy Scriptures*, p. 12.

qu'apporterait au monde un descendant encore plus grand que Noé, le Seigneur Jésus-Christ. Au fil des années, l'espérance de vie de l'humanité diminua et une vie de soixante-dix à quatre-vingts ans devint la norme (cf. Ps 90. 10).

E. L'étendue du péché et le Déluge universel (6 – 8)

6. 1-2 Il existe deux interprétations principales du verset 2. Selon l'une d'elles, **les fils de Dieu** furent des anges qui abandonnèrent leur propre demeure (Ju 6) et épousèrent des femmes terrestres, sorte de désordre sexuel profondément odieux aux yeux de Dieu. Dans Job 1. 6 et 2. 1 l'expression « les fils de Dieu » se rapporte à des anges ayant accès auprès de Dieu et plaide en faveur de cette interprétation. De plus, dans les langues sémitiques l'expression « fils de Dieu » désigne des anges. Enfin, d'après Jude 6 et 7 les anges qui abandonnèrent leur propre demeure furent coupables d'un comportement sexuel infâme. Or, juste après la description des anges déchus, Jude 7 parle de « Sodome et Gomorrhe et des villes voisines qui se livrèrent *comme eux* à la débauche et à des vices contre nature ».

L'objection principale à cette interprétation est que, autant qu'on le sache, les anges ne se reproduisent pas sexuellement. L'on cite parfois Matthieu 22. 30 pour prouver que Jésus enseigna que les anges ne se marient pas. Cependant en réalité ce verset affirme que les anges ne se marient pas dans le ciel et ne sont pas non plus donnés en mariage. Par ailleurs, des anges apparurent à Abraham sous forme humaine (Ge 18. 1-5), et les deux qui se rendirent à Sodome possédaient un corps humain et éprouvaient des émotions humaines.

Selon l'autre interprétation, les fils de Dieu étaient les descendants fidèles de Seth, tandis que les filles des hommes étaient des descendantes impies de Caïn. En faveur de cette interprétation il y a le fait que le contexte précédent évoque la descendance de Caïn (Ch. 4) et la descendance de Seth (Ch. 5). Genèse 6. 1-4 décrirait alors le mariage entre des membres de ces deux

lignées. Non seulement le mot anges ne figure pas dans le contexte, mais le verset 5 évoque « la méchanceté des hommes ». Si le péché en question fut commis par des anges, pourquoi Dieu détruirait-il l'humanité? Ailleurs l'expression « fils de Dieu » se rapporte bien à des hommes pieux (voir De 14. 1; Ps 82. 6; Os 2. 1; cf. Mt 5. 9), même si la formulation est légèrement différente de celle du texte hébreu de Genèse 6. 2.

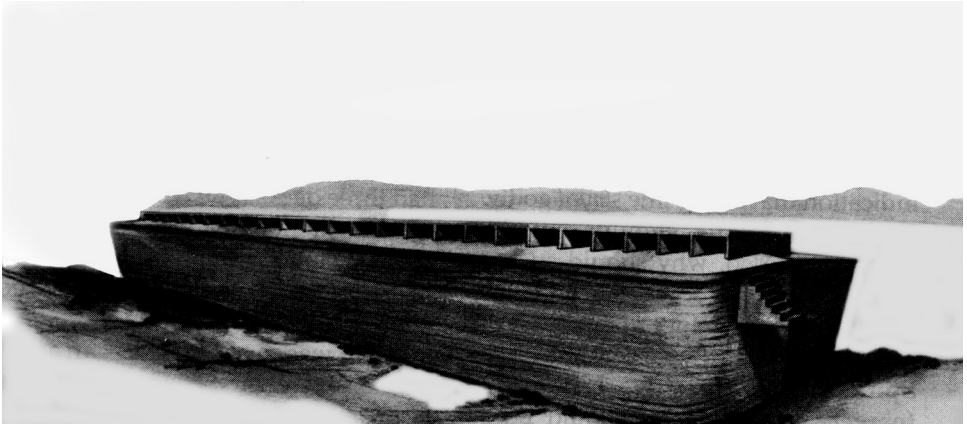
Cependant cette interprétation n'est pas non plus sans difficulté. D'abord, tous les hommes descendus de Seth furent-ils pieux et toutes les femmes descendues de Caïn impies? Ensuite, rien n'indique que les descendants soient restés fidèles. De plus, si c'était le cas, pourquoi fallait-il les détruire? Enfin, pourquoi de telles unions entre des hommes pieux et des femmes impies produiraient-elles des géants?

6. 3 **Le Seigneur** avertit que son **Esprit ne resterait pas à toujours dans l'homme**, mais qu'il y aurait un délai de **cent vingt ans** avant que le jugement du Déluge n'ait lieu. Dieu est très patient, ne voulant qu'aucun périsse (2 Pi 3. 9), mais sa patience n'est pas illimitée. D'après l'apôtre Pierre, ce fut Christ qui, par le Saint-Esprit, prêcha par la bouche de Noé aux antédiluviens actuellement en prison pour avoir rejeté le message à cette époque-là (1 Pi 3. 18-20; 2 Pi 2. 5).

6. 4, 5 À propos des **géants** (en héb. *nephilim*, « les déchus »), Unger explique ce qui suit:

Beaucoup considèrent les *nephilim* comme des demi-dieux géants, progéniture contre nature issues de la cohabitation des « filles des hommes » (des femmes mortelles) avec des « fils de Dieu » (des anges). Une union violant à ce point-là l'ordre naturel établi par Dieu constituait une anomalie tellement choquante qu'elle nécessita le jugement universel du Déluge.

6. 6, 7 La peine éprouvée par **l'Éternel** n'indique nullement de sa part un changement d'intention arbitraire, même s'il semble en être ainsi à vues humaines. Elle indique plutôt un changement d'attitude de la part de Dieu en réponse à un changement de comportement chez l'homme. En



Une vue d'artiste de l'arche de Noé basée sur des renseignements fournis par un explorateur qui prétendit avoir aperçu les restes de l'arche sur le mont Ararat en 1908

effet Dieu, étant saint, il se doit de réagir face au péché.

6. 8-22 **Noé trouva grâce aux yeux de l'Éternel** et fut averti d'avoir à construire **une arche**. Dieu lui donna les dimensions en *coudées* (une coudée = 50 cm). Par conséquent, l'arche mesurait 150 mètres de long, 25 mètres de large et 15 mètres de haut. Elle comportait trois étages. La *fenêtre* (v. 16, litt. « un endroit de lumière ») fut probablement une ouverture située en haut de l'arche et s'étendant sur toute la longueur de l'arche afin de laisser entrer la lumière et l'air.

Dieu sauva **Noé** en exerçant sa **grâce** souveraine. La réponse de Noé fut d'exécuter **tout ce que Dieu** lui avait **ordonné**, exerçant ainsi sa responsabilité humaine. *Noé* construisit l'arche afin de sauver sa famille, mais c'est *Dieu* qui ferma et scella la porte. Ainsi la souveraineté divine et la responsabilité humaine ne s'excluent pas mutuellement; au contraire, elles sont complémentaires.

Noé (v. 9) et Hénoc (5. 22) sont les seuls hommes dont l'Écriture déclare qu'ils marchèrent **avec Dieu**. Si le départ d'Hénoc préfigure l'enlèvement de l'Église, Noé préfigure le reste fidèle du peuple juif qui sera préservé lors de la Grande Tribulation afin de vivre ensuite sur terre pendant le Millénum.

Pour la première fois dans la Bible il est question au verset 18 d'une **alliance**. La

Bible Scofield (p. 8) énumère huit alliances: l'alliance en Eden (Ge 2. 16); l'alliance avec Adam déchu (Ge 3. 15); l'alliance avec Noé (Ge 9. 16); l'alliance avec Abram (Ge 12. 2); l'alliance du Sinaï (Ex 19. 5); l'alliance avec Israël en vue de la Terre promise (De 30. 3); l'alliance avec David (2 S 7. 16); et la nouvelle alliance (Hé 8. 8). Ces huit alliances, plus celle établie avec Salomon, sont décrites dans l'exkursus suivant. Inutile de le dire, ce sujet fort complexe est compris de façons différentes par diverses écoles de théologie. Il est traité ici dans l'optique pré millénariste et dispensationnaliste.



LES PRINCIPALES ALLIANCES MENTIONNÉES DANS LA BIBLE

L'alliance en Eden (Ge 1. 28-30; 2. 16, 17)

L'alliance en Eden donna à l'homme encore au temps de son innocence la responsabilité de multiplier, de peupler la terre et de l'assujettir. Dieu lui donna aussi autorité sur toute vie animale. Il devait cultiver le jardin et manger de tous ses produits, à l'exception du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Désobéir à cette interdiction entraînerait la mort.

L'alliance avec Adam déchu (Ge 3. 14-19)

Après la Chute de l'homme, Dieu maudit le serpent et prédit l'inimitié entre le serpent et la femme, et entre Satan et Christ. Satan blesserait Christ, mais Christ détruirait Satan. La femme souffrirait en mettant ses enfants au monde et serait placée sous l'autorité de son mari. Le sol fut maudit, de sorte qu'en le cultivant, l'homme aurait à lutter contre des épines et des ronces. La sueur et la lassitude caractériseraient son travail, et à la fin il retournerait à la poussière d'où il avait été tiré.

L'alliance avec Noé (Ge 8. 20 – 9. 27)

Dieu promet à Noé de ne pas maudire de nouveau le sol et de ne plus jamais détruire la terre entière par un déluge, et donna en gage l'arc-en-ciel. Toutefois cette alliance comprend aussi l'institution du gouvernement humain ayant le droit d'appliquer la peine de mort. Dieu garantit la régularité des temps et des saisons, chargea l'homme de repeupler la terre, et réaffirma l'autorité de celui-ci sur les créatures inférieures. Désormais l'homme, auparavant végétarien, pouvait ajouter la viande à son régime alimentaire. Pour ce qui est de la descendance de Noé, Dieu maudit Canaan, le fils de Cham, en l'assujettissant à Sem et à Japhet. Sem bénéficiera de sa grâce (entre autre, nous le savons à présent, en faisant partie des ancêtres du Messie), et Japhet sera réjoui par de grandes possessions et il habitera dans les tentes de Sem.

L'alliance avec Abraham

(Ge 12. 1-3 ; 13. 14-17 ; 15. 1-8 ; 17. 1-8)

L'alliance avec Abraham est sans condition. Genèse 15. 12-21 affirme que Dieu seul, se faisant connaître comme « une fournaise fumante et une torche de feu » passa entre les deux moitiés des animaux sacrifiés. Ce fait est fort significatif: lorsque deux personnes concluaient (en hébreu « coupaient ») une alliance, elles marchaient ensemble toutes les deux entre les morceaux pour démontrer qu'elles demeureraient fidèles aux conditions de l'alliance. Dieu ne stipula aucune condition à respecter par Abraham; ainsi les dispositions citées ci-

dessous s'accompliraient (comme déjà dans le passé), que les descendants d'Abraham soient fidèles ou pas.

Ceux qui ne voient à présent aucun avenir pour le peuple d'Israël s'efforcent de prouver le caractère conditionnel de cette alliance, au moins en ce qui concerne la Terre promise. Persuadés que l'Église hérite de toutes les bénédictions promises à la postérité d'Abraham, ils en laissent peu ou aucune à Israël.

L'alliance avec Abraham comporte les promesses suivantes pour lui et pour sa postérité: ses descendants formeraient une grande nation (Israël); Abraham recevrait personnellement des bénédictions; ses descendants deviendraient célèbres et seraient une source de bénédiction pour les autres (12. 2); la grâce divine reposerait sur ses amis et la malédiction sur ses ennemis; toutes les nations seraient bénies, promesse accomplie en Christ (12. 3); ses descendants posséderaient à perpétuité le pays de Canaan, appelé plus tard le pays d'Israël, puis la Palestine (13. 14, 15, 17); Abraham aurait une postérité nombreuse, à la fois naturelle et spirituelle (13. 16; 15. 5); il serait le père d'une multitude de nations et de rois – à travers Ismaël et Isaac (17. 4, 6); enfin, il jouirait d'une relation spéciale avec Dieu (17. 7b).

L'alliance du Sinaï (Ex 19. 5 ; 20. 1 – 31. 18)

Au sens le plus large, l'alliance du Sinaï inclut les Dix commandements qui décrivent les devoirs de l'homme envers Dieu et envers son prochain (Ex 20. 1-26); de nombreuses règles concernant la vie sociale d'Israël (Ex 21. 1-24. 11); et des ordonnances détaillées traitant de la vie religieuse (Ex 24. 12-31. 18). Dieu donna cette alliance à la nation d'Israël et non aux Gentils. Alliance conditionnelle, elle exigeait l'obéissance de la part de l'homme. Ce fut son point faible, car « la chair la rendait sans force » (Ro 8. 3a). Le but du Décalogue n'était pas de procurer le salut mais de convaincre les hommes de leur péché et de leur échec. Les Dix commandements (à l'exception de celui concernant le sabbat) sont répétés dans le Nouveau Testament, seulement désormais non comme une loi assortie d'une pénalité mais comme le comportement qui convient à tout croyant sauvé par la grâce de Dieu. « Non sous la loi,

mais sous la grâce » (Ro 6. 15), les chrétiens sont « sous la loi de Christ » (1 Co 9. 21), mais ils sont unis à Christ par amour, ce qui est une motivation encore plus noble.

L'alliance avec Israël en vue de la Terre promise (De 30. 1-9)

Dans cette alliance, il est question de l'occupation future du territoire promis par Dieu à Abraham, « depuis le fleuve d'Égypte [non le Nil mais le Wadi el Arisch] jusqu'au grand fleuve, au fleuve Euphrate » (Ge 15. 18). Israël n'a jamais complètement occupé ce territoire. Certes, pendant le règne de Salomon des pays situés à l'est lui furent assujettis et lui payèrent un tribut (1 R 4. 21, 24), mais ces pays ne furent nullement inclus dans le pays d'Israël ni même occupés par les Israélites.

Cette alliance avec Israël en vue de la Terre promise prévoit la dispersion d'Israël parmi les nations pour cause de désobéissance, sa restauration, l'avènement du Seigneur, le retour au pays d'Israël, sa prospérité dans le pays, son changement de cœur (pour aimer le Seigneur et lui obéir) et la punition de leurs ennemis.

L'alliance avec David (2 S 7. 5-19)

Dieu promet à David non seulement que son royaume durerait pour toujours, mais aussi qu'un de ses descendants en ligne directe siégerait toujours sur le trône de ce royaume. Alliance inconditionnelle, elle ne dépendait pas de l'obéissance ou de la droiture de David. Comme on peut le constater dans la généalogie de Joseph (Mt 1), Christ, descendant de David par Salomon, est l'héritier légal du trône de David. Comme on le voit dans la généalogie de Marie (Lu 3), Christ est aussi descendu de David *en ligne directe* par Nathan. Il vit pour toujours, aussi son royaume est-il éternel. son règne sur terre pendant le Millénium se fondera dans le royaume éternel.

L'alliance avec Salomon (2 S 7. 12-15, 1 R. 8. 4, 5; 2 Ch 7. 11-22)

L'alliance avec Salomon fut inconditionnelle en ce qui concerne le royaume éternel mais conditionnelle en ce qui concerne l'accession

au trône de ses descendants (1 R 8. 4, 5; 2 Ch 7. 17, 18). Ainsi, tout descendant de Conia (un descendant de Salomon, appelé aussi Jéconia) se vit interdire l'accès au trône de David (Jé 22. 30). Comme mentionné ci-dessus, Jésus n'est pas un descendant en ligne directe de Salomon, autrement il aurait été affecté par la malédiction pesant sur Conia.

La nouvelle alliance (Jé 31. 31-34; Hé 8. 7-12; Lu 22. 20)

Il est clair que Dieu traita la nouvelle alliance avec la maison d'Israël et la maison de Juda (Jé 31. 31). Lorsque Jérémie écrit ce verset, l'alliance était encore à venir (Jé 31. 31a). Ce n'est pas une alliance conditionnelle comme celle établie avec Moïse et violée par Israël (Jé 31. 32). Au contraire, Dieu y promet inconditionnellement (*remarquons la répétition des verbes à la première personne du futur*) la régénération d'Israël (Ez 36. 27); la demeure du Saint-Esprit dans ce peuple (Ez 36. 27); un cœur bien disposé pour accomplir la volonté de Dieu (Jé 31. 33a); une relation unique entre Dieu et son peuple (Jé 31. 33b); la connaissance universelle de Dieu en Israël (Jé 31. 34a); le pardon et l'oubli des péchés (Jé 31. 34b) et la pérennité éternelle de la nation (Jé 31. 35-37).

Israël ne jouit pas encore des avantages de la nouvelle alliance, mais il en bénéficiera lors de l'avènement du Seigneur. En attendant, les vrais croyants profitent de certains avantages de cette alliance. La Cène prouve que l'Église est au bénéfice de cette nouvelle alliance, car la coupe symbolise à la fois l'alliance et le sang qui la scelle (Lu 22. 20; 1 Co 11. 25). De plus, l'apôtre Paul déclare que lui-même et les autres apôtres sont « ministres d'une nouvelle alliance » (2 Co 3. 6).



Il fallait faire entrer dans l'arche un couple de tous les êtres vivants et aussi de la nourriture. Des critiques prétendent que l'arche ne fut pas assez grande pour contenir toutes les espèces animales et assez de nourriture pour une année et dix-sept jours. Cependant il est fort possible que l'arche abrita seulement les principales espèces

d'animaux et d'oiseaux et que beaucoup de variations se soient produites à l'intérieur de ces espèces depuis ce temps-là. Aussi l'arche fut-elle bien assez grande.

7. 1 L'invitation à *entrer* apparaîtrait ici pour la première fois. Elle préfigure l'invitation de la grâce que proclame l'Évangile: « **Entre dans l'arche** du salut! »

7. 2-18 Aucune raison n'est donnée pour expliquer pourquoi Dieu ordonna à Noé de **prendre** dans l'arche **sept couples** de chaque espèce d'animaux **purs**, mais un couple seulement de chaque espèce d'animaux **impurs**. Peut-être fut-ce d'une part pour fournir de la nourriture, d'autre part en prévision du besoin d'animaux **purs** à offrir en sacrifice à Dieu (voir 8. 20). Les habitants de l'arche y entrèrent **sept jours** avant qu'il ne commence à **pleuvoir** et que ne jaillissent **toutes les sources du grand abîme**. Le torrent continua pendant **quarante jours et quarante nuits**; dans la Bible le nombre **quarante** se rapporte souvent à une mise à l'épreuve.

7. 19-24 Le Déluge fut-il, comme certains le prétendent, *local*? Considérons les faits suivants. **Toutes les hautes montagnes qui sont sous le ciel entier furent couvertes** (v. 19). Pour permettre à huit personnes et à des animaux d'échapper à un déluge local, Dieu n'aurait pas eu besoin d'ordonner à Noé de construire une arche bien plus longue qu'un terrain de football et demi et d'un volume équivalent à celui de 800 wagons ferroviaires — car ils auraient pu facilement se rendre dans un autre endroit. La tradition d'un Déluge universel se retrouve partout dans le monde. Les montagnes de la région d'Ararat s'élèvent à plus de 5000 mètres et les eaux du Déluge à 7 ou 8 mètres au-dessus de leurs sommets (v. 19, 20). Par quel miracle ces eaux seraient-elles restées dans cette seule région? De plus, Dieu promet que les eaux ne deviendraient plus jamais un déluge pour détruire comme alors *toutes* ses créatures (9. 15). En effet, depuis cette époque-là, il s'est produit de nombreux déluges locaux mais jamais de Déluge universel. Si ce déluge avait été local, Dieu aurait violé sa promesse, ce qui est impossible. En revanche, selon l'apôtre

Pierre, la destruction du monde entier par *l'eau* préfigure la destruction future du monde par le *feu* (2 Pi 3. 6).

Les eaux représentent le jugement de Dieu tandis que l'arche est une image de Christ. À la croix, le Seigneur Jésus subit le flot de la colère de Dieu contre le péché de l'humanité. Désormais les croyants en Christ sont sauvés tandis que les incrédules sont voués à la perdition (voir 1 Pi 3. 21).

8. 1-19 Voici la chronologie du Déluge:

1. 7 jours, du jour où Noé entra dans l'arche jusqu'au jour où commença le Déluge (7. 10).
2. 40 jours et 40 nuits, la durée de la pluie (7. 12).
3. 150 jours, du jour où la pluie commença à tomber au jour où **les eaux** se retirèrent (8. 3) et où **l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat** (cf. 7. 11 avec 8. 4).
4. 224 jours, du début du Déluge jusqu'à la réapparition des sommets des montagnes (cp. 7. 11 avec 8. 5).
5. 40 jours, de la réapparition des sommets des montagnes au jour où Noé **lâcha le corbeau** (8. 7).
6. 7 jours, du lâcher du corbeau au premier lâcher de **la colombe** (8. 6-10; v. 10 « **encore sept autres jours** »).
7. 7 jours de plus, jusqu'au jour où Noé lâcha **la colombe** une deuxième fois (8. 10).
8. 7 jours de plus, jusqu'au jour où Noé lâcha la colombe une dernière fois (8. 12).
9. 314 jours, du commencement du déluge jusqu'au jour où **Noé ôta la couverture de l'arche** (cp. 7. 11 avec 8. 13).
10. 371 jours, du commencement du Déluge jusqu'à ce que **la terre fut sèche**

(cp. 7. 11 avec 8. 14) et où Dieu donna à Noé l'ordre: « **Sors de l'arche** » (v. 16).

Le **corbeau** impur (v. 7) et la **colombe** pure (v. 8) illustrent bien les deux natures du croyant, l'ancienne et la nouvelle. L'ancienne nature aime se nourrir d'ordures et de charognes. La nouvelle nature, ne trouvant aucune satisfaction dans un paysage reflétant la mort et le jugement, se repose seulement en s'appuyant sur une vie de résurrection.

8. 20-22 Reconnaissant à Dieu de l'avoir sauvé par grâce, **Noé bâtit un autel**. De même, nous qui avons été sauvés de la colère à venir devons offrir à Dieu notre adoration sincère, culte aussi convenable et agréable à Dieu aujourd'hui qu'à l'époque de Noé. **L'Éternel** établit une alliance avec toute la création (9. 9) comportant la promesse de ne plus maudire **la terre** ni de frapper **tout ce qui est vivant** comme il l'a fait, et d'assurer des saisons régulières **tant que la terre subsistera**.

À la fois dans 6. 5 et ici au verset 21, Dieu parle du mal profond présent dans le cœur de l'homme. La première fois, il n'y eut aucun sacrifice et le jugement s'ensuivit. Ici, il y a un sacrifice et Dieu agit avec miséricorde.

F. Noé après le Déluge (9)

9. 1-7 Le verset 3 suggère qu'après le Déluge Dieu permit pour la première fois aux êtres humains de manger de la viande. Cependant manger du **sang** fut interdit car le sang est la **vie** de la **chair**, et la vie appartient à Dieu.

L'institution de la peine capitale présuppose l'établissement d'une autorité gouvernementale. Ce serait le chaos si n'importe qui se vengeait individuellement d'un meurtre. Seul un gouvernement reconnu est habilité à le faire. Le Nouveau Testament perpétue la peine capitale en affirmant à propos du gouvernement que « ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée » (Ro 13. 4).

9. 8-17 Avec **l'arc-en-ciel** comme témoignage de sa promesse, Dieu s'engagea à ce **qu'aucune chair** ne soit **plus exterminée par les eaux du déluge**.

9. 18-23 Malgré la grâce de Dieu à son égard, Noé pécha en s'enivrant et en se couchant nu **au milieu de sa tente**. Lorsque **Cham** le vit et rapporta l'affaire à **ses frères**, ceux-ci **couvrirent** la honte de leur père, sans regarder sa nudité.

9. 24, 25 Lorsqu'il **se réveilla**, **Noé** maudit **Canaan**. Pourquoi **Canaan** fut-il maudit à la place de **Cham**? Une explication possible est que la tendance vers le mal qui se manifesta chez **Cham** fut encore plus marquée chez **Canaan**. La malédiction fut donc une déclaration prophétique à la fois de sa conduite immorale et de sa juste punition. Une autre explication est que Canaan lui-même commit un acte de vulgarité contre son grand-père et que Noé s'en rendit compte plus tard. Noé **apprit ce que lui avait fait son fils cadet**. Il se peut que le verset 24 s'applique à Canaan en tant que *petit-fils cadet* de Noé plutôt qu'à Cham en tant que *fils cadet*. En effet, dans la Bible « fils » signifie souvent « petit-fils » ou désigne un autre descendant. Dans ce cas, **Canaan fut maudit**, non à cause du péché de son père, mais à cause de son propre péché. Enfin dans sa grâce Dieu permit peut-être à Noé de maudire seulement une petite partie de la descendance de Cham plutôt qu'un tiers de la population du monde.

9. 26-29 Canaan fut condamné à servir **Sem** et **Japhet**. Il est question en Josué 9. 23 et en Juges 1. 28 de l'asservissement des Cananéens aux Israélites. On se sert parfois de ce passage en évoquant l'esclavage des Noirs, mais rien ne corrobore cette théorie. Canaan fut l'ancêtre des Cananéens, les habitants de la Terre Sainte avant l'arrivée d'Israël. Rien n'indique qu'ils étaient noirs. Dieu accorda à **Sem** et à **Japhet** de dominer sur les autres. Peut-être le verset 27 suggère-t-il que Japhet participait aux bénédictions spirituelles par l'entremise de la descendance de Sem, les Israélites.

Qui était le fils aîné de Noé, Sem ou Japhet (10. 21)? Ce verset peut se traduire soit par « Sem... le frère de Japhet l'aîné » soit par « Sem... le frère aîné de Japhet ». La deuxième proposition est l'interprétation à préférer car Sem apparaît en premier dans

les généalogies de Genèse 5. 32 et de 1 Chroniques 1. 4.

G. Le tableau des nations (10)

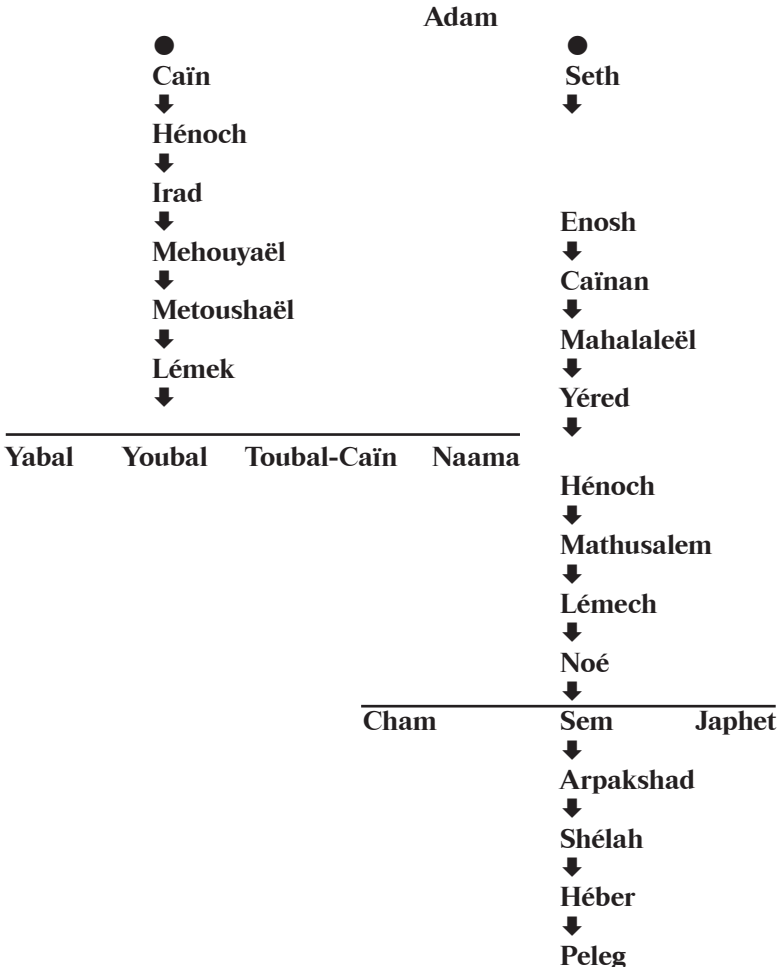
10. 1-32 Sem, Cham et Japhet devinrent les pères des nations.

- **Sem**: Les descendants de Sem — les Juifs, les Arabes, les Assyriens, les Araméens, les Phéniciens.
- **Cham**: Les descendants de Cham — les Éthiopiens, les Égyptiens, les Babyloniens, les Cananéens, les Philistins, peut-être les Africains et les Orientaux, bien que plusieurs spécialistes consi-

dèrent que les Orientaux sont descendants de Japhet.

- **Japhet**: Les descendants de Japhet — les Mèdes, les Grecs, les Cypriotes, etc. Probablement les peuples de race caucasienne de l'Europe et de l'Asie du nord. Plusieurs spécialistes classent aussi les Orientaux dans cette catégorie.

Dans ce chapitre **les fils de Japhet** sont mentionnés en premier (v. 2-5), puis **les fils de Cham** (v. 6-20) et **les fils de Sem** (v. 21-31). L'Esprit de Dieu se concentre sur Sem et sa descendance pendant le restant de l'AT. Les différentes langues mentionnées au verset 5 anticipent probablement l'époque après la tour de Babel (11. 1-9).



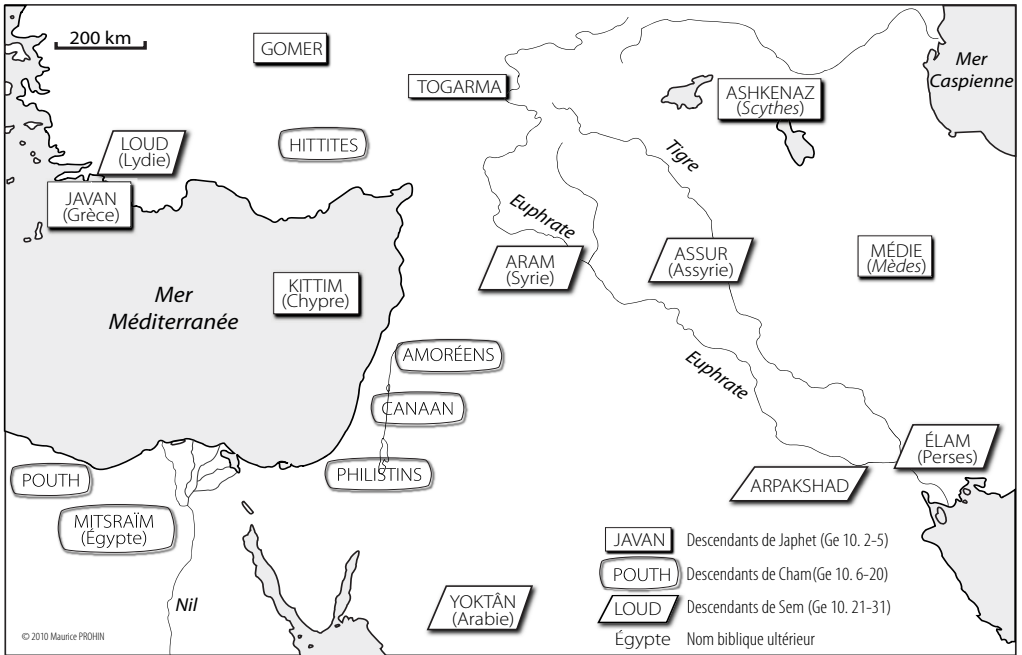


Tableau des Nations d'après Genèse 10

Remarquons les trois mentions de la division du peuple dans ce chapitre. Le verset 5 décrit la division des tribus japhétiques dans leurs divers territoires. Le verset 25 nous informe que la division de la terre (à Babel) eut lieu à l'époque de **Peleg**. Le verset 32 sert d'introduction au récit de la tour de Babel du chapitre 11, lorsque **les familles** des fils de Noé se divisèrent en diverses **nations** avec différentes langues.

Nimrod (v. 8-10) signifie *rebelle*. Il apparaît comme le premier à être **puissant sur la terre** après le Déluge (v. 8) et le premier à établir un royaume (v. 10). En révolte contre Dieu il bâtit **Babel** (Babylone) et aussi **Ninive** en **Assyrie** (voir v. 11), autre nation ennemie invétérée du peuple de Dieu.

Comme déjà mentionné ci-dessus, selon le verset 21, **Sem** fut le **frère aîné de Japhet**.

Il est impossible d'identifier avec certitude les endroits où les divers peuples s'installèrent mais ce qui suit se révélera très utile pour l'étude de la suite de la Bible.

- Tarsis** (v. 4) l'Espagne
- Kittim** (v. 4) Chypre
- Cusch** (v. 6) l'Éthiopie

- Mitsraïm** (v. 6) l'Égypte
- Puth** (v. 6) la Libye
- Canaan** (v. 6) la Palestine
- Assur** (v. 11) l'Assyrie
- Elam** (v. 22) la Perse
- Aram** (v. 22) la Syrie et la Mésopotamie

H. La tour de Babel (11)

11. 1-4 Au Chapitre 10, qui *chronologiquement* se situe *après* le chapitre 11, l'humanité fut divisée selon les langues (v. 5, 20, 31). Maintenant nous apprenons la cause de ces divisions. Au lieu de se disperser sur la terre comme Dieu l'avait voulu, les hommes bâtirent **une ville et une tour** au pays de **Schinear** (Babylone). **Ils se dirent: « Allons! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre. »** Ainsi, ils étaient motivés par l'orgueil (**se faire un nom à eux**) et la bravade (pour éviter d'être **dispersés**). La **tour** illustre aussi les efforts incessants de l'homme déchu de gagner le ciel par ses

propres efforts au lieu de recevoir le salut comme un don gratuit de la grâce de Dieu.

11. 5-9 **L'Éternel** jugea les peuples en confondant **leur langage**. Ce fut l'origine du nombre et de la diversité des langues qui existent à présent dans le monde. La Pente-côte (Ac 2. 1-11) renversa Babel quand chacun entendit parler des merveilles de Dieu dans sa propre langue. Babel signifie *confusion*, résultat inévitable de toute union qui exclut Dieu ou qui n'est pas selon sa volonté.

11. 10-25 Ces versets tracent la lignée de **Sem** jusqu'à **Abram**. Ainsi le récit historique se limite à une branche de la race humaine (les Sémites) et ensuite à un seul homme (**Abram**) qui devient l'ancêtre de la nation hébraïque. Le reste de l'A.T. se concentre en grande partie sur l'histoire de cette nation.

11. 26-32 **Abram**, homme à la foi exemplaire, fut l'un des hommes les plus importants de l'histoire car vénéré par trois religions mondiales, le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam. Il est mentionné dans seize livres de l'A.T. et onze livres du N.T. Le nom Abram signifie « père élevé » et son nom ultérieur Abraham, « père d'une multitude ».

Ce passage comporte un problème d'ordre mathématique. Derek Kidner l'explique ainsi :

L'âge de Térach lors de sa mort présente une difficulté car son fils aîné devait avoir 135 ans (v. 26), alors qu'Abram lui-même

n'avait que 75 ans (12. 4 et Ac 7. 4). Une solution consiste à supposer qu'Abram était le fils cadet, né soixante ans après l'aîné, mais mentionné en premier dans la liste de 11. 26, 27 à cause de son importance (comme quand Éphraïm est mentionné avant Manassé). Une autre solution est de suivre le texte samaritain qui donne à Térach l'âge de 145 ans à sa mort. Ceci semble préférable, ne serait-ce que parce qu'Abram n'aurait guère poussé le cri de 17. 17 si son propre père l'avait engendré à l'âge de 130 ans⁸.

La ville d'**Ur en Chaldée** (v. 31) en Mésopotamie fut un centre de l'idolâtrie païenne. Térach et sa famille se dirigèrent vers le nord-ouest à **Charan** en route **pour le pays de Canaan**.

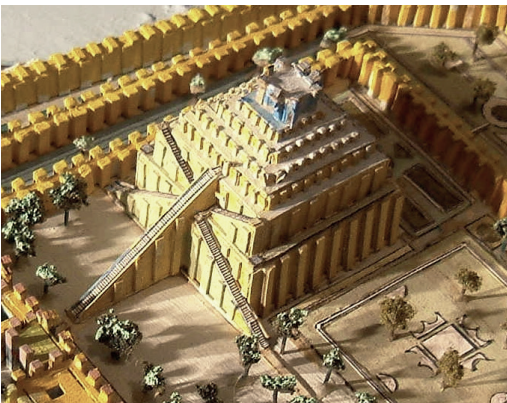
II. LES PATRIARCHES D'ISRAËL (12 – 50)

A. Abraham (12. 1 – 25. 18)

1. L'appel d'Abraham (12. 1-9)

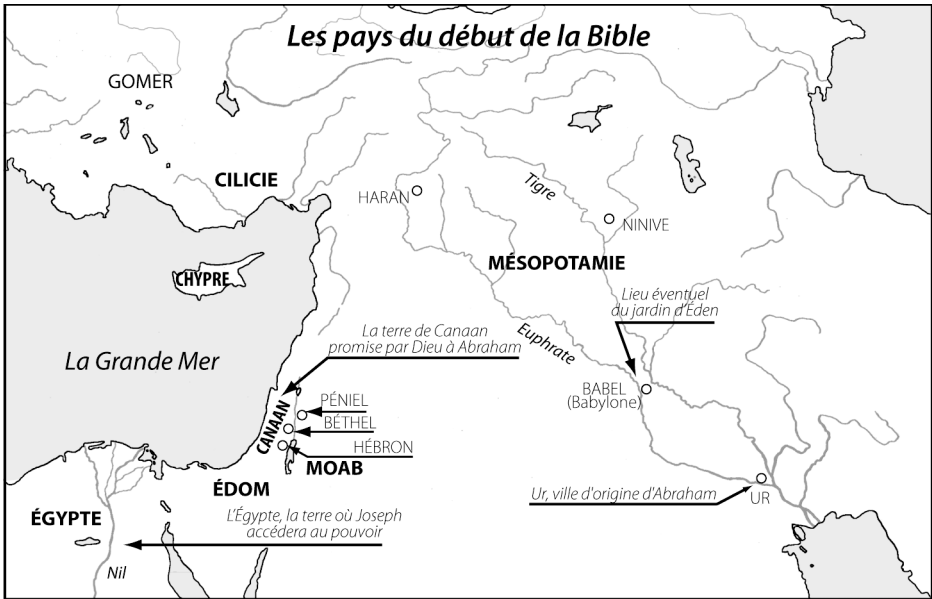
12. 1-3 **L'Éternel** appela **Abram** lorsque celui-ci se trouvait encore à Ur (cf. v. 1 et Ac 7. 1, 2). Il l'appela à quitter son **pays**, sa **patrie** et **la maison de son père**, et à commencer une vie de pèlerin (Hé 11. 9). Dieu traita avec lui une alliance merveilleuse qui comportait les promesses importantes suivantes : **un pays**, c'est-à-dire le **pays de Canaan**; **une grande nation**, à savoir le peuple juif; la prospérité matérielle et spirituelle pour Abram et sa descendance; un **grand nom** pour Abram et sa postérité; ils seraient un canal de **bénédition** pour autrui; les amis d'Israël seraient **bénis** et les antisémites seraient maudits; **toutes les familles de la terre** seraient **bénies** en Abram, déclaration prophétique du Seigneur Jésus-Christ qui serait un descendant d'Abram. Cette alliance fut renouvelée et étendue en 13. 14-17; 15. 4-6; 17. 10-14; et 22. 15-18.

12. 4-9 Après ce qu'on a appelé « les années perdues à Charan, » c'est-à-dire, des années sans progrès, Abram se rendit au



La tour de Babel ressemblait peut-être aux ziggourats construites par les Babyloniens comme temples de leur principal dieu, Marduk.

⁸ Derek Kidner, *Genesis*, p. 112.



et tous ses **biens**. Ils arrivèrent d'abord à **Sichem** où Abram **bâtit un autel à l'Éternel**. La présence des **Cananéens** hostiles ne constitua nullement un obstacle pour un homme qui marchait par la foi. Abram s'installa ensuite entre **Béthel** (*la maison de Dieu*) et **Aï**. Fidèle à lui-même, non seulement **il dressa** une tente pour lui-même, mais il bâtit également **un autel à l'Éternel**, indication des priorités de cet homme de Dieu. Au verset 9 on le retrouve en train de s'avancer **vers le midi** (au Néguev).

2. Voyage en Égypte et retour (12. 10 – 13. 4)

12. 10-20 Même un homme de foi fait parfois des écarts. Pendant une période de **famine** sérieuse, **Abram** quitta l'endroit que Dieu avait choisi et s'enfuit **en Égypte**, symbole du monde. Ce déplacement engendra bien des ennuis. Abram devint obsédé par la peur que Pharaon le tuerait dans le but de prendre **Saraï**, sa très **belle** femme, pour son harem. Aussi Abram persuada-t-il Saraï de mentir en disant qu'elle était sa **sœur**. Elle était certes sa demi-sœur (Ge 20. 12), mais ce fut quand même un mensonge car son intention était de tromper. La ruse réussit à Abram (car il fut généreusement récompensé), mais pour Saraï ce fut un dé-

sastre (car elle dut entrer au harem de **Pharaon**). Ce fut aussi un désastre pour **Pharaon** (car lui et ses proches contractèrent **de grandes plaies**). Néanmoins quand il apprit la duperie d'Abram, il se comporta plus vertueusement qu'Abram car, après lui avoir fait des reproches, il le renvoya au pays de Canaan.

Cet incident nous rappelle que nous ne devons jamais mener un combat spirituel avec des armes charnelles, que la fin ne justifie pas les moyens, et que nous ne pouvons pas pécher et nous en tirer à bon compte.

Dieu n'abandonna point Abram, mais il permit au péché de suivre son cours naturel. Abram fut publiquement humilié par Pharaon et expulsé dans le déshonneur.

Le mot **Pharaon** n'est pas un nom, mais un titre comme roi, empereur, président etc.

13. 1-4 Le retour d'Abram à **Béthel... d'Égypte** était la conséquence de sa communion retrouvée avec Dieu. « Retourner à Béthel! » est une excellente devise pour tous ceux qui se sont éloignés du Seigneur.

3. *Expériences avec Lot et Melchisédek (13. 5-14. 24)*

13. 5-13 Les **bergers** des troupeaux de **Lot** et d'**Abram** se querellèrent à propos des pâturages. Courtois, bon et généreux, Abram offrit à Lot le choix de **tout le pays**. Humble, il regardait les autres comme au-dessus de lui-même (Ph 2. 3). Lot choisit les gras pâturages de la plaine du **Jourdain**, proches des villes immondes de **Sodome et Gomorrhe**. Bien que véritablement croyant (2 Pi 2. 7, 8), Lot restait près du monde. Comme quelqu'un a bien dit, « il obtint de l'herbe pour son bétail tandis qu'Abram obtint la grâce pour ses enfants » (v. 15, 16).

Le fait que **les gens de Sodome étaient méchants et de grands pécheurs contre l'Éternel** ne retint pas Lot lorsqu'il fit son choix. Remarquons les étapes par lesquelles il s'enfonce dans la mondanité: une **querelle** (v. 7); un regard (v. 10); un choix (v. 11); un rapprochement (**jusqu'à Sodome**, v. 12); un éloignement de l'endroit où se trouvait le prêtre de Dieu (14. 12); une participation à la vie politique (19. 1); enfin une fonction municipale à Sodome.

13. 14-18 Abram renonça aux pâturages de premier choix, mais Dieu lui donna **tout le pays** de Canaan, à lui et à sa **postérité pour toujours**. De plus, l'Éternel lui promit une postérité innombrable. Après s'être installé à Hébron, Abram **bâtit** son **troisième autel à l'Éternel** — toujours un **autel pour l'Éternel**, jamais une maison pour lui!

Remarquons que Dieu chargea Abram de parcourir le pays afin de voir de ses yeux tout ce qui lui appartenait désormais. De même, nous devons nous approprier les promesses de Dieu par la foi.

14. 1-12 Treize ans avant les événements principaux décrits dans ce chapitre, **Kedorlaomer, roi d'Élam** (la Perse), avait vaincu plusieurs rois des plaines proches de la **mer Salée**. **La treizième année**, les cinq rois captifs **se révoltèrent** contre Kedor-Laomer. Ce dernier s'allia donc avec trois autres rois de la région de Babylone, se déplaça vers le sud en longeant la côte est de la mer Salée, puis vers le nord sur la côte ouest vers **Sodome, Gomorrhe** et d'autres

villes de la plaine. La bataille eut lieu dans la vallée de **Siddim** qui **était couverte de puits de bitume**. Les envahisseurs vainquirent les rebelles et partirent vers le nord avec leur butin et leurs captifs, y compris Lot, le neveu égaré d'Abram.

14. 13-16 Quand **Abram** apprit la nouvelle, il rassembla une armée composée de **trois cent dix-huit de ses plus braves serviteurs** et poursuivit les vainqueurs jusqu'à **Dan** dans le nord du pays. Il les vainquit enfin près de **Damas** en Syrie et délivra **Lot** et tout le butin. Non seulement ceux qui s'éloignent de Dieu s'attirent des misères mais ils causent des ennuis aux autres. Ici, Abram délivra Lot par l'épée. Plus tard, il le délivrera par la prière d'intercession (Chap. 18 et 19).

14. 17, 18 Tout comme Satan tente souvent le croyant après une victoire spirituelle, quand Abram rentra chez lui, **le roi de Sodome sortit à sa rencontre**. Pourtant, **Melchisédek, roi de Salem** et **sacrificateur du Dieu Très-Haut** était tout proche, muni de **pain et de vin** pour fortifier Abram. Nous ne pouvons pas lire cette première mention du **pain et du vin** sans penser aux symboles de la Passion de notre Sauveur. Quand nous considérons le prix qu'il paya afin de nous sauver du péché, nous sommes fortifiés pour résister à toute tentation de pécher.

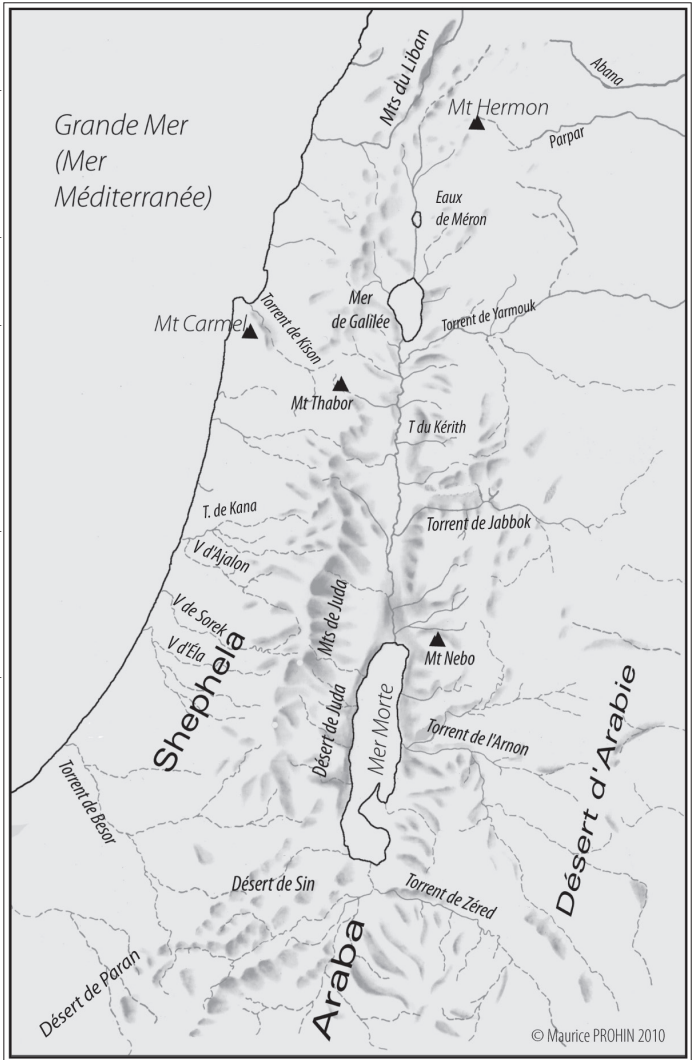
Dans les Écritures, les noms ont une signification. **Melchisédek** signifie *roi de justice*, et **Salem** (une abréviation de Jérusalem) signifie *paix*. Ainsi **Melchisédek** fut roi de justice et roi de paix. De plus, il préfigure Christ, le vrai roi de justice et de paix et notre grand souverain sacrificateur. La déclaration d'Hébreux 7. 3 qui dit que Melchisédek fut « sans père, sans mère, sans généalogie » et qu'il n'eut « ni commencement de jours ni fin de vie » *s'applique seulement à son sacerdoce*. La plupart des sacrificateurs héritèrent de leur sacerdoce et servirent pendant une période limitée. Par contre, le sacerdoce de Melchisédek fut unique car, d'après l'Écriture, il ne fut pas hérité de son père et il n'eut ni commencement ni fin. Le sacerdoce de Christ est « selon l'ordre de Melchisédek » (Ps 110. 4; Hé 7. 17).

14. 19, 20 Melchisédek bénit Abram, et en retour Abram donna à ce sacrificateur de Dieu la dîme de tous les trésors qu'il avait saisis. Hébreux 7 nous apprend que ces actions revêtent une profonde signification spirituelle. Abram fut l'ancêtre d'Aaron, il représenta donc le sacerdoce selon l'ordre d'Aaron. Le fait que Melchisédek bénit Abram signifie que le sacerdoce selon l'ordre de Melchisédek est supérieur à celui selon l'ordre d'Aaron, car celui qui bénit est supérieur à celui qui est béni. Le fait qu'Abram paya la dîme à Melchisédek signifie que le sacerdoce selon l'ordre d'Aaron reconnaît la supériorité du sacerdoce selon l'ordre de Melchisédek, puisque l'inférieur paie la dîme au supérieur.

14. 21-24 **Le roi de Sodome dit**, en quelque sorte, « **Donne-moi les personnes et prends les richesses matérielles** » De même, Satan nous tente encore pour que nous nous occupions avec des jouets de pacotilles alors que tout autour de nous des âmes périssent. Abram répondit qu'il ne prendrait rien, **pas même un fil, ni un cordon de soulier**.

4. Un héritier promis à Abraham (15)

15. 1 Le premier verset est étroitement lié à la dernière partie du chapitre 14. Parce que le patriarche refuse les récompenses offertes par le roi de Sodome, l'Éternel lui dit: « **Abram, ne crains point; je suis ton bouclier, et ta récompense sera très grande.** » Ainsi il protégea Abram et lui attribua des richesses fabuleuses.



La Terre Promise

15. 2-6 Étant **sans enfants**, Abram craignit que, selon les lois de l'époque, son serviteur **Éliézer**, originaire **de Damas**, ne fût son **héritier**. Cependant Dieu lui promit un fils et une **postérité** aussi nombreuse que les **étoiles**. Humainement cela paraissait impossible car Saraï avait dépassé l'âge où elle pouvait donner naissance à un enfant. Néanmoins Abram **eut confiance** en la promesse de Dieu et Dieu le déclara juste à ses yeux. La vérité de la justification par la foi énoncée ici est répétée en Romains 4. 3, en Galates 3. 6 et en Jacques 2. 23. Dieu

lui avait promis **une postérité** aussi nombreuse que la poussière en 13. 16, mais ici en 15. 5, une descendance aussi nombreuse que les étoiles. La poussière représente la postérité *physique* d'Abram, les Juifs de naissance. Les étoiles représentent sa descendance *spirituelle*, ceux qui sont justifiés par la foi (Ga 3. 7).

15. 7-21 Afin de confirmer la promesse d'un héritier (v. 1-6) et d'un pays (v. 7, 8, 18-21), Dieu fit un geste symbolique étrange mais important (v. 9-21). David Baron l'explique ainsi :

Selon une coutume orientale ancienne, pour conclure une alliance les deux parties contractantes passaient entre les morceaux des animaux partagés afin d'attester symboliquement qu'ils mettaient leur propre vie en gage de leurs intentions de respecter le pacte qu'ils avaient fait (voir Jé 34. 18, 19). D'après Genèse 15, à cette occasion seul Dieu, dont la présence est symbolisée par une fournaise fumante et des flammes, passa entre les morceaux d'animaux morts tandis qu'Abram ne fut qu'un spectateur de cette démonstration merveilleuse de la grâce souveraine de Dieu.

Ce geste soulignait donc le caractère *inconditionnel* de cette **alliance** qui dépendait de Dieu seul pour son accomplissement.

Selon une autre interprétation de ce passage, les **morceaux** du sacrifice représentent la nation d'Israël tandis que les **oiseaux de proie** représentent les autres nations. Le **pays qui ne sera point à eux** est bien sûr l'Égypte. Israël serait délivré de l'esclavage en Égypte et retournerait au pays de Canaan **à la quatrième génération**. La **fournaise fumante** et les flammes décrivent le destin national de l'Israël : sa souffrance et son témoignage.

La délivrance de l'Israël interviendrait seulement lorsque **l'iniquité des Amoréens** serait **à son comble**. Les païens qui habitaient le pays de Canaan devraient finir par être exterminés. Cependant Dieu laisse souvent le mal suivre son cours avant qu'il ne le juge, même, semble-t-il parfois, au détriment de son peuple. Il est très patient, ne voulant pas qu'aucun périsse, même les Amoréens dépravés (2 Pi 3. 9). Il permet aus-

si au mal de se développer pleinement afin que tous puissent voir ses conséquences effroyables. Ainsi il démontre le caractère totalement juste de son courroux.

Les versets 13 et 14 soulèvent une difficulté chronologique : ils annoncent que les descendants d'Abram seraient durement asservis dans un **pays** étranger pendant **400 ans** et qu'ils sortiraient à la fin de ce temps avec de **grandes** richesses. Actes 7. 6 répète ce chiffre de 400 ans.

Or, d'après Exode 12. 40-41, le séjour des enfants d'Israël en Égypte fut de 430 ans exactement.

Puis selon Paul (Ga 3. 17), 430 ans s'écoulèrent entre la confirmation de l'alliance avec Abraham et la révélation de la Loi.

Comment concilier ces chiffres ?

Les 400 ans de Genèse 15. 13 et 14 et d'Actes 7. 6 font référence à la période durant laquelle Israël souffrit cruellement en Égypte. En effet Jacob et sa famille ne furent pas aussitôt asservis lors de leur arrivée en Égypte ; au contraire on les traita comme des rois.

Les 430 ans d'Exode 12. 40-41 sont les années mêmes constituant toute la période que le peuple d'Israël passa en Égypte. Ce nombre est exact.

Les 430 ans de Galates 3. 17 couvrent à peu près la même période qu'Exode 12. 40 et 41. Ils commencent à partir du moment où Dieu confirma à Jacob l'alliance qu'il fit avec Abraham au moment où Jacob se préparait à se rendre en Égypte (Ge 46. 1-4) et continuent jusqu'à la révélation de la Loi à peu près trois mois après l'exode.

Exode 6. 16-20 montrent les quatre générations mentionnées dans Genèse 15. 16 : Lévi, Kehath, Amram et Moïse. Israël n'a pas encore occupé tout le territoire promis aux versets 18 à 21. Salomon le maintiendrait sous sa domination (1 R 4. 21, 24) comme des états vassaux, mais son peuple ne l'occuperait pas. Cette promesse s'accomplira au retour du Christ pour établir son règne. Rien ne saura empêcher sa réalisation car ce que Dieu promet s'accomplira aussi certainement que si c'était déjà arrivé !

En général on pense que **le fleuve d'Égypte** (v. 18) n'est pas le Nil mais un petit cours d'eau au sud de Gaza connu actuellement sous le nom de Wadi el Arisch.

5. *Ismaël, fils selon la chair* (16, 17)

16. 1-6 On constate ici l'impatience propre à la nature pécheresse. Au lieu d'attendre l'intervention de Dieu, **Saraï** persuada **Abram** d'obtenir un enfant **par sa servante Agar** qu'ils avaient probablement acquise pendant le malheureux séjour en Égypte. Dieu rapporte honnêtement les irrégularités conjugales de son peuple même s'il ne les approuve jamais. Quand **Agar** devint enceinte, elle regarda **sa maîtresse** avec mépris et **Saraï** réagit en rejetant la responsabilité sur Abram, et en chassant Agar hors de la maison. Ce conflit dépeint l'opposition entre la loi et la grâce: elles sont totalement incompatibles (Ga. 4. 21-31). Le comportement décrit dans cette section fut peut-être acceptable selon les mœurs de l'époque, mais il est tout à fait irrégulier d'un point de vue chrétien.

16. 7-15 Pendant qu'**Agar** se trouvait dans le désert à **Schur** sur le chemin de l'Égypte, **l'ange de l'Éternel** s'approcha d'elle. Ce fut l'une des apparitions du Seigneur Jésus avant son incarnation, apparitions connues sous le nom de Christophanies (voir l'excursus sur l'ange de l'Éternel dans le commentaire sur Juges 6). L'ange conseilla à Agar de retourner et de se soumettre à Saraï et lui promit que son **fils** serait le chef d'une grande nation, promesse accomplie, bien entendu, par l'existence des Arabes. Les paroles « **Retourne... et humilie-toi** » ont marqué un grand tournant dans la vie spirituelle de nombreux croyants.

On pourrait paraphraser l'exclamation d'Agar au verset 13 comme « Tu es un Dieu qu'on peut voir », car elle demanda: « **Ai-je rien vu ici, après qu'il m'a vue?** » Elle appela ce **puits de Lachaï-roï** (ce qui signifie littéralement *le puits de Celui qui vit et me voit*).

16. 16 **Abram était âgé de quatre-vingt-six ans** quand **Agar** donna le jour à

Ismaël. Le nom Ismaël signifie *Dieu entend*. À cette occasion il entendit la misère d'Agar. Nous devons nous rappeler tout au long de ce récit qu'Agar représente la loi tandis que Saraï représente la grâce (voir Ga 4).

17. 1-14 Les paroles de Dieu au verset 1 constituent peut-être une façon voilée de dire à Abram qu'il aurait dû arrêter d'essayer de résoudre son problème par ses propres forces et qu'il devait laisser agir **le Dieu Tout-Puissant**. Tout de suite après, Dieu renouvela son **alliance** et changea le nom du patriarche d'**Abram** (*père élevé*) en **Abraham** (*père d'une multitude*). Ensuite il institua la circoncision comme signe de l'alliance. Intervention chirurgicale pratiquée sur **l'enfant mâle**, la circoncision était un **signe** physique que la personne appartenait au peuple élu sur terre. Bien que déjà pratiquée au Moyen-Orient à cette époque, Dieu lui conféra une nouvelle signification à l'égard d'Abraham et de sa famille. Tout mâle de la maison d'Abraham fut **circoncis**, et tout mâle par la suite devait être circoncis à l'âge de **huit jours** sous peine d'être **exterminé du milieu de son peuple**, c'est-à-dire, exclu de l'assemblée d'Israël pour violation de l'alliance (v. 9-14). Le verbe « exterminer » signifie parfois mettre à mort (par exemple en Ex 31. 14, 15) mais ici, comme parfois ailleurs, il semble signifier exclure ou mettre au ban de la société.

L'apôtre Paul prit soin de faire remarquer qu'Abraham fut justifié avant d'être circoncis. Sa circoncision fut donc le « sceau de la justice qu'il avait obtenue par la foi quand il était incirconcis » (Ro 4. 11). Aujourd'hui le croyant n'est pas scellé d'une marque physique mais est scellé du Saint-Esprit au moment de sa conversion (Ep 1. 13; 4. 30).



LE SIGNE DE LA CIRCONCISION

Dieu adopta la circoncision comme signe physique de l'alliance entre lui et son peuple (Ge 17. 10-14). Ainsi la descendance d'Abraham commença à être connue comme « les fidèles circoncis » (Ac 10. 45) et on appe-

lait les non-Juifs « les incirconcés » (Ep 2. 11). La circoncision fut aussi le signe et le sceau de la justice imputée à Abraham lorsqu'il crut (Ro 4. 5).

Cependant ensuite les mots « circoncision » et « circoncis » ont comporté des significations supplémentaires. L'expression employée par Moïse « moi qui n'ai pas la parole facile » (Ex 6. 12) est littéralement « moi dont les lèvres sont incirconcées » et signifie sa difficulté à parler en public. Les expressions « les oreilles incirconcées » et « le cœur incirconcé » dénotent le fait de ne pas entendre, aimer ou obéir à l'Éternel (Lé 26. 41 ; De 10. 16 ; 30. 6 ; Jé 6. 10 ; Ac 7. 51). L'expression « incirconcés de chair » (Ez 44. 7) signifie impur.

Dans le N.T., « la circoncision de Christ » (Col 2. 11) fait référence à sa mort sur la croix. Le croyant est circoncis en étant identifié à Christ ; Paul en parle comme d'« une circoncision que la main n'a pas faite... qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair » (Col 2. 11). Cette circoncision dénote la mort de la nature charnelle qui caractérise chaque croyant quant à sa *position* mais doit être suivie en *pratique* par la mortification des actes mauvais de la chair (Col. 3. 5). L'apôtre appelle les croyants « les [vrais] circoncis » (Phil 3. 3) par opposition aux légalistes juifs qu'il appelle les faux circoncis (Phil 3. 2) ou (litt.) « ceux de la Circoncision » (Ga 2. 12).

En plus de leur symbolisme spirituel, quelques-unes des bienfaitantes lois de Dieu furent conçues pour épargner à son peuple des maladies courantes chez d'autres peuples. À l'heure actuelle beaucoup d'autorités médicales croient que la circoncision tend à prévenir certaines formes de cancer à la fois chez l'homme et chez la femme.



17. 15-17 Dieu changea le nom de **Saraï** en **Sara** (*princesse*) et promit à Abraham que sa femme, âgée de quatre-vingt-dix ans, donnerait le jour à un fils. Le patriarche **rit**, rire non d'incrédulité mais d'émerveillement et de joie, car sa foi ne chancela pas (Ro 4. 18-21).

17. 18-27 Quand **Abraham** supplia Dieu de s'intéresser à **Ismaël**, Dieu lui

déclara établir son **alliance** avec son fils, **Isaac**. Néanmoins **Ismaël** serait **fécond** et se multiplierait, et deviendrait **une grande nation**. **Isaac** préfigure Jésus-Christ en qui **l'alliance** trouve son accomplissement définitif.

Remarquons la prompte obéissance d'Abraham : **Ce même jour, Abraham fut circoncis, ainsi qu'Ismaël, son fils.**

6. Sodome et Gomorrhe (18, 19)

18. 1-15 Peu de temps après les événements du chapitre 17, **trois hommes** apparurent à Abraham. En réalité deux d'entre eux étaient des anges et l'autre l'Éternel lui-même. Avec une hospitalité typiquement moyen-orientale, **Abraham** et **Sara** logèrent des anges sans le savoir (Hé 13. 2) et aussi Celui qui est encore plus grand que les anges. Lorsque **Sara** entendit l'Éternel annoncer qu'elle aurait un enfant avant un an, son rire trahit son incrédulité. L'Éternel le lui reprocha en lui demandant : « **Y a-t-il quelque chose qui soit étonnant de la part de l'Éternel ?** » Cependant malgré ses doutes la promesse lui fut répétée (v. 9-15). Hébreux 11. 11 indique qu'en dépit de cette défaillance momentanée, Sara fut au fond une femme de foi.

18. 16-33 Après que l'Éternel eut révélé à **Abraham** son intention de détruire **Sodome** et pendant que les deux anges se dirigeaient vers cette ville, le grand compte à rebours du plaidoyer d'Abraham commença : **cinquante... quarante-cinq... quarante... trente... vingt... dix**. Même pour **dix justes** l'Éternel n'aurait pas détruit la ville de Sodome ! La prière d'Abraham est un exemple merveilleux d'intercession efficace. Fondée sur le caractère juste de Celui qui juge toute la terre (v. 25) elle témoigne de la hardiesse et pourtant une humilité profonde que seul produit une connaissance approfondie de Dieu. L'Éternel mit fin à la conversation, et il partit seulement lorsqu'Abraham cessa de le supplier (v. 33). Beaucoup de mystères dans la vie ont pour seule réponse satisfaisante la vérité du verset 25.

Ne manquons pas l'éloge que fait Dieu d'Abraham comme père de famille remarquable (v. 19). C'est une qualité à rechercher!

Le nom de **Sodome** est devenu synonyme du péché d'homosexualité (sodomie). Cependant la perversion sexuelle n'était pas le seul motif de la chute de cette ville. Dans Ézéchiël 16. 49 et 50, l'Éternel décrit le péché de Sodome comme « l'orgueil... l'abondance [de nourriture] et... une insouciance sécuritaire ».

Lot accueillit les **deux anges** et, conscient du danger qu'ils encouraient par ailleurs, insista pour qu'ils passent **la nuit** chez lui. Néanmoins **les gens de Sodome** cherchèrent quand même à violer ces deux visiteurs célestes. Dans une tentative désespérée de protéger ses invités, Lot proposa honteusement ses **deux filles** à la foule. Seul un miracle sauva la situation: les anges jetèrent la confusion parmi les Sodomites en les frappant temporairement **de cécité**.



L'HOMOSEXUALITÉ

Dieu condamne le péché d'homosexualité à la fois dans l'A.T. (Ge 19. 1-26; Lé 18. 22; 20. 13) et dans le N.T. (Ro 1. 18-32; 1 Co 6. 9; 1 Ti 1. 10). Il démontra son courroux contre ce péché par la destruction des villes de Sodome et Gomorrhe. Sous la loi de Moïse, la sodomie était passible de la peine de mort. Celui qui pratique l'homosexualité n'héritera pas du royaume de Dieu.

Les soi-disant « gays » paient chèrement leur style de vie immoral. L'apôtre Paul déclare qu'ils reçoivent en eux-mêmes « le salaire que [mérite] leur égarement » (Ro 1. 27b). Les conséquences de ces pratiques incluent non seulement les maladies vénériennes, la pneumocystite, le sarcome de Kaposi (une forme de cancer) et le sida, mais aussi le sentiment de culpabilité qui les hante, des troubles mentaux et émotionnels, et des altérations de la personnalité.

Comme tout autre pécheur, l'homosexuel et la lesbienne peuvent être sauvés s'il ou elle se repent de son péché et reçoit le Seigneur Jésus-Christ comme son Sauveur personnel. En effet,

Dieu aime l'homosexuel et la lesbienne même s'il déteste leur péché.

Il existe une différence entre pratiquer l'homosexualité et avoir une orientation homosexuelle. C'est la pratique que la Bible condamne et non l'orientation. De nombreuses personnes éprouvent une attirance pour des gens du même sexe mais refusent d'y céder. Par la puissance du Saint-Esprit, ils se disciplinent pour résister à la tentation et mener une vie pure. De nombreux chrétiens ayant une orientation homosexuelle ont considéré leur condition avec tristesse et contrition mais, incapables de changer, ont demandé au Saint-Esprit de les rendre capables de mener une vie chaste, véritable vie de sanctification... Engagés à l'égard de Christ, ils ont offert à Dieu un défaut intérieur persistant pour qu'il s'en serve pour démontrer que la puissance divine s'accomplit dans la faiblesse humaine⁹.

Certains reprochent à Dieu leur orientation homosexuelle; cependant ce n'est pas Dieu qui en est responsable mais la nature humaine pécheresse. Depuis la Chute, tous les descendants d'Adam possèdent un penchant pour le mal, les uns dans un domaine donné, les autres dans un autre. Ce n'est pas un péché d'être tenté mais c'est un péché de céder à la tentation.

Il est possible d'être délivré de l'homosexualité ou du lesbianisme comme de toute autre convoitise. Toutefois dans presque tous les cas, le soutien spirituel d'un conseiller compétent s'avère très précieux.

Le chrétien doit accueillir les homosexuels et les lesbiennes comme des personnes, sans pour autant approuver leur mode de vie. Parce que ce sont des personnes pour lesquelles Christ est mort, les croyants doivent chercher par tous les moyens possibles à les gagner à une vie de « sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (Hé 12. 14).



19. 12-29 Les anges insistèrent pour que Lot et sa famille quittent la ville. Quand Lot essaya de persuader **ses gendres** (peut-être ses futurs gendres), ils crurent qu'il **plaisantait**. Au moment critique, sa vie inconsé-

⁹ Bennett J. Sims, « *Sex and homosexuality* », *Christian Today*, 24 février 1978, p. 29.

quente annula son témoignage. **Dès l'aube, les anges** escortèrent **Lot**, sa **femme** et ses **filles** hors de la ville de Sodome. Même à cet instant Lot atermoya, préférant rester à **Tsoar**, une des villes des environs livrées au péché. Même pas dix justes se trouvèrent dans la ville de Sodome, aussi Dieu la détruisit-il. Cependant la prière d'Abraham fut exaucée car **Dieu se souvint d'Abraham, et il fit échapper Lot du milieu du désastre.**

La femme de Lot quitta la ville, mais son cœur y restait encore et elle tomba sous le jugement de Dieu. Par son exhortation « Souvenez-vous de la femme de Lot » (Luc 17. 32), Christ en tire un avertissement pour tous ceux qui traitent à la légère son offre de salut.

19. 30-38 En quittant **Tsoar**, Lot s'enfuit dans une grotte de montagne. Là **ses filles le firent** s'enivrer et par la ruse l'entraînèrent à commettre l'inceste. Par la suite, l'aînée eut un fils appelé **Moab**, et la plus jeune un fils appelé **Ben-Ammi**. Ce fut l'origine des **Moabites** et des **Ammonites**, tribus qui devinrent une source d'irritation constante pour Israël. Plus tard des femmes moabites séduisirent des Israélites et les entraînèrent dans l'immoralité (No 25. 1-3), et les Ammonites apprirent aux Israélites le culte de Moloc qui comportait des sacrifices d'enfants (1 R 11. 33; Jé 32. 35). Selon 2 Pierre 2. 7-8, Lot fut un homme juste; néanmoins par sa mondanité il perdit son témoignage (v. 14), sa femme (v. 26), ses gendres, ses amis, sa communion avec Dieu (impossible à Sodome), ses biens (riche lorsqu'il y entra, il en sortit pauvre), son caractère (v. 35), l'œuvre de sa vie et presque sa vie elle-même (v. 22). La conduite dépravée de ses filles montre qu'elles avaient été influencées par les mœurs abominables de Sodome. On n'y échappe pas (Hé 2. 3).

7. Abraham et Abimélec (20)

20. 1-18 Le fait qu'**Abraham** essaya encore une fois de faire passer **Sara** pour sa **sœur** moins de vingt ans après avoir commis la même erreur avec Pharaon nous paraît incroyable... jusqu'à ce que nous nous

souvenions de notre *propre* propension à pécher! L'incident avec **Abimélec** à **Gué-rar** est presque une répétition exacte de la duplicité d'Abraham en Égypte (12. 10-17). Afin d'accomplir son plan pour faire naître Isaac, plan qui autrement aurait été contre-carré. Dieu intervint en menaçant **Abimélec** de mort. Dieu est plus qu'un simple spectateur dans les coulisses de l'histoire. Il peut dénoncer le mal commis par les siens, même par l'intermédiaire de personnes non régénérées. Lors de cet incident, Abimélec le païen se comporta de façon plus juste qu'Abraham, « l'ami de Dieu ». (*Abimélec* est un titre, et non un nom propre.) Il est honteux qu'un homme du monde doive faire des reproches à un croyant! Une demi-vérité présentée comme toute la vérité constitue une contre-vérité. Abraham essaya même de rejeter une partie de la responsabilité sur Dieu car c'est lui qui l'avait fait **errer loin de chez lui**. Il aurait été plus sage de reconnaître humblement sa culpabilité. Néanmoins, il était toujours l'homme de Dieu, aussi l'Éternel lui envoya-t-il Abimélec pour qu'Abraham prie afin que sa femme et ses servantes soient guéries de la stérilité.

L'expression « **cela te sera un voile sur les yeux** » (v. 16) signifie qu'Abimélec avait donné un cadeau à Abraham dans le but de l'apaiser. Ainsi ce verset peut signifier: « Je te le donne en gage afin de montrer à tous ceux qui sont avec toi et à tout le monde que l'injustice a été réparée. »

8. Isaac, fils de la promesse (21)

21. 1-10 A la naissance du fils promis à **Abraham** et à **Sara**, ses parents extasiés l'appelèrent **Isaac** (« il rit »), comme Dieu le leur avait ordonné (17. 19, 21). Ceci exprima leur joie ainsi que la joie de tous ceux qui entendraient la nouvelle. **Isaac** avait probablement entre deux et cinq ans lorsqu'il **fut sevré**. Ismaël devait avoir entre treize et dix-sept ans. Quand **Sara vit** Ismaël se moquer d'Isaac lors du festin de sevrage, elle ordonna à Abraham de **chasser Agar et son fils**. Paul interprète cet incident comme une illustration du fait que

la loi persécute la grâce, qu'on ne peut les mélanger et qu'on ne peut obtenir des bénédictions spirituelles sur le principe de la loi (Ga 4. 29).

21. 11-13 Abraham fut désolé de perdre Agar et Ismaël, **mais Dieu** le conso-la avec la promesse qu'Ismaël deviendrait le père d'une grande **nation**. Néanmoins l'Éternel précisa qu'Isaac était le fils promis en qui s'accomplirait l'alliance.

21. 14-21 Quand **Agar** et **l'enfant** faillirent périr de soif dans le désert au sud du pays de Canaan, Dieu leur fit trouver un **puits** et ils eurent la vie sauve. Ismaël était adolescent à cette époque; aussi le verset 15 signifie-t-il probablement qu'Agar, dans sa faiblesse, le poussa **sous un des arbrisseaux**. Le nom d'Ismaël (« *Dieu entend* ») se trouve deux fois au verset 17: « **Dieu entendit** » et « **Dieu a entendu** ». On devrait encourager les enfants et les jeunes à prier car Dieu entend et répond!

21. 22-34 **L'Abimélec** au verset 22 n'est pas nécessairement le même que celui du chapitre 20. Les **serviteurs** de ce chef s'étaient emparé d'un **puits** appartenant aux serviteurs d'Abraham. Quand **Abimélec** et **Abraham** rédigèrent un traité d'amitié, le patriarche parla à Abimélec au sujet du **puits** dont ses serviteurs s'étaient **emparés**. **L'alliance** qui en résulta accorda le puits à Abraham et il l'appela aussitôt **Beer-Schéba** (« puits du serment »). Plus tard ce lieu devint une ville qui marqua la frontière à l'extrême sud du pays. **Abraham y planta des tamaris** comme mémorial.

9. Isaac offert en sacrifice (22)

22. 1-10 Aucune autre scène de la Bible, sauf le Calvaire lui-même, n'est plus poignante que celle-ci et aucune autre ne préfigure plus clairement la mort sur la croix du bien-aimé Fils unique de Dieu. L'épreuve suprême de la foi d'Abraham fut l'ordre donné par Dieu d'**offrir** Isaac **en holocauste** au **pays de Morija**. En réalité, Dieu n'avait aucune intention de permettre à Abraham d'aller jusqu'au bout de l'obéissance car il a toujours été opposé aux sacrifices humains. **Morija** est la chaîne de

montagnes où se trouve Jérusalem (2 Ch 3. 1), et où fut dressé le Calvaire. Les paroles de Dieu, « **ton fils, ton unique, celui que tu aimes,** » transpercèrent sans doute le cœur d'Abraham comme une douleur toujours plus intense. Isaac fut le fils unique d'Abraham en tant qu'unique fils de la promesse, fils exceptionnel, fils né suite à un miracle.

La première mention d'un mot dans la Bible crée souvent un précédent pour son usage ultérieur dans les Écritures. Les mots **aimer** (v. 2) et « adorer » (v. 5) apparaissent ici pour la première fois. **L'amour** d'Abraham pour son **fils** est une faible représentation de l'amour de Dieu pour son Fils, le Seigneur Jésus. son acceptation de sacrifier Isaac laisse entrevoir le plus grand acte d'adoration, le sacrifice par le Sauveur de sa propre vie afin d'accomplir la volonté de Dieu.

22. 11, 12 « **Abraham, Abraham** » est la première de dix répétitions d'un nom dans la Bible. À cette occasion, Dieu s'adresse ainsi à l'homme (Ge 22. 11; 46. 2; Ex 3. 4; 1 S 3. 10; Lu 10. 41; 22. 31; Ac 9. 4) Les trois autres (Mt 7. 21, 22; 23. 37; et Mc 15. 34) abordent des questions d'une importance particulière. **L'ange de l'Éternel** (v. 11) est **Dieu** lui-même (v. 12).

Offrir Isaac en holocauste fut sûrement l'épreuve suprême de la foi d'Abraham. Dieu avait promis à Abraham de lui accorder une postérité innombrable au moyen de son fils. A ce moment Isaac pouvait avoir vingt-cinq ans et il était célibataire. Si Abraham le tuait, comment Dieu pouvait-il tenir sa promesse? Selon Hébreux 11. 19, Abraham crut que s'il tuait son fils, Dieu le ressusciterait des morts. Cette foi fut remarquable car on ne relève aucun cas de résurrection dans l'histoire du monde jusqu'à ce moment. Remarquons la preuve de sa foi aussi dans ces paroles: « moi et le jeune homme, nous irons jusque-là pour adorer, et nous reviendrons auprès de vous. » (22. 5). Abraham fut justifié d'abord par la foi (15. 6), puis par les œuvres (voir Jac 2. 21). Autrement dit, il fut sauvé au moyen de la foi, alors que ses œuvres prouvèrent la réalité de sa foi. Quand Isaac demanda « **Où est**

l'agneau? », son père répondit, « **Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau** ». Cette déclaration prophétique ne fut pas définitivement réalisée par le **bélier** du verset 13, mais par l'Agneau de Dieu (Jn 1. 29).

Ce chapitre comporte deux symboles frappants de Christ. Isaac en est le premier en tant que bien-aimé **fil unique** de son père, prêt à faire la volonté de son père auquel il fut rendu par une sorte de résurrection. Le deuxième est le **bélier**, victime innocente dont le sang fut versé à la place d'un autre, **holocauste** offert entièrement à Dieu. Quelqu'un a fait remarquer que lorsque Dieu fournit le **bélier** à la place d'Isaac, il « épargna au cœur d'Abraham une douleur qu'il s'infligerait à lui-même ». Aux versets 11 et 15, comme partout dans l'A.T., **l'ange de l'Éternel** est le Seigneur Jésus-Christ. Abraham appela le lieu **Yahvé-Jiré** (*L'Éternel pourvoira*, v. 14), l'un des sept noms composés de Dieu dans l'A.T. Voici les autres :

- Yahvé-Rapha — « l'Éternel qui guérit » (Ex 15. 26).
- Yahvé-Nissi — « l'Éternel ma bannière » (Ex 17. 8-15).
- Yahvé-Schalom — « l'Éternel notre paix » (Jg 6. 24).
- Yahvé-Raah — « l'Éternel mon berger » (Ps 23. 1).
- Yahvé-Tsidkenu — « l'Éternel notre justice » (Jé 23. 6).
- Yahvé-Schamma — « l'Éternel est ici » (Ez. 48. 35).

22. 16-19 **L'Éternel** jura par lui-même car il ne pouvait pas jurer par un plus grand que lui (Hé 6. 13). La promesse de Dieu ici, confirmée par un serment, inclut la bénédiction des nations en Christ (voir Ga 3. 16). Au verset 17 Dieu ajoute à la vaste bénédiction déjà promise que la postérité d'Abraham **possédera la porte de ses ennemis**, ce qui signifie que ses descendants « occuperaient une position d'autorité sur leurs adversaires car la prise de la porte d'une ville entraînait la chute de la ville elle-même »¹⁰.

22. 20-24 **Nahor, le frère** d'Abraham, avait douze fils alors qu'Abraham n'en avait

que deux, Ismaël et Isaac. Combien la foi d'Abraham a dû être mise à l'épreuve par la promesse de Dieu selon laquelle sa postérité serait aussi nombreuse que les étoiles du ciel! C'est peut-être motivé par cette promesse qu'Abraham enverra Éliézer chercher une épouse pour Isaac (Ch. 24). Remarquons le nom **Rebecca** en 22. 23.

10. Un lieu de sépulture pour la famille (23)

Lorsque **Sara mourut** à l'âge de **cent vingt-sept ans**, Abraham marcha avec les habitants héthiens d'**Hébron** pour acheter **la caverne de Macpéla** comme **sépulcre**, sa seule acquisition d'un bien foncier pendant toute sa vie de pèlerinage. Ce passage fournit une description inimitable d'un marchandage typiquement oriental. D'abord les Héthiens proposèrent qu'Abraham choisisse un **sépulcre** quelconque parmi les leurs. Avec une politesse exquise Abraham refusa et insista pour verser le prix d'une caverne appartenant à **Éphron**. Au début **Éphron** offrit de lui faire cadeau non seulement de la **caverne** mais aussi du **champ** entier, mais Abraham comprit que ce n'était qu'un geste de politesse. En réalité le propriétaire n'avait aucune intention d'en faire cadeau car, quand Abraham insista pour l'acheter, Éphron suggéra le prix de **quatre cents sicles d'argent** comme si c'était une véritable affaire alors qu'en réalité ce prix était exorbitant, et normalement l'acheteur aurait continué à marchander. Par conséquent tout le monde fut étonné quand Abraham convint immédiatement du prix proposé d'abord par Éphron. En fait, Abraham ne voulait pas être redevable envers un incroyant, et nous ne devons pas l'être non plus.

23. 17-20 **La caverne** du champ de **Macpéla** devint plus tard le lieu de **sépulture** d'Abraham, d'Isaac, de Rebecca, de Jacob et de Léa. Le site de cette caverne selon la tradition est actuellement l'emplacement d'une mosquée musulmane.

¹⁰ Charles F. Pfeiffer, *The Book of Genesis*, p. 6. Voir aussi Genèse 35.11.

11. Une épouse pour Isaac (24)

24. 1-9 Abraham lia par serment le **serviteur le plus ancien** de sa maison, le **serment** étant qu'en recherchant une épouse pour **Isaac**, il ne lui permettrait pas d'épouser une Cananéenne ou d'habiter en Mésopotamie. Charles E. Pfeiffer explique la forme du serment décrit aux versets 2 à 4 et 9 :

Dans le langage biblique, les enfants sont dits issus de la « cuisse » ou des « reins » de leur père (cf. Ge 46. 26). Mettre sa main sur la cuisse d'autrui signifiait que, si le serment était violé, les enfants déjà nés ou à naître de la « cuisse » vengeraient cette infidélité. On a appelé cela « jurer sur sa postérité », expression particulièrement applicable ici car la mission du serviteur était d'assurer une postérité pour Abraham par l'intermédiaire d'Isaac¹¹.

24. 10-14 Le **serviteur** un type du Saint-Esprit, envoyé par le Père pour obtenir une épouse pour « l'Isaac céleste », le Seigneur Jésus. Le récit contient une description précise des préparatifs du voyage, des cadeaux emportés par le serviteur et du signe par lequel il saurait reconnaître la femme choisie par l'Éternel. Murdoch Campbell en explique les détails ainsi :

Ce signe fut prévu pour mettre en évidence le caractère et l'inclination de la jeune fille qui serait digne du fils de son maître. Il devait simplement lui demander « une petite gorgée » d'eau, comme on pourrait traduire le mot hébreu, pour lui-même; mais celle que Dieu avait choisie pour devenir la mère d'un grand peuple et l'aïeule éloignée de Jésus-Christ se montrerait généreuse et bien disposée à servir les autres par son offre de lui donner non pas « une petite gorgée » mais à boire abondamment. Elle devait aussi ajouter à cela l'offre encore plus étonnante de puiser de l'eau pour les chameaux. Lorsque nous considérons que ces dix bêtes, après le labeur du vaste désert, furent prêtes à vider en tout au moins quatre tonneaux d'eau, l'empressement spontané de la jeune fille pour laquelle il avait prié

de servir à la fois l'homme et le bétail indiquait une disposition bienveillante et généreuse et aussi une personnalité de premier ordre¹².

24. 15-52 Bien entendu ce fut la belle **Rebecca** qui remplit ces conditions et reçut donc les cadeaux du serviteur. Quand elle le conduisit chez son père, le serviteur d'Abraham comprit qu'il n'avait plus besoin de chercher. Lorsque Rebecca expliqua la situation à son frère, **Laban**, il accueillit gracieusement le serviteur et ceux qui l'entouraient, puis écouta le **serviteur** qui demanda la main de **Rebecca** comme épouse pour Isaac. Le concours merveilleux de circonstances en réponse à la prière du serviteur convainquit **Laban** et **Bethuel**, le père de Rebecca, que l'Éternel avait tout arrangé.

24. 53-61 Alors le **serviteur** sortit des cadeaux pour **Rebecca**, Laban et sa **mère**, et conclut ainsi les fiançailles. Le matin, la famille voulait retarder le départ de **Rebecca**, mais son empressement à partir régla la question et elle partit avec leur bénédiction.

24. 62-67 La première fois que nous revoyons **Isaac** après son expérience sur les montagnes de Morija est lorsqu'il **sortit** à la rencontre de Rebecca. De la même manière, la première fois que nous verrons le Sauveur après sa mort, son ensevelissement, sa résurrection et son ascension sera lorsqu'il reviendra chercher l'Épouse qu'il s'est choisie (1 Th 4. 13-18). La rencontre d'Isaac avec Rebecca est d'une beauté touchante. Sans l'avoir jamais vue, il l'épousa et l'aima et, contrairement aux autres patriarches, il n'eut jamais aucune autre femme.

12. Les descendants d'Abraham (25. 1-18)

25. 1-6 Le verset 6 semble confirmer Chroniques 1. 32 qui appelle **Keturah** la concubine d'Abraham. Elle fut donc une **femme de second rang** qui ne jouit pas de tous les privilèges d'une épouse. Une fois de plus Dieu décrit une irrégularité matrimoniale qu'il n'a jamais approuvée.

11 *Ibid.*, p. 62.

12 Murdoch Campbell, *The Loveliest Story Ever Told*, p. 9.

25. 7-18 **Abraham expira** et mourut à l'âge de **cent soixante-quinze ans**, et devint la deuxième personne **enterrée dans la caverne** à Hébron. Les douze **fil d'Ismaël** mentionnés dans les versets 12 à 16 accomplirent la promesse que Dieu fit à Abraham: « il engendrera douze princes » (17. 20). Après la mort d'**Ismaël**, **Isaac** occupe le devant de la scène.

B. Isaac (25. 19 – 26. 35)

1. La famille d'Isaac (25. 19-34)

25. 19-26 Pendant plus de vingt ans de mariage, **Rebecca fut stérile**. Puis, en réponse à la prière d'Isaac, elle **devint enceinte**. La lutte entre les deux fils qu'elle portait **dans son sein** la plongea dans la perplexité jusqu'à ce que l'Éternel lui annonce que ses deux fils deviendraient les chefs de **deux nations** rivales (Israël et Édom). Au premier des jumeaux à naître on donna le nom d'**Ésaü** (*velu* ou ayant une épaisse chevelure); au deuxième on donna le nom de **Jacob** (*celui qui supplante*). Même à la naissance Jacob essaya de prendre l'avantage sur son frère en saisissant **le talon d'Ésaü!** **Isaac était âgé de soixante ans** lorsque ses jumeaux naquirent.

25. 27, 28 À mesure que **les enfants grandissaient**, Ésaü se révélait homme des champs et **habile chasseur**. En revanche, Jacob était un homme **tranquille** qui aimait rester à l'intérieur; **sous les tentes**. **Isaac aimait Ésaü** plus que Jacob, **mais Rebecca aimait Jacob**, faisant ainsi de lui son « chouchou ».

25. 29-34 Comme premier-né, **Ésaü** avait droit à une portion double des biens de son père, ce qui signifie qu'il hériterait deux fois plus que n'importe quel autre fils et deviendrait aussi le chef de la tribu ou de la famille. On appelle ce droit le **droit d'aînesse**. Dans le cas d'Ésaü, ce droit comportait aussi le privilège d'être un ancêtre du Messie. Un jour, quand Ésaü rentra de la chasse, il vit Jacob faire cuire un **potage roux**. Il lui supplia avec tant d'insistance de lui en donner qu'on le surnomma **Édom**

(« *Roux* »), et ce surnom lui resta ainsi qu'à sa postérité, les Édomites. Lorsque Jacob offrit à Ésaü du potage en échange de son **droit d'aînesse**, de façon insensée son frère accepta sa proposition. « Aucune nourriture, à part le fruit défendu, n'a été aussi chèrement payée que ce bouillon¹³. » La prophétie du verset 23 s'accomplit en partie aux versets 29-34. Dieu n'excuse certes pas les ruses de Jacob, néanmoins il est clair que Jacob tenait au **droit d'aînesse** et à une position dans la lignée fidèle tandis qu'Ésaü préférerait assouvir ses appétits physiques que recevoir des bénédictions spirituelles.

Le chapitre s'achève en soulignant la façon dont Ésaü traita **son droit d'aînesse** plutôt que la façon dont Jacob traita son frère. Les descendants d'Ésaü furent des ennemis acharnés d'Israël. Leur ruine définitive sera prononcée par le prophète Abdias.

2. Isaac et Abimélec (26)

26. 1-6 **Isaac** réagit à la **famine** de la même façon que son père (Ch. 12 et 20). Pendant son voyage vers le sud, l'Éternel lui apparut à **Guérrar**, ville située à peu près à mi-chemin sur la route de l'Égypte. Il lui ordonna de ne pas se rendre dans ce pays mais de séjourner provisoirement à Guérrar¹⁴; au lieu de cela, Isaac y **resta**. Dieu lui confirma aussi l'alliance inconditionnelle qu'il avait conclue avec **Abraham**.

26. 7-17 **Isaac** réagit à la peur exactement comme son père: il présenta sa **femme** aux hommes de Guérrar sous un faux jour en prétendant qu'elle était sa **sœur**. La triste histoire de la faiblesse du père est en train de se répéter chez son fils. Une fois la tromperie dévoilée et reprochée, Isaac avoua la vérité. La confession conduisit à la bénédiction. Isaac devint riche à Guérrar, si riche que l'Abimélec au pouvoir à ce moment-là lui demanda de repartir. Isaac quitta donc Guérrar pour s'installer **dans la vallée de Guérrar**, non loin de là.

¹³ D.L. Moody, *Notes From My Bible*, p. 23.

¹⁴ En hébreu le verbe traduit par *séjourner* au verset 3 suggère un séjour temporaire; il est différent de celui traduit par *rester* au verset 6.

26. 18-25 Les Philistins avaient comblé les puits d'eau creusés jadis par Abraham, acte inamical signifiant que les nouveaux arrivants n'étaient pas les bienvenus. Isaac les désobstrua ce qui provoqua un conflit avec les Philistins à **Esek** (*contestation*) et à **Sitna** (*hostilité*). Finalement Isaac quitta la région des Philistins. Cette fois quand il creusa un puits, il ne se produisit aucun conflit, aussi l'appela-t-il **Rehoboth** (*largeur* ou *élargissement*). Isaac remonta de là à **Beer-Schéba** où l'Éternel le rassura par une promesse de bénédiction. Il y bâtit un autel (*adora*), dressa sa tente (demeura) et creusa un puits (se rafraîchit). Tout comme l'eau est un élément indispensable dans le domaine physique, de même l'eau de la Parole de Dieu est indispensable dans le domaine spirituel.

26. 26-33 À propos des versets 26 à 31, Williams fait remarquer ce qui suit:

C'est quand Isaac se sépare nettement des hommes de Guézar qu'ils viennent à lui pour rechercher la bénédiction de la part de Dieu... De même le chrétien est le plus utile au monde quand il vit séparé de lui...¹⁵

Les serviteurs d'Isaac... trouvent de l'eau le même jour qu'Isaac conclut un pacte de non-agression avec **Abimélec**. Jadis Abraham avait appelé cet endroit **Beer-Schéba** car il y avait traité une alliance avec l'Abimélec de son époque (21. 31). À présent, dans des circonstances similaires **Isaac** nomme de nouveau ce lieu **Schiba** (*serment*) ou **Beer-Schéba** (*puits du serment*). **26. 34, 35** Le mariage d'Ésaü avec deux femmes païennes appelées **Judith** et **Basmath** fut un sujet d'amertume pour ses parents, comme de nombreuses autres unions disparates depuis ce temps-là. Cette décision souligne encore plus son inaptitude à bénéficier du droit d'aînesse.

C. Jacob (27. 1 – 36. 43)

1. Jacob trompe Ésaü (27)

27. 1-22 À peu près trente-sept années s'étaient écoulées depuis les événements du chapitre précédent. Âgé à présent de 137 ans, **Isaac** a perdu la vue et pense qu'il va bientôt mourir, peut-être parce que son frère **Ismaël** était mort à cet âge-là (Ge 25. 17). Néanmoins il lui survivra quarante-trois ans.

Quand **Isaac** demanda à **Ésaü** de lui chercher du gibier et lui promit une bénédiction en retour, **Rebecca** complota de tromper son mari afin d'obtenir la bénédiction pour **Jacob**, son préféré, ruse parfaitement inutile car Dieu avait déjà promis la bénédiction à Jacob (25. 23b). Avec le chevreau elle confectionna un mets ayant un goût de venaison, et elle mit des peaux de chevreaux sur les bras de Jacob afin qu'il puisse se faire passer pour Ésaü qui était velu. Isaac se trompa en se fiant à ce qu'il ressentait, le bras velu ressemblant au toucher à celui d'Ésaü. Dans le domaine spirituel, nous ne devons pas nous fier à ce que nous ressentons. Comme Martin Luther le fit remarquer:

Les sentiments sont fluctuants et trompeurs; notre seule autorité est la Parole de Dieu car rien d'autre n'est digne de notre confiance¹⁶.

Rebecca avait organisé la supercherie, mais Jacob fut également coupable de l'avoir exécutée, et il récolta ce qu'il avait semé. C. H. Mackintosh fit cette observation:

Quiconque considère la vie de Jacob après qu'il ait subtilisé la bénédiction de son père remarque qu'il fut rarement heureux: Son frère chercha à le tuer, le contraignant à quitter la maison de son père; son oncle Laban le trompa... Il fut obligé de le quitter de manière clandestine... Il connut la bassesse de son fils Ruben... la trahison et la cruauté de Siméon et de Lévi envers les habitants de

15 Williams, *Student's Commentary*, p. 31.

16 Martin Luther, source précise inconnue.

Sichem; puis il eut la douleur de perdre son épouse bien-aimée... il crut à la mort prématurée de Joseph; et pour couronner le tout, la famine l'obligea à se rendre en Égypte et à mourir dans ce pays étranger...¹⁷

27. 23-29 Isaac **bénit** Jacob en lui accordant la prospérité, la puissance et la protection. Fait intéressant, les bénédictions prononcées par les patriarches furent des déclarations prophétiques; elles s'accomplirent littéralement car, au sens propre, ces hommes parlèrent par l'inspiration du Saint-Esprit.

27. 30-40 Quand Ésaü revint et apprit la tromperie de Jacob, il implora son père avec larmes de lui accorder sa **bénédictio**n. Cependant Isaac avait accordé la bénédiction à **Jacob** et ne pouvait pas se rétracter (Hé 12. 16, 17). Néanmoins Isaac avait quelque chose à annoncer à Ésaü:

Vois, tu demeureras loin des terrains fertiles et loin de la rosée qui nous descend du ciel. C'est grâce à ton épée que tu vivras, quant à ton frère, tu lui seras assujetti. Mais errant çà et là, tu briseras le joug qu'il fera peser sur ton cou (v. 39, 40 BS).

Cette prophétie suggère que les Édomites habiteraient des lieux déserts et que, tout en étant des guerriers, ils seraient assujettis aux Israélites, mais qu'un jour ils se révolteraient contre leur domination. Cette dernière prophétie se réalisa pendant le règne de Joram, roi de Juda (2 R 8. 20-22).

27. 41-46 Ésaü avait l'intention de tuer son frère **Jacob** dès la mort de son père et à la fin des jours du **deuil**. Lorsque **Rebecca** l'apprit, elle ordonna à Jacob de se rendre chez son frère Laban à **Charan**. Elle craignait non seulement que Jacob soit tué mais aussi qu'Ésaü s'enfuie ou soit tué dans une vendetta et ainsi elle aurait perdu ses deux fils à la fois. Cependant, pour expliquer le départ de Jacob à Isaac, elle affirma avoir peur que Jacob ne se marie comme Ésaü avec l'une des filles de Heth. Jacob pensait revenir prochainement, mais en fait il revint plus de vingt années plus tard, époque où

son père serait encore en vie mais sa mère décédée.

2. Jacob fuit à Charan (28)

28. 1-9 Isaac appela Jacob, le **bé-nit** et l'envoya à **Paddan-Aram**, région de la Mésopotamie, pour chercher une femme dans la famille de **sa mère** plutôt que chez les Cananéens. Cet incident donna à Ésaü l'idée d'essayer de regagner la faveur de son père en épousant une fille d'**Ismaël**. En prenant encore une **femme**, il commettait le mal dans l'espoir qu'il en arrive du bien (Ro 3. 8).

28. 10-19 A Béthel, **Jacob** eut un songe merveilleux dans lequel il vit **une échelle** ou un escalier qui allait de la terre jusqu'au ciel, symbole de l'existence d'« une communion réelle, continue et intime entre le ciel et la terre, et plus particulièrement entre Dieu dans sa gloire et l'homme dans sa solitude »¹⁸. Lors de la rencontre du Seigneur Jésus avec Nathanaël, il semble faire allusion à ce songe et associer son accomplissement à son retour et à sa gloire millénaire (Jn 1. 51). Cependant dès à présent le croyant peut jouir quotidiennement d'une communion avec le Seigneur. Dans un moment comme celui-ci où le cœur de Jacob fut sans doute rempli de regrets à l'égard du passé, de solitude dans le présent et d'incertitude au sujet de l'avenir, Dieu dans sa grâce traita avec lui une alliance comme jadis avec Abraham et avec Isaac. Remarquons la promesse de sa **présence**: « **Je suis avec toi** »; de **sécurité**: « **Je te garderai partout où tu iras** »; de **direction**: « **Je te ramènerai dans ce pays** »; et de **garantie personnelle**: « **Je ne t'abandonnerai point, que je n'aie exécuté ce que je te dis.** » Ayant conscience d'y avoir rencontré Dieu, Jacob changea le nom de l'endroit de **Luz** (*la Séparation*) en **Béthel** (*la Maison de Dieu*).

Avant Béthel, où Jacob fut à la fois émerveillé et cloué sur place par une crainte révérencielle, il n'avait eu aucun contact personnel avec Dieu. Tout lui était parve-

17 Mackintosh, *Genesis to Deuteronomy*, p. 114.

18 H.D.M. Spence et J.S. Exell, "Genesis," dans *The Pulpit Commentary*, p. 349-50.

nu de seconde main. (Notes quotidiennes de la Ligue anglaise).

28. 20-22 Ensuite Jacob semble marchander avec Dieu. En fait, il marchandait pour obtenir moins que Dieu a déjà promis (v. 14). Sa foi n'est pas assez forte pour prendre Dieu au mot, aussi promet-il de verser sa dîme en échange du respect par Dieu de sa part du pacte. D'après une autre interprétation, toutefois, le « si » étant inhérent à tout vœu hébreu, Jacob s'engage sans condition à donner la dîme (voir No 21. 2; Ju 11. 30, 31; 1 S 1. 11 pour des serments hébreux similaires).

3. *Jacob, ses femmes et ses enfants (29. 1 – 30. 24)*

29. 1-14 Jacob avait soixante-dix-sept ans lorsqu'il quitta Beer-Schéba pour se rendre à Charan; il passerait vingt ans à servir son oncle Laban et vivrait trente-trois ans de retour dans le pays de Canaan et les dix-sept dernières années de sa vie en Égypte. Arrivé à Paddan-Aram, il se dirigea vers les mêmes **champs** où des bergers de **Charan** gardaient leurs **troupeaux**. Dieu choisit le moment d'une manière si parfaite que **Rachel** arriva avec son troupeau pendant que Jacob parlait avec les bergers. Berger expérimenté, Jacob se demanda pourquoi ils attendaient au puits quand il y faisait encore assez jour pour faire paître les brebis. Ils expliquèrent qu'ils n'enlèveraient pas le couvercle du puits avant l'arrivée de tous les troupeaux. Ce fut un moment de profonde émotion pour Jacob lorsqu'il fit la connaissance de sa cousine Rachel, et un peu plus tard pour **Laban** lorsqu'il fit la connaissance de son neveu Jacob.

29. 15-35 **Laban** convint de donner Rachel à Jacob en retour de **sept années** de service, années **à ses yeux comme** seulement **quelques jours**, tant son amour pour elle était grand. C'est ainsi que devrait être notre service pour le Seigneur.

Léa avait la vue faible et n'était pas très attirante tandis que **Rachel** était très **belle**.

Selon la coutume, lors de la nuit de noces on s'arrangeait pour amener la mariée auprès du marié, voilée et peut-être alors

qu'il faisait déjà noir dans la chambre. Vous pouvez vous imaginer la colère de Jacob en découvrant le matin que sa femme était **Léa**! Laban l'avait trompé, mais il excusa sa tromperie en prétextant le fait que, selon la coutume locale, la fille aînée devait se marier la première. Ensuite Laban suggéra à Jacob: « **Achève la semaine avec celle-ci** (acquitte-toi de tes obligations conjugales envers Léa), **et nous te donnerons aussi l'autre** (Rachel) *en échange du service que tu feras encore chez moi pendant sept nouvelles années.* » Ainsi, à la fin du festin de mariage qui durait une semaine, Jacob épousa aussi Rachel, puis servit sept années de plus pour l'obtenir. Jacob avait semé la tromperie, et maintenant il la récoltait! Quand l'Éternel vit que Léa n'était pas aimée (c'est-à-dire, aimée moins que Rachel), il compensa ce fait en lui accordant des enfants. Cette loi de la compensation divine joue toujours: à ceux qui manquent dans un domaine, le Seigneur accorde davantage dans un autre. Léa reconnut la bonté de l'Éternel par les noms qu'elle donna à ses enfants (v. 32, 33, 35). Le sacerdoce (la tribu de **Lévi**) descendit d'elle tout comme la lignée royale (**Juda**) et, par la suite, Jésus-Christ lui-même. Ce chapitre mentionne les quatre premiers fils de Jacob. Voici une liste complète des fils de Jacob:

Les fils nés de Léa.

- **Ruben** (*voyez, un fils*) (29. 32)
- **Siméon** (*entendre, exaucer*) (29. 33)
- **Lévi** (*attaché*) (29. 34)
- **Juda** (*louange*) (29. 35)
- **Issacar** (*salairé*) (30. 18)
- **Zabulon** (*habitation*) (30. 20)

Les fils nés de Bilha, la servante de Rachel.

- **Dan** (*rendre la justice*) (30. 6)
- **Nephtali** (*luttant*) (30. 8)

Les fils nés de Zilpa, la servante de Léa.

- **Gad** (*une troupe ou bonheur*) (30. 11)
- **Aser** (*heureux*) (30. 13)

Les fils nés de Rachel.

- **Joseph** (*il ajoute*) (30. 24)
- **Benjamin** (*fils de ma main droite*) (35. 18)

30. 1-13 Désespérée de ne pouvoir avoir un enfant, **Rachel** donna sa **servante Bilha** à Jacob comme femme ou concubine. De tels arrangements, bien que courants à l'époque, étaient néanmoins contraires à la volonté de Dieu. **Bilha** eut deux fils, **Dan** et **Nephtali**. Pour ne pas être en reste, **Léa** donna à Jacob sa **servante Zilpa**, et encore deux fils naquirent, **Gad** et **Aser**.

30. 14-24 Les **mandragores** trouvées par **Ruben** étaient une sorte de pomme d'amour capables, selon les superstitieux, de favoriser la fertilité. Rachel, étant stérile, était très désireuse de profiter des **mandragores**; en retour, elle convint que Léa vive avec Jacob comme sa femme. (Pour une raison inexplicée, Léa avait apparemment perdu ses privilèges d'épouse). Après cela, Léa eut encore deux fils, **Issacar** et **Zabulon**, et aussi une fille, **Dina**. Enfin Rachel donna le jour à son premier fils qu'elle appela **Joseph** (*Il ajoute*), expression de sa foi que Dieu lui donnerait encore un autre fils.

4. Jacob se montre plus malin que Laban (30. 25-43)

30. 25-36 Lorsque **Jacob** annonça à **Laban** qu'il voulait rentrer chez lui dans le pays de Canaan, son oncle le pressa de rester. Laban affirma avoir appris par **expérience** que **l'Éternel** l'avait **béni** à cause de Jacob et qu'il satisfèrait sa revendication salariale s'il restait. Jacob convint de continuer à servir son oncle s'il donnait **toutes les brebis et chèvres tachetées et marquetées et tous les agneaux noirs**. Ainsi on reconnaîtrait tous les autres animaux du troupeau comme appartenant à Laban. Ce dernier accepta cette proposition: « **Eh bien! qu'il en soit selon ta parole.** » Laban prit la plupart des animaux désignés comme ceux de Jacob et les donna à ses fils pour qu'ils les gardent, se rendant compte qu'ils se reproduiraient probablement avec les marques les identifiant comme appartenant à Jacob. Puis il confia ses propres

animaux à Jacob qui se trouvait séparé de ses propres fils par trois jours de marche, ce qui rendait impossible que les animaux marquetés des troupeaux de Jacob gardés par les fils de Laban se reproduisent avec les animaux non marquetés de Laban gardés par Jacob.

Pendant la saison des accouplements du troupeau de Laban, Jacob mit **des branches... pelées** devant les **brebis** soit de couleur unie, soit marquetées. Les petits naquirent **rayés, tachetés et marquetés**, ce qui voulait dire qu'ils appartenaient à Jacob. Ces **branches** déterminaient-elles vraiment les marques sur les animaux? Il se peut qu'il y eût une base scientifique à cette méthode. (Certaines découvertes récentes de la génétique suggèrent cette possibilité). De quelle autre façon les animaux pouvaient-ils naître avec les marques que Jacob désirait?

D'abord, il aurait pu y avoir un miracle (voir 31. 12).

Ou ce fut peut-être un tour astucieux de la part de Jacob. Le récit nous donne raison de croire qu'il connaissait la science de l'élevage à base de sélection. Par un travail soigné d'élevage, il produisit non seulement des bêtes avec les marques qu'il voulait, mais aussi des bêtes **vigoureuses** pour lui-même et des **chétives** pour Laban. Peut-être que les branches pelées ne furent qu'une ruse pour cacher à autrui ses techniques secrètes d'élevage. Quelle que soit l'explication, les richesses de Jacob augmentèrent au cours des six dernières années pendant lesquelles il servit Laban.

5. Jacob retourne en Canaan (31)

31. 1-18 Quand **Jacob** découvrit que **Laban** et ses **fils** devenaient de plus en plus jaloux et amers, **l'Éternel** lui annonça qu'il était temps de retourner au pays de Canaan. D'abord il fit appeler **Rachel et Léa** et discuta l'affaire avec elles, leur rappelant comment Laban l'avait trompé et avait **changé dix fois** son **salaire**, comment Dieu était intervenu pour que les troupeaux se reproduisent toujours en sa faveur, comment Dieu lui avait rappelé le vœu qu'il avait fait

vingt ans auparavant (28. 20-22), et comment l'Éternel lui avait ordonné de retourner en Canaan. Ses femmes convinrent que, leur père ne s'étant pas comporté d'une façon honnête, elles devaient partir.

Griffith Thomas signale ici quelques principes intéressants concernant le discernement de la volonté de Dieu. Premièrement, Jacob eut un *désir* (30. 25). Deuxièmement, les *circonstances* nécessitèrent un certain changement. Troisièmement, une *parole de Dieu* lui est parvenue avec force. Finalement, sa décision fut *confirmée par l'accord* de ses femmes malgré leur parenté avec Laban...¹⁹ Remarquons que **l'ange de Dieu** (v. 11) est **le Dieu de Béthel** (v. 13).

31. 19-21 Avant leur départ en cachette, **Rachel déroba les théraphim de son père** et les cacha sous le bât de son chameau. La possession de ces idoles domestiques impliquait une position d'autorité dans la famille; dans le cas d'une fille mariée, elle assurait à son mari le droit d'hériter des biens de son père²⁰. Puisque Laban avait des fils qui lui étaient propres, lorsque Jacob s'enfuit en Canaan, eux seuls avaient droit aux théraphim de leur père. Le vol de Rachel fut donc une affaire sérieuse qui visait à obtenir pour son mari le droit d'être le principal héritier de la fortune de son père.

31. 22-30 Lorsque **Laban** apprit leur départ, il les **poursuivit** avec ses hommes pendant **sept journées de marche**, mais l'Éternel l'avertit **en songe** de ne pas intervenir auprès de **Jacob** et de sa caravane. Quand il finit par les rattraper, il se plaignit seulement d'avoir été privé du privilège de leur faire des adieux royaux ainsi que du vol de ses dieux domestiques.

31. 31-35 A sa première plainte **Jacob répondit** qu'il était parti en cachette de crainte que Laban ne lui enlève de force ses **filles** Rachel et Léa. En réponse à la deuxième plainte, Jacob nia avoir dérobé les idoles et décréta sans réfléchir la mort du coupable. Laban **fouilla** la caravane de fond en comble, mais en vain. **Rachel**

étant **assise** sur une selle de **chameau** sous laquelle elle avait caché les idoles, elle s'excusa de ne pas se **lever** pour honorer son père en prétextant qu'elle avait ses règles.

31. 36-42 Maintenant c'était au tour de **Jacob** de se mettre en colère en reprochant à Laban de l'avoir accusé de vol et de l'avoir traité injustement pendant **vingt ans**, en dépit de son service fidèle et généreux. Ce passage révèle que Jacob était travailleur et que la bénédiction de l'Éternel demeurerait sur tout ce qu'il faisait. Sommes-nous fidèles à nos employeurs? La bénédiction de Dieu repose-t-elle sur notre travail?

31. 43-50 Laban esquiva la question en répliquant de manière peu convaincante qu'il ne ferait jamais de mal à ses propres **filles**, à ses petits-enfants ou à leur bétail, puis il suggéra de conclure un pacte ensemble. Loin d'être une **alliance** bienveillante d'amitié demandant que l'Éternel veille sur eux pendant qu'ils seraient séparés l'un de l'autre, il s'agissait d'un contrat entre deux filous qui demandèrent à l'Éternel d'assurer que chacun se comporte correctement lorsqu'il serait hors de vue de l'autre! Pacte de non-agression réciproque, il somma Jacob de ne pas maltraiter les filles de Laban et de ne pas épouser d'autres femmes. **Laban appela** le monceau de pierres marquant le pacte **Jegar-Sahadutha**, expression araméenne, et **Jacob l'appela Galed**, mot hébreu, tous deux signifient « **monceau** [de pierres érigées en] **témoignage** ». Ni l'un ni l'autre ne devait dépasser le monceau de pierres dans le but d'attaquer l'autre.

31. 51-55 Laban jura par **le Dieu d'Abraham et de Nachor**, et **le Dieu de leur père**, Tétrach. L'emploi par les traducteurs d'un « D » majuscule au début du mot « **Dieu** » indique qu'ils estiment que Laban faisait référence au Dieu unique qui s'était révélé à Abraham. Cependant, l'alphabet hébraïque ne distinguant pas entre majuscules et minuscules, Laban parlait peut-être des dieux païens adorés en Ur. **Jacob jura par** (litt.) « la crainte d'Isaac », c'est-à-dire, le Dieu **que craignait Isaac**. Isaac ne fut jamais idolâtre. **Jacob offrit** d'abord **un sacrifice**, puis il prépara un festin pour tout

19 W.H. Griffith Thomas, *Genesis. À Devotional Commentary*, p. 288.

20 Unger, *Bible Dictionary*, p. 550.

le monde avant de passer toute **la nuit sur la montagne**.

Laban se leva de bon matin, embrassa ses petits-enfants et ses filles en leur disant au revoir, et **partit pour retourner** chez lui.

6. La réconciliation de Jacob et d'Ésaü (32, 33)

32. 1-8 En route pour le pays de Canaan, Jacob rencontra un groupe d'**anges** et donna à ce lieu le nom de **Mahanaïm** (*deux armées* ou *deux camps*). Soit les deux camps sont l'armée de Dieu (v. 2) et tous ceux qui accompagnaient Jacob; soit « deux armées » est une expression figurée qui symbolise une grande multitude (v. 10). À mesure que Jacob s'approchait du pays, il se souvenait de son frère **Ésaü** et craignait sa vengeance. Ésaü serait-il encore en colère parce que Jacob lui avait ravi la bénédiction? D'abord **Jacob envoya des messagers... vers Ésaü** pour lui souhaiter la paix. Ensuite, lorsqu'il apprit qu'Ésaü marchait à sa **rencontre avec quatre cents hommes**, il eut tellement peur qu'il **partagea** toute sa famille **en deux camps** afin que, si le premier était détruit, le deuxième puisse s'enfuir.

32. 9-12 La prière de Jacob est née du sentiment de son besoin désespéré de la protection divine. Fondée sur l'alliance que l'Éternel avait conclue avec lui et avec ses ancêtres, elle fut offerte avec humilité. En se basant sur la parole de l'Éternel, Jacob le supplia d'accomplir ses promesses.

La meilleure prière naît d'un profond besoin intérieur. En recourant à des mesures de sécurité humaines, nous nous privons souvent d'une vie de prière dynamique. Pourquoi nous faisons-nous du mal ainsi?

32. 13-21 Ensuite Jacob envoya successivement à Ésaü trois troupeaux d'animaux, 580 têtes en tout, comme cadeaux destinés à l'apaiser. Ces manœuvres de Jacob manifestent son manque de confiance en Dieu, ou tout au moins une confiance mêlée de doutes.

32. 22-32 Après avoir envoyé sa famille immédiate de l'autre côté du ruisseau nommé **Jabbok** (*il videra*), Jacob passa la

nuit seul à Peniel où il allait vivre l'une des plus grandes expériences de sa vie. **Un homme lutta avec lui**. En réalité cet homme était un ange (Os 12. 5), l'ange de l'Éternel, l'Éternel lui-même. L'Éternel **frappa** Jacob **à l'emboîture de la hanche** qui **se démit**, de sorte qu'il boita tout le restant de sa vie. Jacob fut vaincu sur le plan physique, mais il remporta une victoire spirituelle en apprenant à triompher au sein de la défaite et à être fort dans la faiblesse. Vidé de lui-même et de toute confiance en sa propre ingéniosité, il reconnut être **Jacob**, le tricheur, celui qui supplante. Alors Dieu le nomma « **Israël** » (nom qui peut être traduit de diverses façons: « Dieu vainc », « celui qui lutte avec Dieu », ou encore « prince de Dieu »). Jacob appela ce lieu **Peniel** (*la face de Dieu*) car il était conscient d'y avoir **vu** l'Éternel. Pfeiffer signale que le tabou alimentaire du verset 32 est toujours en vigueur chez les Juifs aujourd'hui.

En préparant cette portion de l'animal pour être consommée par des Juifs orthodoxes, le nerf sciatique (ou la veine de la cuisse) doit être enlevé²¹.

33. 1-11 À mesure qu'**Ésaü** s'approche, Jacob retombe dans la crainte et recourt à une stratégie purement humaine: il arrange sa maisonnée de manière à procurer le plus de protection à ceux qu'il aime le plus. Pendant qu'il s'approche de son frère, **Jacob se prosterne à terre sept fois**. En revanche, quand **Ésaü** rencontre d'abord Jacob, puis les femmes et les **enfants** de son frère, il se montre décontracté, chaleureux et démonstratif. Il proteste avec douceur contre le trop généreux cadeau de bétail avant de consentir à l'accepter. Jacob semble se montrer trop servile à l'égard de son frère en se disant son **serviteur**. Selon certains, il recourt à la flatterie et à l'exagération en affirmant voir la *face* d'Ésaü comme la face de **Dieu**; selon d'autres, l'expression « **la face de Dieu** » signifie ici la face de quelqu'un avec lequel on est réconcilié.

33. 12-17 Quand **Ésaü** suggéra qu'ils retournent ensemble, Jacob objecta que c'était impossible car les **enfants** et les jeunes animaux ne pouvaient avancer as-

²¹ Pfeiffer, *Genesis*, p. 80.

sez rapidement. En revanche, il promit de le rencontrer à **Séir** (Édom), mais avoir l'intention de le faire. Même quand Ésaü essaya de laisser **une partie** de ses hommes pour accompagner la famille de Jacob, ce dernier refusa, mais sans révéler les véritables raisons, la peur et la méfiance qui inspiraient cette décision.

33. 18-20 Au lieu de se rendre à la montagne de Séir au sud, Jacob se dirigea vers le nord-ouest. Arrivé enfin à **Sichem**, il s'y installa et érigea **un autel** qu'il appela (peut-être présomptueusement) **El-Elo-hé-Israël** (*Dieu, le Dieu d'Israël*). Vingt ans auparavant, lorsque Dieu lui apparut à Béthel, Jacob avait juré que l'Éternel serait son Dieu, qu'il lui donnerait la dîme de tous ses biens, et qu'il établirait Béthel comme maison de Dieu (23. 20-22). Maintenant, au lieu de retourner à Béthel, il s'installa à 48 kilomètres de là, dans la région fertile de Sichem, probablement pour le bien de son bétail. (Sichem représente le monde). Plusieurs années plus tard Dieu lui parlera de nouveau directement en le sommant de respecter son vœu (Ch. 35). Entre-temps les événements tragiques du chapitre 34 se seront produits.

7. Les péchés commis à Sichem (34)

34. 1-12 Le nom de Dieu ne figure pas dans ce chapitre. Tandis que Jacob et sa famille habitaient à Sichem, sa fille **Dina** fréquentait des femmes païennes et négligeait ainsi la séparation nécessaire d'avec des impies. Saisissant l'occasion, **Sichem, fils de Hamor**, la viola, puis fit part de son désir de l'épouser. Se rendant compte de la fureur de Jacob et de ses fils, **Hamor** proposa un règlement à l'amiable: autoriser le mariage entre les Israélites et les Cananéens, et accorder aux Israélites l'égalité des droits. (Le verset 9 constitue peut-être l'une des nombreuses tentatives de Satan de contaminer la lignée fidèle). En outre, Sichem lui-même offrit de verser toute **dot** et tous les **présents** demandés par Jacob et ses fils.

34. 13-24 **Les fils de Jacob** n'avaient aucune intention de donner **Dina** à Sichem,

mais ils mentirent en promettant de le faire à condition que les hommes de la ville se fassent circoncire. En réalité ils allaient se servir du signe sacré de l'alliance de Dieu pour commettre le mal. En toute bonne foi, **Hamor, Sichem, et tous** les hommes de leur **ville** remplirent la condition.

34. 25-31 Cependant pendant que les hommes de Sichem se remettaient de leur opération, de façon perfide Siméon et Lévi les massacrèrent et **pillèrent** leurs biens. Lorsque Jacob administra un léger reproche à ses fils, **Siméon et Lévi** répondirent qu'il ne fallait pas que l'on traite leur **sœur comme une prostituée**. En fait, Jacob avait l'air de s'inquiéter moins de l'affreuse injustice commise contre les hommes de Sichem que de son propre bien-être. En effet au verset 30 il parle huit fois de lui-même.

8. Le retour de Jacob à Béthel (35)

35. 1-8 Le chapitre 35 commence par l'injonction adressée par Dieu à Jacob d'accomplir le vœu qu'il avait fait trente années auparavant (28. 20-22). L'Éternel employa les événements tragiques du chapitre précédent pour disposer le patriarche à tenir parole. Fait significatif, ce chapitre mentionne Dieu à peu près vingt fois en contraste avec le manque de références à Dieu au chapitre 34. Avant d'obéir à l'ordre de Dieu de retourner à **Béthel**, Jacob ordonna d'abord à sa famille d'ôter les idoles domestiques étrangères et de revêtir des vêtements propres. Aussitôt Dieu inspira **de la terreur** à leurs voisins païens. Ce fut l'occasion pour Jacob de dresser **un autel** à **El-Béthel** (*le Dieu de Béthel*) et d'adorer le Dieu qui l'avait protégé de son frère Ésaü.

35. 9-15 De nouveau **Dieu** déclara que le **nom** de **Jacob** serait désormais **Israël** et renouvela l'alliance conclue précédemment avec **Abraham** et **Isaac**. Marquant le lieu sacré d'**un monument**, de nouveau le patriarche appela ce lieu **Béthel**.

35. 16-20 Au cours du voyage de la famille de Jacob **de Béthel** vers le sud, **Rachel mourut** en couches. Elle avait appelé l'enfant **Ben-Oni** (*fils de ma douleur*), mais

Jacob appela ce douzième fils **Benjamin** (*fils de ma main droite*). Ces deux noms préfigurent les souffrances de Christ et la gloire qui les suivrait. Encore aujourd'hui on peut voir, sur la route qui mène de Jérusalem à **Bethléhem**, le site traditionnel (mais probablement pas authentique) du **sépulcre de Rachel**. Pourquoi ne fut-elle pas enterrée avec Abraham, Sara et Rebecca dans la caverne d'Hébron? Peut-être parce qu'elle avait introduit des idoles dans la famille.

35. 21-29 Le verset 22 mentionne brièvement le péché de Ruben avec **Bilha, concubine de son père**, à cause duquel il perdit le droit d'aînesse (49. 3, 4). La dernière phrase de ce verset constitue le début d'un nouveau paragraphe: **Les fils de Jacob étaient au nombre de douze**. Les deux versets suivants les énumèrent. Selon le verset 26, ces fils naquirent à Jacob à **Padan-Aram**, mais **Benjamin** (v. 24) était une exception car il naquit au pays de Canaan (v. 16-19). Jacob retourna à **Hébron** juste à temps pour revoir son père **Isaac** avant que celui-ci ne meure. sa mère, Rebecca, était morte quelques années auparavant. Ce chapitre rapporte trois enterrements: celui de Débora, nourrice de Rebecca (v. 8); celui de Rachel (v. 19); et celui d'**Isaac** (v. 29).

9. Les descendants d'Ésaü, le frère de Jacob (36)

36. 1-30 Le chapitre 36 est consacré aux descendants d'**Ésaü** qui habitaient le pays d'**Édom** au sud-est de la mer Morte. La généalogie représente l'accomplissement de la promesse qu'Ésaü serait le chef d'une nation (25. 23). Ésaü eut trois ou quatre femmes peut-être que certaines d'entre elles portaient deux noms (cf. 26. 34; 28. 9; 36. 2, 3). **Ana** trouva des **sources chaudes dans le désert** (v. 24).

36. 31-43 Moïse, l'auteur de la Genèse, apprit par une révélation divine qu'Israël finirait par avoir **un roi** (voir 35. 11). Tout comme le chapitre 4 mentionne sept générations de la lignée impie de Caïn, les versets 33-39 mentionnent sept générations de rois dans la lignée impie d'**Ésaü**. Le chiffre sept, symbole de la plénitude, indique probablement la lignée tout entière. Dieu ne

mentionne pas un seul descendant d'Ésaü comme faisant partie des fidèles, aussi sont-ils perdus dans les ténèbres avec tous ceux qui abandonnent le Dieu vivant. Ils possédèrent des richesses éphémères et une renommée passagère dans ce monde, mais rien de ce qui dure pour l'éternité.

D. Joseph (37. 1 – 50. 26)

1. Joseph vendu comme esclave (37)

37. 1-17 Les mots **Voici la postérité de Jacob** semblent arriver brusquement. La postérité d'Ésaü (ch. 36) interrompt l'histoire de Jacob (chap. 25-35), qui reprend au chapitre 37 et se poursuit jusqu'à la fin du livre avec pour personnage central Joseph, (le onzième) fils de Jacob.

Joseph constitue l'un des types²² les plus merveilleux du Seigneur Jésus-Christ dans l'A.T., même si la Bible n'indique pas ce fait de façon explicite. A. W. Pink n'énumère pas moins de 101 parallèles entre **Joseph** et Jésus²³, et Ada Habershon 121! Par exemple, Joseph fut **aimé** de son père (v. 3); il reprocha à ses frères leur péché (v. 2); il fut **haï** de **ses frères**, et vendu à des ennemis (v. 4, 26-28); il fut puni de façon injuste (ch. 39); il fut exalté et devint en quelque sorte le sauveur du monde car beaucoup vinrent auprès de lui pour acheter du pain (41. 57); rejeté par ses frères, il épousa une femme n'appartenant pas au peuple élu (41. 45).

La **tunique de plusieurs couleurs** (ou robe à manches longues), marque d'affection toute particulière de son père, excita la jalousie haineuse de ses frères. Dans le premier **songe** de Joseph, onze **gerbes** de blé **se prosternaient** devant la douzième **gerbe**, prophétie selon laquelle ses frères se prosternaient un jour devant lui. Dans le **songe** suivant, **le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant Joseph**; le **soleil** et la **lune** représentaient Jacob et Léa (Rachel étant déjà décédée), et **les onze étoiles, les frères** de Joseph (v. 9-11).

²² NDE: Henry M. Morris (The Genesis Record) trouve cette hypothèse fragile, Joseph n'étant pas parmi les héros de la foi dans le N. T.

²³ Arthur W. Pink, *Gleanings in Genesis*, p. 343-408.

37. 18-28 Lorsque Joseph fut chargé par son père de se rendre auprès de ses frères, ces derniers **complotèrent de le faire mourir**. Cependant, sur proposition de Ruben, ils se mirent d'accord pour **le jeter dans une citerne** près de Dothan. Lorsqu'ils s'assirent pour manger, ils virent **une caravane d'Ismaélites** en route pour l'**Égypte**, et à la suggestion de Juda, ils décidèrent de le vendre. Dans ce passage, les Ismaélites sont aussi appelés Madianites (comme en Juges 8, 22-24). Au passage **des marchands madianites**, les frères de Joseph le firent **remonter hors de la citerne et le vendirent** aux marchands.

37. 29-36 Lorsque **Ruben**, absent pendant tout ce temps, **revint**, il fut effaré car il allait devoir expliquer l'absence de Joseph à

sur le manteau de Joseph. « Une nouvelle fois Jacob apprend par sa propre expérience combien il est insupportable d'être trompé. » En transportant Joseph en Égypte gratuitement et en le vendant à **Potiphar, officier de Pharaon**, les **Madianites** accomplirent involontairement le dessein de Dieu. Ainsi, Dieu fait tourner la fureur de l'homme à sa gloire (voir Ps 76, 11).

2. Juda et Tamar (38)

38. 1-11 Le récit abject du péché commis par Juda avec **Tamar** sert à glorifier la grâce de Dieu quand nous rappelons que le Seigneur Jésus est issu de **Juda** (Lu 3, 33). **Tamar** est l'une des cinq femmes mentionnées dans la généalogie de Matthieu 1 et trois furent coupables d'immoralité: Tamar, Rahab (v. 5) et Bath-Schéba (v. 6). Les deux autres sont Ruth, femme d'origine païenne (v. 5) et Marie, vierge pieuse (v. 16). Pink signale des significations plus profondes dans ce récit de déchéance morale.



Les voyages de Joseph jusqu'en Égypte

son père. Aussi les frères **plongèrent-ils la tunique** de Joseph **dans le sang** d'un bouc avant de l'envoyer sans pitié à Jacob qui, naturellement, supposa que Joseph avait été tué. Jadis Jacob avait employé la peau d'un bouc pour tromper son père en lui faisant croire qu'il sentait les bras velus de son frère Ésaü (27, 16-23). À présent il est lui-même cruellement trompé par le sang d'un bouc

Genèse 37 se termine par un récit sur la manière dont les fils de Jacob vendirent Joseph aux Madianites et ensuite sur la manière dont ces derniers le vendirent à leur tour en Égypte. Ces événements préfigurent la façon dont Jésus-Christ fut rejeté par ses compatriotes, puis livré aux païens. Dès l'instant où les autorités juives livrèrent leur Messie entre les mains de Pilate, les Juifs n'ont plus eu de relations avec lui en tant que nation; et Dieu s'est détourné, lui aussi, d'eux pour se tourner vers les nations. De même à ce stade de son histoire, Joseph se trouve entre les mains d'étrangers. Cependant, avant de révéler ce qui arriva à Joseph en Égypte, le Saint-Esprit trace par avance l'histoire des Juifs pendant le temps où celui préfiguré par Joseph est absent du pays²⁴.

Ainsi ce n'est pas par hasard que le chapitre 38 interrompt l'histoire de Joseph. En raison du comportement honteux des autres membres de sa famille, la conduite

²⁴ *Ibid.*, p. 343-408.

sein d'une génération perverse et corrompue (voir Ph 2. 15).

La première erreur de Juda fut d'épouser une Cananéenne, **la fille de... Schua**. Elle lui enfanta trois fils, **Er, Onan et Schéla**. **Er** épousa une Cananéenne nommée **Tamar**, mais **l'Éternel** le fit mourir à cause d'une faute non précisée. Selon une coutume de l'époque (cf. Dt 25. 5-10), un frère ou un autre proche parent devait épouser la veuve afin d'élever des enfants à la place du défunt. **Onan** refusa d'agir ainsi car le premier enfant né ainsi serait **l'héritier** légal d'Er et non le sien. Ce refus n'était pas un péché d'ordre sexuel mais une expression de son égoïsme. Ce ne fut pas un acte isolé mais, comme l'indique l'hébreu, un refus persistant. Lourd de conséquences pour la lignée d'ancêtres par laquelle Christ deviendrait l'héritier légal du trône de David, le refus d'**Onan** déplut tellement à **l'Éternel** qu'il le fit mourir. Alors **Juda** ordonna à **Tamar** de rentrer chez son père jusqu'à ce que son troisième fils, **Schéla**, soit en âge de l'épouser, mais il s'agissait seulement d'une tactique de diversion. En effet, ayant déjà perdu deux fils et considérant Tamar comme une femme en butte à la malchance, il ne souhaitait pas du tout que **Schéla** l'épouse.

38. 12-23 Une fois Schéla devenu adulte et Juda n'ayant toujours pas arrangé son mariage avec **Tamar**, cette dernière décida de tendre un piège à Juda. S'habillant comme une **prostituée**, elle **s'assit à l'entrée** d'Enaïm sur le chemin de **Thimna** où Juda allait rejoindre **ceux qui tondaient ses brebis**. Du coup il entra chez elle et eut des relations illicites avec elle sans réaliser qu'elle **était** sa propre **belle-fille**. Le prix convenu était **un chevreau de son troupeau** mais, en attendant qu'il l'envoie, la « prostituée » exigea comme gage **le cachet, le cordon et le bâton** portés par Juda. Cependant lorsque Juda essaya de livrer le chevreau et de retirer le gage, « la prostituée » était introuvable.

38. 24-26 **Trois mois** plus tard **Tamar**, veuve et pourtant **enceinte**, fut accusée de se prostituer et **Juda** ordonna de la brûler. Alors elle rendit le gage en annonçant que le propriétaire de ces objets était le père de

l'enfant qu'elle attendait, preuve formelle que Juda avait eu des rapports sexuels avec elle. Walter C. Wright décrit la scène de façon frappante :

Les compagnons de Juda lui apprennent que sa belle-fille Tamar s'est prostituée. Son jugement est prompt et radical: sans hésitation ni concession, il ordonne qu'elle soit brûlée. Lorsqu'il prononce cette condamnation épouvantable, sa voix ne tremble pas le moins du monde: il faut que la société israélite soit protégée d'une telle folie et d'un tel péché. La décision est annoncée. Le jour est fixé. Les préparatifs avancent. Le bûcher est dressé. Le bois est empilé. Le cortège est formé. La foule se rassemble. Tamar avance vers une mort apparemment inéluctable. Cependant elle porte dans sa main les objets reçus en gage, le bâton de Juda et son cachet, qui lui permettront d'accuser son juge! De quel poids pèsera la condamnation de ce dernier maintenant?²⁵

38. 27-30 Quand le **moment** arriva pour Tamar d'accoucher, la main d'un enfant sortit et **la sage-femme...** y attacha **un fil cramois** en croyant que ce serait le premier à naître. Cependant la main fut retirée et l'autre enfant sortit **en premier**. Elle donna le nom de **Pérets** (*brèche, ouverture*) à l'aîné et le nom de **Zérach** à l'autre. **Zérach** était un ancêtre d'Achan (Jos 7. 1) Bien que la lignée messianique passe par **Pérets**, Matthieu 1. 3 mentionne les deux **jumeaux**. « Fait étonnant, Dieu démêla les fils de cet écheveau si entremêlé et les tissa selon son propre dessein²⁶. »

Le mariage de Juda avec la Cananéenne (v. 2) fut le premier pas vers le mélange du peuple de Dieu à une population connue pour son immoralité flagrante. Par la suite Israël se souillerait en adoptant les pratiques obscènes associées à leur culte de la nature. Dieu exige la séparation d'avec le monde. Lorsqu'un croyant fraternise avec le monde, il le paie très cher.

²⁵ Walter C. Wright, *Psalms*, II.27.

²⁶ Griffith Thomas, *Genesis*, p. 366.

3. L'épreuve et le triomphe de Joseph (39)

39. 1-19 Le récit revient maintenant en Égypte où Joseph avait été établi sur la maison de Potiphar... le chef des gardes du palais de Pharaon. L'Éternel fut avec lui la prospérité l'accompagna (v. 2). (En 1534, Tyndale traduit: « Il eut de la chance »). À maintes reprises la femme de Potiphar essaya de séduire Joseph, mais il refusa fermement à la fois de trahir la confiance de son maître et de pécher contre son Dieu. Cependant un jour elle le saisit par son vêtement, mais il s'en dégagea et s'enfuit, le laissant dans sa main. Il perdit certes son manteau mais il sauve sa réputation et finit par gagner une couronne. La femme de Potiphar employa le vêtement comme « une preuve » que Joseph avait essayé de la violer.

La Parole de Dieu exhorte le croyant à fuir la fornication (1 Co 6. 18), l'idolâtrie (1 Cor 10. 14) et les passions de la jeunesse (1 Ti 2. 22). Mieux vaut la fuite que la chute!

39. 20-23 Sans enquêter véritablement, le maître de Joseph le condamna à la prison; mais même là, l'Éternel bénit Joseph et une position de responsabilité lui fut confiée. Le fait qu'il échappa à la peine de mort indique peut-être que Potiphar, connaissant le caractère de sa femme, doutait de sa version des faits. Ce chapitre illustre merveilleusement la vérité de Romains 8. 28 car Dieu œuvrait dans les coulisses en faveur de Joseph. Ce dernier avait résisté à la tentation et cherché à éviter même toute occasion de pécher (v. 8-10), néanmoins celle qui avait voulu le séduire monta un coup contre lui, de sorte que Joseph se trouva pour la deuxième fois dans les chaînes (Ps 105. 17-19). Dans ces circonstances, il aurait pu être troublé mais il ne se sentait pas victime des circonstances car il y voyait la main de Dieu. En effet le temps passé en prison le préparait à régner. Ainsi Dieu changea en bien le mal que d'autres avaient voulu lui faire (voir 50. 20).

4. Joseph interprète le songe du chef des échantons et celui du chef des panetiers (40)

40. 1-19 Parmi les compagnons de Joseph en prison se trouvaient l'échanton (responsable des boissons) et le panetier du roi d'Égypte (v. 1-4). Ils eurent chacun un songe, et Joseph proposa de les interpréter (v. 5-8). Le songe du chef des échantons où il fut question d'un cep, signifiait que Pharaon relèverait sa tête et le rétablirait dans une position favorable dans trois jours (v. 9-15). En revanche, le songe du chef des panetiers où il était question de trois corbeilles de pain blanc, indiquait que dans trois jours Pharaon enlèverait sa tête de dessus lui — en le faisant pendre (v. 16-19).

Remarquons que Joseph n'attendait pas que les circonstances changent pour lui, mais il glorifiait Dieu et servait les autres dans les circonstances où il se trouvait.

40. 20-23 Quand le chef des échantons fut libéré de prison, il négligea d'intervenir en faveur de Joseph comme il l'avait promis (v. 23). Cependant l'Éternel ne l'oublia pas. « Souviens-toi de moi, quand tu seras heureux » (v. 14). Le Sauveur prononça des paroles similaires dans la nuit où il fut livré, paroles auxquelles nous pouvons obéir en rompant le pain et en buvant le vin, symboles de sa mort.

5. Joseph interprète le songe de Pharaon (41)

41. 1-13 Aucun des magiciens d'Égypte ne parvint à interpréter les songes de Pharaon, dont un concernait sept vaches belles à voir et grasses de chair et sept vaches laides à voir et maigres de chair, et l'autre concernait sept épis gras et beaux et sept épis maigres. À ce moment-là le chef des échantons se souvint de Joseph et de sa capacité d'interpréter des songes. Les deux ans mentionnés au verset 1 se réfèrent soit à la durée de l'emprisonnement de Joseph, soit au temps écoulé depuis la libération du chef des échantons.

41. 14-32 Appelé à paraître devant Pharaon, Joseph expliqua qu'il y aurait sept années de grande abondance dans

tout le pays d'Égypte, suivies de **sept années de famine** qui dévasteraient le pays. La répétition du **songe** de Pharaon signifiait que la chose était **arrêtée de la part de Dieu**, et qu'il se hâterait de **l'exécuter**. Comparons les deux songes de Joseph concernant son avenir (37. 6-9) et les visions similaires de Daniel 2 et 7. Dans la Bible, le chiffre deux est associé au témoignage. Joseph répondit à Pharaon de la même manière qu'il avait répondu à ses serviteurs dans la prison: « **Ce n'est pas moi! C'est Dieu qui donnera une réponse favorable...** » (v. 16, cf. 40. 8). À cause de cette humilité, l'Éternel put confier à Joseph d'énormes responsabilités sans crainte qu'il se laisse corrompre.

Joseph conseilla à **Pharaon** de mettre du blé en réserve pendant les années d'abondance afin qu'il y en ait suffisamment **pendant les années de famine**. Ce plan fut ce que l'on a appelé depuis, « grenier normalement approvisionné ».

41. 37-46 Pharaon en fut tellement satisfait qu'il nomma Joseph à la deuxième position d'autorité dans la hiérarchie égyptienne, et l'établit comme administrateur du programme, (v. 40) l'assura que personne ne pourrait rien sans son consentement, (v. 44) et lui conféra un nouveau nom, Tsaphnath-Paénéach (v. 45a). La signification du nom n'est pas certaine; on a proposé les possibilités suivantes: *Sauveur du monde*, et *Dieu parle et il vit*. Pharaon donna à Joseph Asnath, une Égyptienne, pour femme (v. 45). Comment Pharaon put-il établir un prisonnier hébreu sur le pays d'Égypte en se basant simplement sur l'interprétation d'un songe sans même attendre de voir si elle s'avérait exacte? Proverbes 21. 1 donne la réponse: « Le cœur du roi est un courant d'eau dans la main de l'Éternel. » La crème monte à la surface. Joseph fut le premier de plusieurs Israélites pieux à être élevé à un rang important dans un gouvernement étranger. Joseph était âgé de trente ans lorsqu'il commença à occuper ce poste ministériel (v. 46) treize ans après avoir été vendu par ses frères (cf. 37. 2).

41. 47-52 L'abondance des **sept** premières **années** était si immense que c'était impossible de la décrire avec précision.

Pendant ces années-là deux fils naquirent à **Joseph: Manassé** (*Celui qui fait oublier*) et **Éphraïm** (*Fécond*). Oubliant le mal qu'on lui avait fait, Joseph devint fécond.

41. 53-57 Au début **des sept années de famine**, des gens affamés vinrent d'Égypte et de **tous les pays pour acheter du blé auprès de Joseph**. Ici Joseph est un type de Christ par l'intermédiaire duquel Dieu accorde toutes ses bénédictions aux peuples affamés de cette terre. La providence de Dieu amena Joseph en Égypte afin d'épargner à son peuple la famine, mais aussi afin de lui éviter d'être contaminé par la déchéance morale du pays de Canaan. Le chapitre 38 illustre ce qui arrivait aux Israélites restés en Canaan. Le remède de Dieu fut de les emmener en Égypte où ils seraient quasi isolés des païens (43. 32).

6. Les frères de Joseph en Égypte (42 – 44)

42. 1-5 La scène change et nous retrouvons **Jacob** en Canaan où la famine était très sévère. Ayant entendu que la nourriture (**du blé**) ne manquait pas en **Égypte**, mais ne connaissant rien de la présence de Joseph dans ce pays, Jacob envoya dix de **ses fils** y chercher des provisions. **Benjamin** fut le seul à rester à la maison. Aux yeux de Jacob, Benjamin était l'unique fils encore en vie de sa bien-aimée Rachel.

42. 6-25 Lorsque **les frères de Joseph** apparurent en sa présence, il les traita **sévèrement**: il les accusa d'être des **espions**, les mit **en prison**, puis exigea que leur **jeune frère**, Benjamin, lui soit amené. Enfin, il prit **Siméon** en otage et le mit en prison pendant que les neuf autres retournèrent en Canaan pour chercher Benjamin, avec une abondance de **blé** et de **provisions**, et après que leur **argent** ait été secrètement remis dans leurs sacs. L'amour et la compassion éprouvés par Joseph envers ses frères (v. 24a, 25), ainsi que leur sentiment croissant de culpabilité à propos de ce qu'ils avaient fait plus de vingt ans auparavant à leur frère « disparu » (v. 21, 22), transparaissent tout au long du récit. Joseph cherchait certes à les inciter à avouer leur culpabilité.

Nous croyons que Joseph est un type de Christ s'occupant de ses frères juifs pendant la période de la Tribulation à venir. Les événements qui précèdent la réconciliation de Joseph avec ses frères constituent l'une des sections les plus émouvantes de la Bible. Aucun autre récit biblique ne dépeint la personne de Christ de façon aussi intime, détaillée et complète.



LA TYPOLOGIE

Le N.T. identifie certaines personnes, certains événements et certains objets de l'A.T. comme des « types » (du mot grec *τυποι*) ou symbole dans le N.T. Ainsi Adam est appelé une figure de Christ (Ro 5. 14). D'autres personnes ne sont pas appelées des figures, mais les analogies sont trop nombreuses et trop évidentes pour refuser de les reconnaître comme telles. Par exemple la Bible n'identifie jamais Joseph comme une figure du Seigneur Jésus, mais il y a *plus d'une centaine* de correspondances entre Jésus et Joseph.

Lorsque le Seigneur Jésus s'entretenait avec les deux disciples affligés sur le chemin d'Emmaüs, « il leur expliqua *dans toutes les Écritures* ce qui le concernait » (Lu 24. 27). Venu dans le monde Jésus-Christ déclare: « Dans le rouleau du livre il est question de moi » (Hé 10. 7). Nous avons donc raison de rechercher le Christ dans toutes les Écritures.

À propos des expériences d'Israël dans l'A.T., Paul affirme que « ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples (grec, *τυποι*), et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles » (1 Co 10. 11). Cette affirmation nous encourage à penser qu'en plus des figures mentionnées explicitement, il en existe beaucoup d'autres.

Paul rappela à Timothée que toute Écriture est utile (2 Ti 3. 16). Il s'y trouve donc des leçons spirituelles à apprendre si seulement nous avons des yeux pour les voir.

De nombreuses parties du livre des Hébreux expliquent la typologie du Tabernacle et de son mobilier. Cependant tandis qu'une vision trop étroite de la typologie limite le plai-

sir spirituel à tirer d'une grande partie de l'A.T., le croyant doit aussi éviter l'autre extrême qui consiste à voir un type dans pratiquement tout ou même de transformer toute histoire en une allégorie.

Des explications forcées ou fantaisistes des figures de l'A.T. ont certes discrédité la typologie dans l'esprit de certains, mais il ne faut pas permettre à ces exagérations de nous priver des richesses spirituelles réellement présentes dans l'A.T. Si une interprétation exalte la personne de Christ, et/ou édifie son peuple et/ou communique l'Évangile aux perdus tout en étant en accord avec tout l'enseignement de la Parole de Dieu, elle constitue au moins une *application* valide de la vérité.



42. 26-28 En route pour rentrer chez eux, l'un des frères trouva son **argent** dans son sac. Affolés, ils eurent peur d'être accusés de l'avoir volé (v. 26-28).

42. 29-38 De retour chez eux et ayant raconté leur histoire, les autres frères trouvèrent également leur **argent** et leur crainte augmenta. Jacob fut inconsolable. Ruben donna les vies de ses **deux fils** en caution, mais le patriarche craignit de permettre à **Benjamin** de les accompagner en Égypte de peur qu'un malheur ne lui arrive.

43. 1-15 Finalement, la sévérité de **la famine** obligea Jacob à agir. Ses fils ne pouvaient retourner sans Benjamin, condition imposée par le gouverneur du pays, Joseph. **Juda** se porta garant de la sécurité de Benjamin, et Jacob accepta sa proposition. À cet égard au moins, Juda nous fait penser à son descendant, le Seigneur Jésus, qui se porta garant pour nous sur la croix du Calvaire. Jacob envoya au gouverneur d'Égypte un **présent** de **baume**, de **miel**, d'**aromates**, de **myrrhe**, de **pistaches** et d'**amandes**, articles non affectés par la famine. Il insista aussi pour qu'ils prennent **l'argent au double** au cas où l'argent remboursé avait été une erreur.

43. 16-25 Lorsque Joseph vit de nouveau ses frères, il fut extrêmement ému, mais il ne révéla toujours pas son identité. Il ordonna à ses serviteurs de préparer un

festin. Les frères de Joseph ayant été amenés dans sa **maison**, ils se crurent accusés **à cause de l'argent** qu'ils avaient trouvé dans leurs **sacs**. Ils expliquèrent tout dans le détail à **l'intendant** de la maison, lequel les assura qu'il n'y avait aucune raison de s'inquiéter car son inventaire montrait qu'ils avaient tout payé. Libéré de sa prison, **Siméon** les rejoignit pour se rendre au festin. Ils **préparèrent le présent** de leur père afin de le donner à Joseph lors de son arrivée **à midi**.

Si nous demandons si l'argent remis fut découvert *sur le chemin du retour vers Canaan* (42. 27; 43. 21) ou *lorsqu'ils étaient arrivés* en présence de Jacob (42. 35), la réponse est *les deux*. La découverte eut lieu en deux temps: l'un des frères découvrit sa situation critique *en cours de route*, tandis que les autres la découvrirent *en arrivant chez eux*. Fait compréhensible, en racontant les événements à l'intendant de Joseph (43. 21), ils lui donnent un récit condensé (*Notes de la Ligue anglaise*).

43. 26-34 A l'arrivée de **Joseph**, ses frères **se prosternèrent devant lui**, accomplissant ainsi son songe (37. 7). Lorsque Joseph se renseigna sur sa famille et rencontra **Benjamin**, il fut bouleversé. Pendant le festin, Joseph mangeait **à part**, on servit les onze frères à part, et les **Égyptiens** mangeaient également **à part**. Le fait pour les frères de se trouver placés par rang d'âge les étonna fortement. Comment un Égyptien pouvait-il connaître l'ordre de leurs naissances? De plus, **Benjamin**, le propre frère de Joseph, fut spécialement honoré.

44. 1-13 Lorsqu'ils partirent pour retourner en Canaan, Joseph **donna l'ordre** de cacher sa **coupe d'argent** dans le **sac** de Benjamin. Il ne s'agit pas simplement de la **coupe** dans laquelle il buvait mais de celle qu'il employait pour **deviner**, référence probablement à son interprétation des songes.

Plus tard Dieu interdit à son peuple de pratiquer la divination (De 18. 10-12). Même à cette époque, il est peu probable que Joseph pratiquât la divination à l'instar des Égyptiens car ses intuitions et sa prescience lui venaient de l'Éternel. Cependant il a pu se servir de la coupe comme acces-

soire afin de confirmer à ses frères qu'il était égyptien.

Par la suite, les frères de Joseph, accusés d'avoir volé la coupe, protestèrent et offrirent sans réfléchir la vie de quiconque la possédait. L'intendant de Joseph accepta que le coupable soit son esclave. Quand on trouva la coupe dans le **sac de Benjamin**, les frères furent bouleversés et **retournèrent à la ville**.

44. 14-17 Lorsque Joseph leur fit des reproches, **Juda** suggéra qu'ils deviennent tous ses esclaves, mais Joseph déclara que Benjamin lui suffirait et que les autres pouvaient rentrer chez eux. En réalité il avait caché la coupe d'argent dans le sac de Benjamin et allait le détenir dans le but de pousser ses frères à reconnaître leur culpabilité à son égard. George Williams écrit:

Il agit ainsi afin de leur rappeler leur péché et de les inciter à le confesser de leur propre bouche... La détention de Siméon et par la suite celle de Benjamin furent habilement conçues pour découvrir s'ils étaient encore indifférents aux suppliques d'un frère captif et aux larmes d'un père endeuillé. Son plan réussit admirablement: sa sévérité tempérée par sa bienveillance eut pour effet de les inquiéter; sa bonté contribua à les pousser à la repentance.

La scène entière laisse entrevoir le jour où le reste fidèle d'Israël avouera sa culpabilité par rapport à la mort du Messie et pleurera sur lui comme on pleure sur un fils unique (Za 12. 10)²⁷.

44. 18-34 **Juda s'approcha** de Joseph et passa en revue le rôle de Benjamin, comment Joseph avait exigé la présence du frère cadet, comment leur père, qui s'affligeait toujours de la perte d'un fils, avait protesté contre le départ de Benjamin en Égypte, et comment Juda s'était porté **garant** pour Benjamin. Juda déclara que leur **père mourrait** si les frères retournaient sans Benjamin et proposa donc de rester en Égypte **comme esclave** à sa place.

²⁷ Williams, *Student's Commentary*, p. 39.

Quel changement était survenu chez Juda! Au chapitre 37 il vendit impitoyablement Joseph sans s'inquiéter de l'immense chagrin de son père. Au chapitre 38 il était impliqué dans la tromperie et l'immoralité. Cependant Dieu travaillait son cœur pour qu'au chapitre 43 il se porte garant de la vie de Benjamin. Au chapitre 44 il intercède de tout son cœur auprès de Joseph et s'offre lui-même comme esclave pour épargner à son père la douleur écrasante de perdre Benjamin. Ainsi celui qui vendit jadis son propre frère est prêt à présent à devenir esclave à la place de son frère; celui qui autrefois fut insensible à l'égard de son père est prêt à se sacrifier pour lui. Voici l'œuvre de la grâce de Dieu dans la vie de Juda!

7. Joseph se fait connaître à ses frères (45)

45. 1-8 Dans l'une des scènes les plus émouvantes de toute la Bible, Joseph ordonna à ses domestiques de sortir de la chambre pendant qu'avec une grande émotion il révélait son identité à ses frères. Il les leur dit de ne pas s'affliger de la façon dont ils l'avaient traité car Dieu avait tout changé en bien.

45. 9-15 Les frères devaient **amener** leur **père**, leurs familles et leurs biens à **Gosen** en Égypte pour y habiter pendant les **cinq années de famine** qui restaient. « **Racontez à mon père toute ma gloire en Égypte** » est un commandement auquel nous pouvons obéir aussi en louant Dieu des vertus de son Fils bien-aimé. Toutes les sources du grand abîme jaillirent quand **Joseph** étreignit **Benjamin**, puis **embrassa tous ses frères**.

La joie préfigure celle du peuple d'Israël lorsque le Christ du Calvaire leur apparut et se révéla comme leur Sauveur et Roi.

45. 16-24 Quand Pharaon entendit ce qui arrivait, il ordonna aux **frères de Joseph** de partir **chercher** leur **père** et leurs familles en Canaan, mais de ne pas se donner la peine d'apporter tous leurs meubles ou leurs **biens** car il leur donnerait tout ce dont ils auraient besoin. Ils retournèrent donc en Canaan avec des chars fournis par Pharaon et avec de beaux **vêtements**, des

animaux et des provisions donnés par Joseph. **Benjamin** reçut de l'argent en cadeau et une garde-robe spéciale. De crainte que ses frères ne se reprochent mutuellement leur mauvais traitement à son égard des années auparavant, Joseph les avertit de ne pas se quereller pendant le voyage de retour.

45. 25-28 Arrivés chez eux, les frères annoncèrent la nouvelle à **Jacob**. Au début, ce fut trop pour lui, mais après avoir entendu toute l'histoire et avoir vu les chars chargés de provisions, il sut que c'était vrai, Joseph vivait encore et ils se verraient de nouveau!

Dans ce chapitre Joseph mentionne son père cinq fois. En plus du plein pardon qu'il offrit à ses frères, cet attachement illustre sa ressemblance à Christ. C'est l'amour du Seigneur pour son Père et son désir de faire sa volonté qui l'ont incité à venir dans le monde afin de racheter l'homme déchu. L'amour de Joseph pour Jacob n'est que l'ombre de cet amour.

8. La réunion de Joseph avec sa famille (46)

46. 1-7 En route pour l'Égypte, Israël arrêta la caravane à Beer-Schéba afin d'adorer le Dieu de son père Isaac! Ce fut l'endroit où Dieu s'adressa à Abraham à propos du sacrifice d'Isaac (21. 31-22. 2) et où l'Éternel apparut à Isaac (26. 23, 24). Maintenant il y apparaît à Jacob pour l'encourager. C'est la dernière des sept fois que l'Éternel lui apparaît. La deuxième promesse du verset 4 semble indiquer que Jacob retournerait en Canaan. En fait, il mourut en Égypte, mais Dieu tint sa promesse de deux façons. son corps fut ramené en Canaan pour y être enterré, et, d'une autre manière, il y retourna aussi lorsque ses descendants y revinrent à l'époque de Josué. L'expression « Joseph te fermera les yeux » annonce une mort paisible. Atkinson explique merveilleusement cette expression idiomatique.

...Joseph fermerait les yeux de son père au moment de sa mort. Joseph serait avec lui lorsqu'il mourrait. Remarquons la promesse personnelle faite par Dieu dans sa bonté à Jacob pour le récompenser

de ses longues années de chagrin et de deuil pour Joseph. Ainsi Dieu s'occupe des besoins personnels de ses serviteurs (1 Pi 5. 7)²⁸.

Ainsi **Jacob** arriva en **Égypte** avec **toute sa famille**, ses **troupeaux** et ses **biens** personnels.

46. 8-27 Les versets 8 à 27 présentent l'arbre généalogique de **Jacob** et de **ses fils**. 66 membres de sa famille (v. 26) vinrent **avec Jacob en Égypte**. Il faut reconnaître qu'il est difficile d'accorder ce nombre avec le nombre 70 du verset 27 et d'Exode 1. 5, ainsi qu'avec le nombre 75 du livre d'Actes 7. 14. L'explication la plus probable est que les nombres vont des descendants directs à une parenté plus étendue.

46. 28-34 Les retrouvailles mémorables entre **Israël** et **Joseph** eurent lieu à **Gosen**, la région la plus fertile d'Égypte car située près du delta du Nil. Jacob et ses fils préférèrent y rester car cette région offrait les meilleurs pâturages pour leurs troupeaux. Ils se mirent d'accord pour avouer à **Pharaon** qu'ils étaient **bergers**. Puisque **les Égyptiens** méprisaient les bergers, Pharaon leur permettrait de vivre **dans le pays de Gosen**, loin du palais royal. Là, en Gosen, ils furent coupés des relations sociales avec les Égyptiens, d'abord à cause de leur nationalité (43. 32), ensuite à cause de leur **occupation**. Dieu les laissa dans cet incubateur jusqu'à ce qu'ils deviennent une nation assez forte pour occuper le pays promis à leurs ancêtres.

9. La famille de Joseph en Égypte (47)

47. 1-6 Quand **cinq** des **frères** de Joseph annoncèrent à **Pharaon** qu'ils étaient **bergers**, il leur recommanda, comme ils l'avaient prévu, de s'installer dans les pâturages riches de **Gosen**. Il demanda aussi à Joseph de trouver parmi les membres de sa famille des **hommes capables** de garder les **troupeaux** royaux.

47. 7-12 **Joseph** fit le nécessaire pour que **son père**, âgé alors de **cent trente ans**,

soit présenté à **Pharaon**. L'inférieur étant béni par le supérieur (Hé 7. 7), la bénédiction de Pharaon par Jacob signifie que ce vieil Israélite obscur fut en fait plus grand que le potentat d'Égypte. Jacob déclara que ses jours avaient été **peu nombreux et mauvais**, cependant en réalité il s'était attiré la plupart de ses malheurs! **Joseph** installa les membres de sa famille dans la meilleure région d'Égypte et leur fournit tout ce dont ils avaient besoin et ils jouirent d'une vie d'abondance.

47. 13-26 Lorsque la plupart des gens **d'Égypte** et de Canaan eurent dépensé **tout** leur **argent**, Joseph commença à accepter leur bétail en règlement de la nourriture. Plus tard il **acheta toutes les terres** sauf celles qui appartenaient aux **prêtres** égyptiens, donna au peuple de la **semence** pour ensemençer les champs, et leur fit payer **un cinquième** du revenu des **terres** comme fermage, arrangement très équitable.

47. 27-31 Quand **Israël** s'approcha de la fin de sa vie, il demanda à **Joseph** de promettre de l'enterrer en Canaan. Puis il **se prosterna sur le chevet de son lit** — ou « sur l'extrémité de son bâton » (Hé 11. 21). Les mêmes consonnes hébraïques peuvent se lire soit « lit » soit « bâton » selon les voyelles qu'on y ajoute. Le texte traditionnel hébreu comporte « **lit** » mais la version des Septante citée par l'épître aux Hébreux comporte « bâton ». Kidner fait les remarques suivantes:

Tandis que les deux versions emploient le mot « lit » en 48. 2, ici le texte parle de Jacob juste avant sa dernière maladie (cf. 48. 1), aussi « bâton » peut-il être la bonne signification car ce serait approprié de mentionner ce symbole de son pèlerinage (cf. ses paroles de reconnaissance en 32. 10) mentionné à juste titre dans le passage du N.T.²⁹

Ainsi l'ancien tricheur finit comme adorateur. C'est le seul héros de la foi mentionné dans Hébreux 11 qui est célébré comme adorateur. Par la grâce de Dieu il avait fait

28 Basil F. C. Atkinson, *The Pocket Commentary of the Bible, The Book of Genesis*, p. 405.

29 Kidner, *Genesis*, p. 212.

beaucoup de chemin et bientôt il quitterait la vie entouré de gloire.

10. Jacob bénit les fils de Joseph (48)

48. 1-7 Lorsque l'on vint avertir **Joseph** que son **père** était **malade**, il accourut, avec ses enfants **Éphraïm** et **Manassé**, se rendre à son chevet. Assis **sur son lit**, le patriarche mourant adopta ses **deux** petits-fils comme ses propres fils, s'arrangeant ainsi pour que la tribu de Joseph reçoive une double portion du pays de Canaan lorsqu'il serait partagé des années plus tard entre les tribus. Joseph reçut ainsi le droit d'aînesse en matière de territoire. Tous les **enfants engendrés** par Joseph **après eux** appartiendraient non à Jacob mais à Joseph et habiteraient dans les territoires assignés à Éphraïm ou à Manassé. Le verset 7 explique que Jacob voulait adopter les fils de Joseph comme les siens parce qu'ils étaient ses petits-fils par **Rachel**, son épouse bien-aimée décédée si prématurément.

48. 8-22 Ensuite Jacob **bénit** ses petits-fils et donna le droit d'aînesse à **Éphraïm**, le plus jeune. **Joseph** essaya de corriger cela en faveur de **Manassé**, le **premier-né**, mais Jacob déclara avoir agi ainsi délibérément. Quels souvenirs lui sont venus en tête alors que, par la foi, il donna la bénédiction au **cadet**. Des années auparavant son père, à son insu, l'avait béni lui, le cadet. En revanche, en ce moment il était en train de bénir le cadet non par ignorance mais conduit par Dieu qui détient l'avenir. Confiant que ses descendants rentreraient un jour au **pays** promis, Jacob attribua à Joseph **une part** de plus qu'à ses frères, un versant de montagne qu'il avait conquis sur les **Amoréens**, peut-être la région de *Sichem* (autre sens du mot traduit part), connue plus tard comme « le puits de Jacob » (Jn 4. 5-6).

11. La prophétie de Jacob au sujet de ses fils (49)

49. 1, 2 Les dernières paroles de Jacob constituèrent à la fois une *prophétie* (v. 1) et une *bénédiction* (v. 28).

49. 3, 4 Comme **premier-né**, **Ruben** fut engendré lorsque son père était dans la force de l'âge, surpassait ses frères en **dignité** et en **puissance** et détenait le droit d'aînesse avec sa double portion. Cependant il perdit sa primauté lorsque, embrasé d'une passion secrète, il pécha gravement avec Bilha, la concubine de son **père** (35. 22).

49. 5-7 Parce que **Siméon et Lévi** avaient cruellement tué les hommes de Sichem et **avaient coupé les jarrets** de leurs **taureaux**, leurs descendants seraient séparés et dispersés dans tout le pays d'**Israël**. En effet, au moment du deuxième recensement (No 26), ces deux tribus étaient les plus petites. Cette dispersion se réalisa lorsque la tribu de Siméon fut absorbée en grande partie par Juda (Jos 19. 1-9), et que la tribu de Lévi fut dispersée dans quarante-huit villes dans tout le pays (Jos 14. 4; 21. 3, 41). Jacob **maudit** la tromperie **cruelle** de ces deux frères, mais non les membres eux-mêmes de ces deux tribus.

49. 8-12 **Juda** (qui signifie **hommage** ou louange) serait loué et respecté par ses **frères** à cause de ses victoires sur ses **ennemis**. On le compare à **un lion** qui sort pour capturer sa **proie**, puis retourne au repos bien mérité que personne n'ose déranger. Tout comme Joseph hérita le droit d'aînesse en ce qui concerne le territoire, Juda en hérita en ce qui concerne le gouvernement. Cette tribu conserverait **le sceptre** royal jusqu'à l'avènement du **Schilo** (le Messie) à qui il appartiendrait pour toujours, car tous **les peuples** lui obéiraient lorsqu'il viendrait pour régner (cf. Ps 2 et 110). Le nom hébreu « **Shilo** » est obscur; il a été diversement traduit: *Prince de paix*, *le pacifique*, *progéniture* (de Juda), *son descendant*, *celui à qui appartient* (cf. l'expression similaire dans Ez. 21. 32).

49. 13 **Zabulon** serait avantagé par une prospérité provenant du commerce maritime. Le territoire de cette tribu n'ayant pas immédiatement accès à la mer à l'époque de l'A.T., cette prophétie pourrait s'accomplir au Millénium.

49. 14, 15 **Issacar** est comparé à **un âne robuste** satisfait de se **reposer** dans

un agréable lieu bucolique, de sorte que, n'ayant pas la volonté de lutter pour son indépendance, il tomberait sous un joug ennemi.

49. 16-18 Fidèle à son nom, **Dan** serait chargé du jugement du **peuple**. Le difficile verset 17 fait peut-être allusion au fait que Dan introduirait l'idolâtrie, ce qui entraînerait la chute de la nation (Jg 18. 30, 31). Plusieurs croient y voir une annonce voilée que l'Antichrist sortirait de **Dan**, et que c'est là la raison pour laquelle 1 Chroniques 2. 3-8, 40 et Apocalypse 7. 3-8 passent cette tribu sous silence. Au verset 18, Jacob insère une prière pour la délivrance définitive de son peuple de leurs ennemis ou pour sa propre délivrance.

49. 19 Sans défense dans son territoire situé à l'est du Jourdain, **Gad** serait exposé à de nombreuses incursions ennemies, néanmoins cette tribu foulerait aux pieds les troupes adverses.

49. 20 Heureusement pour **Aser** (*heureux*), cette tribu posséderait de fertiles terres agricoles qui produiraient des mets délicats dignes d'un roi.

49. 21 **Nephthali** est comparé à une biche remise en liberté et qui bondit à une vitesse folle pour annoncer de bonnes nouvelles. Tous les apôtres sauf le traître Judas proviendront du territoire de **Nephthali**, et une grande partie du ministère du Seigneur y sera accomplie (Mt 4. 13-16).

49. 22-26 **Joseph**, qui comprend les territoires d'Éphraïm et Manassé, **est le rejeton d'un arbre fertile** qui répandra la bénédiction au-delà de ses frontières. Objet d'une hostilité acharnée, il ne céda pas car fortifié par le Dieu **Puissant de Jacob**, celui dont serait issu **le berger, le rocher d'Israël** (le Messie). Dieu dota la tribu de Joseph d'une abondance de pluie et de nombreux puits et sources ainsi que d'une progéniture nombreuse. Humblement convaincu d'avoir été béni encore plus richement que ses pères, à cet instant Jacob souhaite que de telles **bénédictions** soient accordées à **Joseph, le prince de ses frères**.

49. 27 **Benjamin**, tribu combative, remporterait toujours la victoire et partagerait **le butin**. Il a été suggéré que, de toutes

les tribus, Benjamin se montra la plus fougueuse et la plus belliqueuse.

49. 28-33 En conclusion, Jacob chargea ses fils de **l'enterrer** dans la **caverne... de Macpéla**, près de sa maison à Hébron, le lieu de sépulture d'**Abraham et Sara, Isaac et Rebecca**, et **Léa**. Ensuite il se recoucha et **expira**.

12. La mort de Jacob et puis celle de Joseph en Égypte (50)

50. 1-14 Même **les Égyptiens... pleurèrent soixante-dix jours** quand Jacob mourut. Les **médecins** du palais **embaumèrent** son corps. Ensuite **Pharaon** autorisa Joseph à accompagner le retour du corps jusqu'au pays de Canaan avec un grand **cortège** de fonctionnaires, de parents et de serviteurs. S'arrêtant à l'est du **Jourdain**, ils pleurèrent pendant **sept jours** avec des **lamentations** tellement **profondes** que **les Cananéens** donnèrent à cet endroit **le nom d'Abel-Mitsraïm** (le deuil des Égyptiens). Après l'inhumation dans **la caverne de Macpéla** à Hébron, **Joseph** et son entourage retournèrent **en Égypte**.

50. 15-21 Maintenant que Jacob **était mort, les frères de Joseph** craignirent qu'il ne cherche à se venger d'eux. Ils **furent dire** à Joseph que Jacob avait laissé un message lui demandant de leur pardonner. Joseph déclara n'avoir aucune intention de se venger ou de juger, car c'était la prérogative de Dieu. Il dissipa davantage encore leurs craintes par ses paroles si mémorables: **« Vous aviez médité de me faire du mal: Dieu l'a changé en bien... »**

50. 22-26 Apparemment **Joseph** fut le premier des douze fils de Jacob à mourir. C'était cinquante-quatre ans après la mort de son père. Hébreux 11. 22 fait l'éloge de sa confiance que Dieu ramènerait le peuple d'Israël au pays de Canaan, foi par laquelle il ordonna que ses **os** soient enterrés dans ce pays.

On a fait remarquer que le livre de la Genèse commence par la création parfaite mais finit par un cercueil en Égypte. Livre de biographies, seulement deux chapitres sont consacrés au récit de la création des

cieux et de la terre tandis que quarante-huit chapitres concernent essentiellement la vie d'hommes et de femmes. Ainsi Dieu s'intéresse principalement à des personnes. Quel réconfort et quel défi pour ceux qui connaissent Dieu!

BIBLIOGRAPHIE

Atkinson, Basil F. C. *The Pocket Commentary of the Bible. The Book of Genesis*. Chicago. Moody Press.

Campbell, Murdoch. *The Loveliest Story Ever Told*. Inverness. Highland Printers Ltd.

Grant, F. W. *Genesis in the Light of the New Testament*. New York. Loizeaux Bros. Inc.

« Genesis ». Dans *The Numerical Bible*, Tome 1. Neptune, NJ. Loizeaux Brothers.

Keil, C. F. and **Delitzsch**, F. "Genesis." Dans *Biblical Commentary on the Old Testament*, Tome 3. Grand Rapids. Wm. B. Eerdmans Publishing Company.

Kidner, Derek. *Genesis*. The Tyndale Old Testament Commentaries. Downers Grove, IL. InterVarsity Press.

Pfeiffer, Charles F. *The Book of Genesis*. Grand Rapids. Baker Book House.

Pink, Arthur W. *Gleanings in Genesis*. Chicago. Moody Press.

Ross, Allen P. « Genesis ». Dans *The Bible Knowledge Commentary*. Wheaton. Victor Books.

Spence, H. D. M., and Exell, J. S. « Genesis ». Dans *The Pulpit Commentary*, Genesis. New York. Funk and Wagnalls.

Thomas, W. H. Griffith. *Genesis. A Devotional Commentary*. Grand Rapids. Wm. B. Eerdmans Publishing Co.

Yates, Kyle M., Sr. « Genesis ». Dans *The Wycliffe Bible Commentary*. Chicago. Moody Press.

Morris Dr H. M. *The Genesis Record* éd. BAKER.

Ouvrages proposés par l'Éditeur

Berney, J-P. Le Pentateuque, (Genèse, p. 21), (Base étude biblique, avec cours inclus), éd. IMP.

Bryant, H. Au Commencement. éd. CLE.

Corda, E. Qu'est-ce que la science? (DVD) Coll. Bible et Science, N° 2, Au Commencement.

Darwin, Ch. Autobiographie éd. Seuil 2008.

Documents Expérience N°69, Au Commencement Dieu éd. C M Carhaix.

Dr Monty White, A.J., Quel est l'âge de la terre? éd. CBE.

Dr Eggen, A. Débat sur les Origines, (DVD) Production « Au Commencement ».

Godet, F. Genèse-Exode, (Vol. 1), La Bible Annotée, éd. IMP.

Ham, K. Le Mensonge de l'Évolution, éd. L'Oasis.

Ham, K. (et associés), Nos Origines en Questions, éd. CLV.

Harlow, R.E. Étude sur le livre de la Genèse, Everyday Public Inc.

Jeannin J. *Genèse*. Sondez les Écritures vol. 2 éd. BPC.

Macintosh C.H., Notes sur le livre de la Genèse. éd. BPC.

Michaut Dr, P. La Tyrannie de l'évolutionnisme. éd. CRIE.

Robert N., *Le livre des commencements*. éd. BPC.

Rochedieu, Ch. Trésors de la Genèse, éd. EM.

Schaeffer F. La Genèse, (berceau de l'Histoire) éd. MB.

Walword J.F. & R. B ZUK, Genèse et Exode, éd. PARA